

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



TOME 67

(1936-1937)

LIÈGE
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE
PLACE DU XX Août, 7

—
1942

Société de Littérature wallonne

Local : Université de Liège

Compte chèques postaux : n° 102927

Secrétaire des publications :

J. WARLAND,

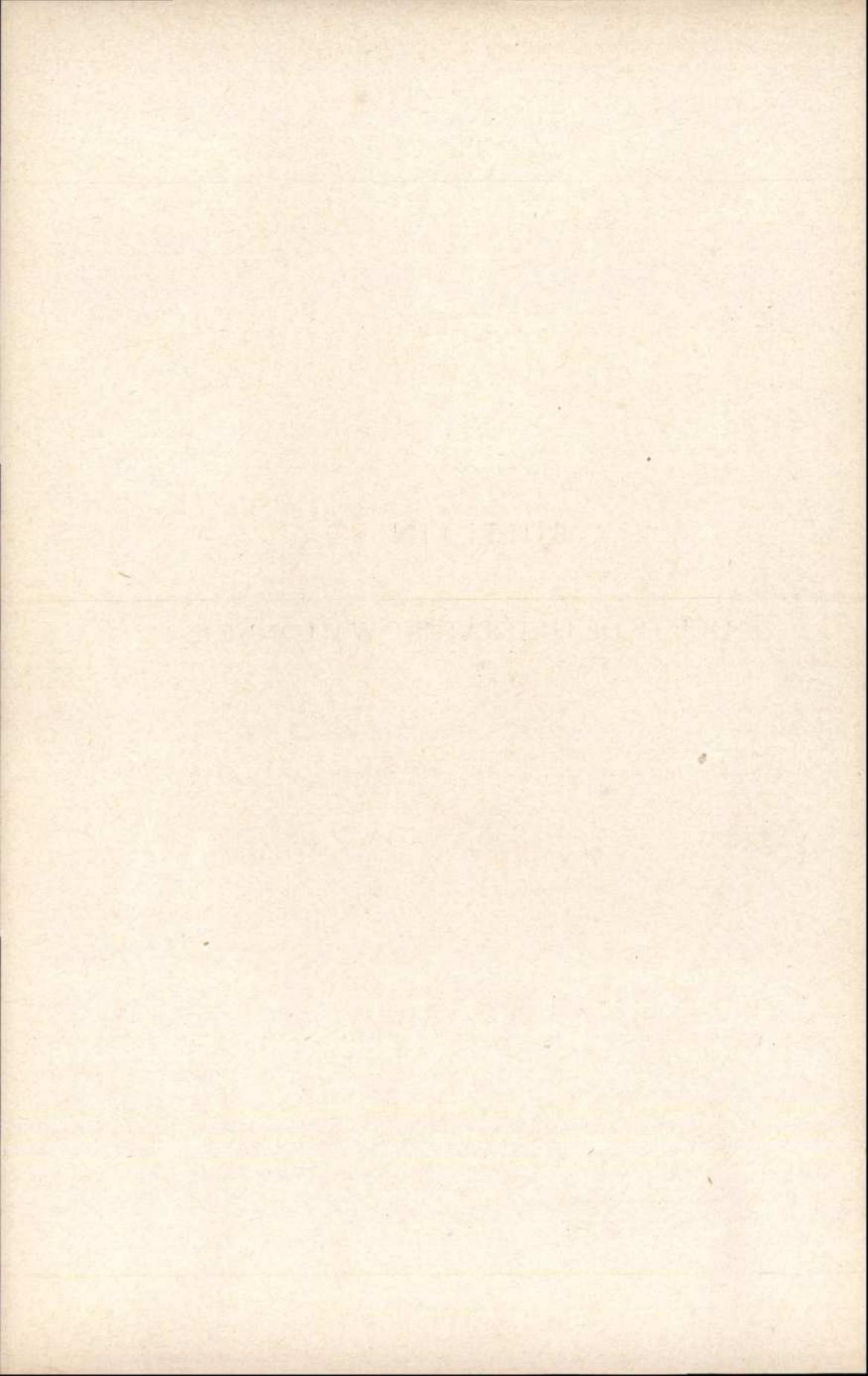
Quai Mativa, 35, Liège.

Fondée en 1856, la *S. L. W.* a pour but de cultiver la littérature et la philologie wallonnes. Elle organise des concours annuels et publie les œuvres couronnées. Ses publications comprennent notamment un *Bulletin* (67 volumes), un *Annuaire* (34 volumes), un *Bulletin du Dictionnaire wallon* (20 volumes). Elle prépare de plus un *Dictionnaire des parlers romans de la Belgique*.

Tous ceux qui s'intéressent aux dialectes de la Wallonie sont invités à lui adresser des communications ou à s'inscrire au nombre de ses membres.

Pour faire partie de la Société et recevoir les publications de l'année, il suffit de s'inscrire au Secrétariat et de verser la cotisation annuelle de *membre affilié* (15 fr. ; étranger, 18 fr.) ou de *membre protecteur* (minimum 25 fr. ; étranger : 28 fr.).

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE
TOME 67



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



TOME 67

(1936-1937)

LIÈGE
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE
PLACE DU XX AOÛT, 7

—
1942

PHILIP

CONCOURS DE 1934

TOPOONYMIE — RECUEIL DE MOTS

13^e ET 14^e CONCOURS

RAPPORT

13^e CONCOURS

Cette année encore nous recevons deux nouvelles toponymies communales : Villers-l'Évêque et Fexhe-le-Haut-Clocher. Les sujets, l'écriture, la numérotation des articles nous démontrent que c'est la continuation de l'entreprise de M. Herbillon, qui étudie vaillamment avec une louable constance les communes de la Hesbaye liégeoise. Nous n'avons rien à modifier aux éloges et aux observations que nous avons présentées sur les œuvres précédentes. L'auteur suit la même méthode, la même disposition des matières ; il y met la même sobriété ; et il ne peut plus agir autrement s'il se propose de réunir ces diverses monographies en un corps unique. Nous nous bornerons donc à des remarques de détail, sans vouloir épuiser la matière.

I. TOPOONYMIE DE VILLERS-L'ÉVÈQUE. Le glossaire va de la p. 8 à la p. 36, du n^o 464 au n^o 735.

N^o 474 : on ne voit pas clairement comment *awexheal* — *laixhea* — *laweau* — *laveal* — *laweal* peut s'expliquer par *ayehé* qui serait un diminutif de *âhe*. L'auteur paraît dans le vrai, mais on doit le croire sur parole.

N^o 487 : comment expliquez-vous *Leawice* ? N'est-ce pas le *l'êwis'* de 502 et de 534 ?

- Nº 481 : *Baré* est un nom propre germanique : *Bareit*.
- Nº 494 : *bossy* est sans doute un *bôli*, boulaié.
- Nº 519 : ajoutez la fameuse *Converserie* de Saint-Hubert, en wallon *Kivièsserèye*.
- Nº 529 : êtes-vous bien persuadé que *el Djèmène* soit un dérivé du gentilice *Geminus* ?
- Nº 538 : *Ferry, Fréry, Frary* = *Fredericus*.
- Nº 545 : comparez *Folk-les-Caves* (Brabant) et voyez l'article de *Tarlier-Wauters*.
- Nº 551 : *Gelleufosse* ne peut être une déformation de *Gollar-fosse*.
- Nº 560 : *Hackedor* n'est pas le même nom que *Haekendover*. La finale est *-dorn*, épine. La preuve en est donnée par votre *Haghendor sive* (et non *neve*) *Spinet*.
- Nº 576 : *houtte* est féminin dans les 4 mentions. Ce n'est pas favorable à une explication par *hout* bois.
- Nº 600 : *Landry* = *Landry*, du germ. *Land-rich* plutôt que de *Ladir* (*là d'rôle*, là derrière).
- Nº 624 : *Naveroule* ne peut être dérivé de *avreú*. Je songe à *navire*, navière. Le diminutif serait formé comme *waiteroûle* de *waiti(r)*, *tierseroûle* de *tiërsi(r)* = *ciërsi*, *planteroûle* de *planter*, etc.
- Nº 627 : on explique *noye* par *noyer* ! Quel *noyer* ?
- Nº 629 : est-ce que *ané*, *ənē* est devenu *ənē* ?
- Nº 664 : il est douteux que le nom de famille *Cartier* soit issu de *quartier*. N'est-ce pas plutôt un fabricant de *cartes* à jouer ?
- Nº 724bis : impossible de concilier *waistay* avec *wérixhay*.
- Nº 724 : *wéde*, guède, pastel, n'a aucun rapport avec *wéde*, prairie. Voyez mon article sur cette plante dans le *Bull. du Dict. w.*
- Nº 726 : le sens propre de *wérihas'* n'est ni « chemin » ni « trixhe ». Un *wérihas'* est inculte sans être un « trixhe » et il peut naturellement livrer passage.
- Nº 730 : à quoi reconnaissiez-vous que votre *xhace* est masculin ?

II. TOPOONYMIE DE FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER. D'abord 65 pages d'histoire, hérissees de noms, de dates et de references. C'est la vraie specialite de M. Herbillon, qui se revelle un historien patient et soigneux. La liste toponymique va de la p. 66 a la p. 124, nos 1199 a 1413.

Nos 1203 et 1215 : *Adoulle* = Adoul = Adolphe.

N° 1205 : *Amel*, *Ameile* : cf. *Amelius*, *Aemilius*, *Emile*.

N° 1206 : comment savoir si *anis* = *Ans* sans localisation de ce courtil ?

N° 1208 : *cortil Ballo* : c'est le mème nom que celui de l'émminent historien de Liège *Sylvain Balau*.

N° 1209 : *barboter* ne signifie pas seulement « gronder », mais aussi « babiller ». Ce dernier sens conviendrait mieux. *Barbote* a existé à Laroche comme sobriquet masculin : *mon l'Barbote*.

N° 1210 : *Bareit* est un vieux nom germanique, comme *Fastreit*, *Trancreit*, *Houdreit* ; suffixe *-rad* (Tancrède).

N° 1226 : je doute que *charlerie* soit dérivé de *Charles*. N'est-ce pas plutôt l'endroit où était établi le *charlier* (charron) ? Le charron occupe beaucoup de place autour de son atelier et le long de la voie publique pour caser les charrettes qui attendent réparation.

N° 1228 : vous affirmez qu'il faut corriger *chaude* en *chande* ; mais que signifie *chande* ?

N° 1242 : comment *turkars* est-il devenu *crokos* ?

N° 1250 : *Dor* = *Dore* = Théodore.

N° 1259 : *féronstrelle* = ruelle des « ferons », comme le liégeois *feronstrée*. *Strele*, *streale* = *stratella*, diminutif de *strata*. C'est bien ce que vous dites au n° 1380.

N° 1251 : *firetiche* n'est-il pas plutôt une déformation ou une mauvaise graphie de *fise-tige* que de *fehihe-voie* ?

N° 1309 : « *emy le longaigne* » : en a. fr. *longaigne* = latrines, cloaque, bourbier.

N° 1310 : je doute fort que *louhegn*, *louhène* vienne du gentilice *Lucius*. Voir d'abord si *l'ouhiène* (usine) ne convient pas.

N° 1326 : « *la mes sires* » : ne faut-il pas lire « *maisière* » ?

Nº 1329 : expliquez plus clairement comment *pènhô* et *mon-haye* sont synonymes.

Nº 1412 : *Waudréchamp* plutôt que *wandré*. Du nom germanique *Waldorat* qui devient *Waudreit*, *Waudré*.

14^e CONCOURS

Le 14^e concours nous apporte cette année une contribution dont nous n'aurons pas à nous plaindre : trois énormes travaux, du même auteur, — le labeur de dix ans ! — environ 725 pages in-4^o, en trois volumes solidement reliés. Quel est cet auteur namurois anonyme, qui se dit modestement un amateur, et dont les préfaces judicieuses décèlent de rares qualités ? Ce n'est pas un philologue professionnel, mais c'est à coup sûr un esprit cultivé. Le jury est unanime pour déclarer qu'il mérite « une bonne récompense ». Nous ne pouvons pas lui promettre l'impression de son œuvre : il nous faudrait quarante mille francs pour payer l'édition ! L'auteur se rend bien compte de cette impossibilité ; il déclare borner toute son ambition à contribuer par son travail à l'élaboration du Dictionnaire général.

I.

Le plus gros morceau est un *Dictionnaire des dictons et proverbes du wallon namurois* ; il ajoute en sous-titre explicatif : *Les parémies et locutions familières*. En quantité, 7214 locutions en 535 pages. Comme il est difficile de distinguer ce qui est proverbe des locutions familières, l'auteur a recueilli de toutes mains les expressions populaires. Au point de vue lexicographique, il a certainement bien fait.

Peu nous importe, en effet, qu'une phrase soit taxée proverbe ou non ; nous ne sommes pas un bureau de douane ! nous sommes à l'affût de toutes les expressions pittoresques qui émaillent le langage du peuple. Ainsi l'entendait naguère, dans ses articles de la *Défense wallonne*, le regretté Louis Banneux, qui parcou-

rait l'Ardenne de long en large pour recueillir les dictons populaires.

Notre auteur a suivi l'ordonnance du *Dictionnaire des spots* de Dejardin. Les proverbes sont difficiles à classer autrement que par un mot qu'on met en vedette. On peut différer d'opinion sur le choix de cette vedette, mais cet arbitraire vaut encore mieux qu'un classement des proverbes au point de vue du sens moral ou sagesse des nations. Mais ces *spots*, qui sont pour nous un arsenal d'exemples, nous voudrions pouvoir les utiliser en d'autres cas que sous le cas prévu par le titre. Il y a 118 dictons pour le seul article *mète* (mettre) : ils ne peuvent servir tous à illustrer un article *mète* du Dictionnaire : il faut les licencier et les employer ailleurs. L'auteur l'a prévu : il nous annonce à la fin de sa préface qu'il a dressé un index alphabétique des mots namurois contenus dans ce travail, et il le tient, dit-il, à la disposition de la Société. Il n'a pas osé le joindre à son envoi de peur d'en augmenter le volume. Cet index, nous le prions de nous le donner : il nous sera un très utile et très pratique supplément.

L'ordre de chaque article est invariable : spot wallon, traduction française, interprétation. Celle-ci n'est pas toujours nécessaire ; on aurait pu s'en passer quand le dicton existe en français avec le même sens et surtout lorsque le sens n'a rien de métaphorique. L'auteur a cru bon d'imposer le même schéma à tous les articles. Cet amour de la symétrie allonge un peu le travail, mais il reste inoffensif.

Voici, par contrepoids, un trait de brièveté et de prudence. Dejardin avait ajouté pour la comparaison des dictons analogues puisés dans les autres dialectes. Notre auteur a éprouvé que les formes et les graphies des exempls namurois de Dejardin avaient souvent besoin de corrections. Il les a redressés et il en a tiré bonne leçon. S'aventurer hors de son dialecte pour n'aboutir qu'à des mentions imparfaites, il y a renoncé. Il a eu doublement raison. D'abord il a évité de s'encombrer de mauvais textes ; ensuite son but n'était nullement d'étudier les

proverbes en tant que proverbes, mais de réunir les locutions du terroir.

Après ces observations générales, il faut sonder un peu la rédaction des articles. Que nous y découvrions des peccadilles, c'est certain ; nous ne les prendrons pas au tragique : il s'agit simplement de montrer à l'auteur qu'on a lu son œuvre, et, si sa veine n'est pas épuisée après ces grands efforts, de lui suggérer quelques artifices pour ses travaux futurs.

Nous disions que beaucoup de dictos, après la traduction française, n'ont plus besoin d'être périphrasés. Cela ne signifie nullement qu'ils n'ont plus besoin de commentaire. Mais le commentaire pourrait être historique, géographique, sémantique, etc. L'auteur l'a senti quelquefois : au n° 720 (*bonswèr, lampe*) il explique l'exclamation toute locale par quelques lignes empruntées à Wérotte ; au n° 738 (*dj'a deùs botons d' guète*), il est bien obligé de nous dire que les deux boutons de guêtre sont deux as au jeu de piquet. Dès lors on souhaiterait au n° 120 savoir ce que c'est que le *bwèrs d'Erpint*, au n° 133 savoir quelque chose sur l'asile d'aliénés appelé *tiktauye* et même sur le mot, au n° 182 aussi sur la *caterie* traduit par hôpital sans autre information. — Parfois la périphrase donne le sens général : ce qu'on attendait, c'est l'explication d'une métaphore ou d'une comparaison. Le n° 157 (*ènn' aler a cu d' pouyon*) est glosé : « ne pas réussir, se dissiper sans résultat » et le n° 189 (*tot va a cu d' pouyon*) est glosé « tout va en désordre ». Quel peut bien être le rapport entre « cul de poussin » et « désordre » ? J'imagine que le poussin n'a pas encore, à l'endroit indiqué, l'éventail de plumes caudales de la poule ; son derrière tourne court. La comparaison signifie qu'une affaire tourne « à rien » et non pas « en désordre ». Le *desinit in piscem* d'Horace se dirait au contraire d'une affaire qui s'atténue, s'effile sans garder de consistance. Au n° 171 (*aler dins lès Flandes sins coûtsia*), la glose doit porter sur les mœurs flamandes de jadis. Au n° 596 (*one alène, one bêguène, on limeçon, — c'est trwès bièsses sins résoun.*), l'auteur ajoute simplement « ce sont des parasites ».

On s'étonne parce qu'on a compris « des bêtes dépourvues de raison » ; mais le sens est « qui n'ont pas de raison d'exister ». Il serait utile de dissiper le contre-sens. — Au point de vue du wallon pur, on ne voit pas ce qu'il y a de wallon dans 91 : « *elle a dès airs penchés* ».

Le « chercher » de 433 et de 511 est-il wallon ? *qwêre* (liégeois *qwèri*) existe pourtant en namurois, bien qu'il manque dans Pirsoul et que notre auteur ne l'ait pas relevé dans le travail suivant. Mais je m'arrête, de peur que l'auteur ne pense, selon son n° 6296 : *i vont trover dès tatches dins l'solia* ». Ce n'est pas notre intention. Nous savons trop bien qu'il n'y a pas de soleil sans taches et nous remercions notre savant et patient travailleur de nous avoir pourvu d'un riche matériel namurois. Le jury propose à l'assemblée de lui décerner un second prix.

II.

Le titre du second ouvrage nous dispense d'en définir l'objet : « Glossaire wallon namurois des mots anciens ou nouveaux, locutions familières, proverbes et dictons, ainsi que des variantes de définitions, d'acceptions et d'alliances de mots qui ne figurent pas dans les dictionnaires ». Quand je vous disais que nous avions affaire à un esprit analyseur !

L'ensemble forme un in-4^o de 150 pages dactylographiées, bien relié, qui peut figurer d'emblée dans notre matériel de consultation philologique. L'auteur a choisi pour devise « *Tot po l'walon* » ; il n'a travaillé, comme il dit avec une juste fierté, que *par patriotisme wallon*.

L'auteur a pris comme base la seconde édition (1934) du Dictionnaire namurois de Pirsoul. Son livre en est le complément. Il donne d'ailleurs, dans une introduction très bien faite, des détails sur son but et son plan. Il a aussi repris à Grand-gagnage les mots dits namurois que notre aïeul en philologie avait inscrits de façon nécessairement laconique et dubitative.

Il a exploité toute la littérature namuroise, même les journaux.
Il a consulté à l'occasion les gens de la campagne.

Quant à la rédaction des articles, nous nous bornerons à quelques observations dont l'auteur pourra profiter par la suite. On a constaté qu'il aimait à substituer à la traduction d'un terme de longues définitions. Ainsi le premier mot *s'a-aveter* pouvait être traduit avantageusement par *s'accrocher à...*. Ce n'est point par ignorance qu'il procède ainsi : c'est qu'il juge le procédé d'analyse plus capable de bien renseigner le lecteur. Mais trouver le mot qui synthétise les acceptations en apparence différentes de plusieurs exemples est également précieux... *Abèliner* est traduit 1^o par *capturer, endoctriner* : *il a si bin abèliné l'bauchèle qu'èle s'a lèyi adire*, 2^o par *plaire, agréer* : *il a on caractère qu'abèline tot l' monde*. Le sens unique est *embobeliner*.

Il y a aussi des suggestions étymologiques. Elles sont courtes et mises entre parenthèses. Cette brièveté nous permet de ne pas être trop sévère pour les rapprochements signalés. L'auteur serait d'accord avec nous pour avouer que l'étymologie n'était ni son fort ni son but : mais il n'a pas voulu donner moins que ses modèles ! Au contraire, nous le louerons d'avoir songé à rappeler en fin d'article les correspondants liégeois et hutois, soit pour la forme, soit pour le sens.

On aurait aimé que l'auteur indiquât les sources de ses renseignements, non en général dans la préface, comme il l'a fait, mais dans les articles même. Le mot vient-il de Wérotte, de Colson, de Lagrange, de Robert, de Loiseau, de Hénin, de Bodart, de la Marmite, etc., ou d'enquête personnelle ? Nous avons encore plus besoin que la provenance des mots soit bien circonstanciée que leur signification. De même que l'auteur a pris soin de marquer *aN*, c'est-à-dire ancien namurois, une trentaine de mots (qui sont plutôt des francisations d'archives), il aurait pu marquer d'un sigle spécial la source du vocable rare, l'acceptation inédite, la rectification précieuse. Nous nous plaçons ici à un point de vue égoïste, celui du lexicographe futur qui se refuse à croire sans contrôle. L'auteur n'a pas prévu que l'his-

torien, même l'historien des mots, « prouve ses preuves », selon une énergique expression de Taine dans son *Essai sur Tite-Live*. Nous n'en faisons pas un grief : nous tâchons d'expliquer à nos chers correspondants, de rapport en rapport, en saisissant toutes les occasions, dans quel sens il faut travailler. Nous rangeons ce lexique à la place d'honneur, orné d'un second prix, récompense devenue rare et qui vaut les premiers prix décernés jadis par la Société, quand sa science philologique trop courte était moins exigeante.

III.

Il nous reste un dernier mémoire à juger de ce savant et infatigable travailleur, un *Vocabulaire namurois des noms de plantes indigènes et cultivées*. L'auteur s'est imposé un plan systématique, qu'il a strictement suivi de la première ligne à la dernière. Il a rangé par ordre alphabétique les noms wallons recueillis ; à la suite de chaque nom wallon vient un nom vulgaire français ; puis, en guise de définition, le nom scientifique latin. Ainsi ces quarante pages ne contiennent pas de phrases, c'est un système d'équations. Oserons-nous avouer cette fois-ci, après avoir acté plus haut des excès d'analyse, que nous aurions désiré moins de sobriété ? L'auteur en sait beaucoup plus qu'il n'a voulu en dire. Il l'a prouvé lui-même par le lexique précédent où quelques-uns de ces noms de plantes sont traités avec des suggestions étymologiques et des indications de remèdes populaires en guise d'exemples. Il aurait pu aussi, pour les profanes que nous sommes et sans s'aventurer dans le maquis de l'étymologie, expliquer brièvement le rapport que le peuple a établi entre l'aspect ou l'usage de la plante et sa dénomination. Mais ne lui demandons pas ce qui n'était pas dans son plan, et examinons sa nomenclature telle qu'il l'a donnée.

Au point de vue de la classification, il a voulu sans doute fournir les renseignements à pied d'œuvre pour le Dictionnaire général. Intention très louable en théorie, qui ne procurera

pas tous les effets pratiques qu'on pourrait en attendre. Pourquoi ? C'est que par malheur beaucoup de ces noms sont composés de plusieurs mots : *blanc maroube*, *bwès d' pouye*, *djane ôrtiye*, *franke ôrtiye*, *grand moron*, *gros oûy di boû*, *nwâre sipène*, *pítit grête-cu*, *rodje ôzère*, *sauvadje clâve*, *yèbe aus viêrs*, *yèbe di pourcia*. Or le nom devra être casé au terme typique, qui se trouve être le second ou le troisième de l'expression. L'avantage de l'ordre alphabétique en est annihilé. Souvent aussi il existe plusieurs noms pour la même espèce ; cette synonymie nous est précieuse et il n'est pas bon qu'elle reste disséminée. En somme donc il eût mieux valu adopter comme têtes d'articles les noms scientifiques latins, beaucoup plus stables, en suivant l'ordre d'une Flore, par exemple celle de De Vos, qui contient les plantes cultivées. Alors les équivalents wallons se seraient trouvés réunis dans un seul article. Je prends comme exemple le mélampyre. Le *melampyrum arvense* est dénommé *blé d' vatche* p. 6 v^o, *côrnète* p. 9 v^o, *keuwe di leû* p. 19, *rodjète* p. 31 ; le *melampyrum pratense* est appelé *djane saurdjète* p. 10, *djane milêt* p. 11 v^o. On pourrait condenser tout cela en deux lignes.

Autre avantage de cette disposition : l'auteur aurait senti aussitôt que cette variété de noms ne pouvait être donnée comme issue de la même bouche ni du même endroit. Il se serait évertué à localiser les termes et peut-être à les commenter. Il est nécessaire d'indiquer l'endroit précis où un terme technique a été recueilli. Est-ce à Jambes, à Salzinnes, à Vedrin, à Dave, ou ailleurs ? Ces noms ne sont pas tous d'emploi général ; ils ne sont pas tirés de Namur même : dans les villes on connaît peu les plantes ; il faut aller en chercher les noms aux environs, chez les paysans. Une localisation exacte serait la meilleure preuve de l'authenticité du nom.

Sans nous faire trop d'illusion quant à l'originalité des noms de plantes, nous savons par expérience qu'on en inscrit trop de source livresque dans tous les recueils. Il y a donc des précautions à prendre sous ce rapport quand on recueille et des références à fournir quand on publie. Une flore populaire n'est

pas la flore des jardiniers. Ceux-ci, interrogés, traduisent par les noms vulgaires français de leurs livres, ou même exhibent fièrement les noms latins, quitte à les estropier quelque peu. L'auteur du présent travail a-t-il évité tous ces pièges ? Nous n'en savons rien. Tout en admirant ses connaissances botaniques, nous craignons qu'il n'ait interrogé plus d'horticulteurs que de paysans. Nous voyons qu'il n'hésite pas à donner des noms wallons à des espèces rares que le vulgaire ne distingue pas de types plus communs ou plus voyants. Pourquoi *brouwére* est-il appliqué à *l'erica cinerea* plutôt qu'au *calluna vulgaris* ? Pourquoi *drauwe* (ivraie) est-il réservé au *bromus secalinus L.* ? Et *lawri d' St Tône* ou *d' St Antône* à *l'epilobium parviflorum* alors que ce nom convient au seul *epilobium spicatum* ? Certains noms semblent sortir des manuels : *frangule* est-il bien le nom indigène du *rhamnus frangula* ? *yèbe do vint* celui de la pulsatille ? *antilise* celui de l'*anthyllis vulneraria* ? *conte-pwèson* celui du domptevénin ou *vincetoxicum officinale Mönch* ? Le français *barbeau* est-il usité à Namur pour désigner le bluet ? *Bétoniye* en face du français *bétoine* et du latin *betonica* semble n'être qu'une forme flamande mal lue, un *betonie*. On ne peut donc prévenir ces défiances qu'en spécifiant bien la source de chaque nom. Sans doute, il faut bien demander les noms à ceux qui connaissent les plantes ; on ne peut exclure les jardiniers et horticulteurs de la consultation, mais il faut contrôler leurs affirmations, les contredire, leur faire comprendre qu'on ne demande pas le beau nom du livre, mais l'humble nom populaire. Et la vraie documentation, la plus naturelle, consistera toujours à se rendre au village, à cueillir chemin faisant une brassée de plantes, à pénétrer chez quelque vieille femme ou dans un cabaret et à engager la conversation. On récolte ainsi à la fois des noms, des remèdes familiers, des superstitions, des explications inattendues. Là on vous dira pourquoi *l'erica tetralix* se nomme *pate du tchèt* ; vous y apprendrez que *cropète* n'est pas du tout la *faba vulgaris Mönch* (la fève de marais), mais une variété naine du *phaseolus vulgaris L.* (haricot) ; on vous dira pourquoi le

faux-narcisse est nommé *maurtia* ou *pipe* et la mauve *trouđjon*. On s'apercevra aussi que l'on ne peut généraliser des formes disparates comme *djalofrène*, *djalofrine* et *djalofrède*, comme *clave*, *calauve*, *trianèle*, *trimbline* et *trèfe*.

La présente nomenclature suscite donc certains doutes à dissiper. D'erreurs réelles et patentées, on n'en rencontre guère. Nous venons de signaler celle qui s'attache au mot *cropète*. Nous relevons en première page une confusion de *morus*, le mûrier du ver à soie, avec les ronces (*rubus*) portant mûres et framboises. *Bwès-Sint-Bon*, avec ses majuscules, suggère l'idée d'un saint : or le nom signifie « bois qui sent bon ». *Tièsse-di-soris*, donné pour le *sedum album*, doit être corrigé en *têtes di soris* : comparaison des menues feuilles grasses et rondelettes avec les mamelles d'une souris.

En résumé, de 750 articles environ il y en a plus de cinq cents qui portent en eux-mêmes l'empreinte populaire. C'est un apport considérable pour lequel nous proposons un troisième prix.

Nous suggérons à l'auteur l'idée de composer un travail analogue pour l'aviculture. Il n'existe pas de bon manuel pour les noms wallons d'oiseaux. Quelques articles du Lexique nous font croire qu'il connaît la gent ailée aussi bien que la flore. Au lieu d'une œuvre de compilation, il ferait une œuvre originale en consultant les tendeurs, les oiseliers, les chasseurs. Comme ouvrages à consulter, il y a les volumes de la Faune populaire de Rolland et la Faune wallonne de Joseph Defrecheux (3^e édition).

Reste un quatrième essai, qui ne peut compter que comme une *rawète*, un petit faisceau de mots wallons hutois, en huit pages. La plupart de ces mots avaient déjà figuré dans les recueils précédents à titre comparatif. Souvent d'ailleurs les mots que l'auteur prend la peine de définir ne diffèrent du liégeois ou du namurois que par une légère différence phonétique. En ce cas il est bien inutile de consacrer à chaque variante tout un article. Ce procédé nous amènerait pour la Wallonie cinq cents défini-

tions synonymes pour chaque mot. Il suffit d'acter qu'on prononce à Huy *é* pour *i* bref, *on* pour *an*, et d'ajouter des listes copieuses à l'appui. L'*ü* n'est pas non plus très clair à Huy : on prononce plutôt *Heu*, *Hœ* que *Hü*. En vertu de ces principes, l'auteur aurait dû écrire *rêtchire* et non *ritchire*. Inversement, *réhœa* pour *rihia*, *rihya* (ruisselet) dissyllabique est fautif : l'*i* que l'auteur change en *é*, n'est pas un *i* bref, mais un yod. Je doute aussi que tous les Hutois prononcent *capôtchî* pour *capôtyî* et *ôrgna* pour *ôrnya*. Ce supplément n'est donc qu'une « glane » : il appartient à l'auteur de la transformer en « moisson », dont une partie sera d'ordre phonétique, l'autre d'ordre sémantique.

Les membres du Jury :

MM. A. L. CORIN,
M. DELBOUILLE,
J. WARLAND,
J. FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 18 novembre 1935, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître pour le 13^e concours que M. HERBILLON est l'auteur des *Toponymies* de *Fexhe-le-Haut-Clocher* et de *Villers-l'Évêque*.

Pour le 14^e concours, M. Robert Boxus, de Bruxelles, est l'auteur de *Glossaire wallon namurois*, de *Dictionnaire des dictons et proverbes wallons namurois* et de *Vocabulaire namurois des noms de plantes*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

ÉTUDE DESCRIPTIVE

18^e CONCOURS

RAPPORT

Le 18^e Concours ne nous présente, en tout et pour tout, que neuf pièces, parmi lesquelles nous ne distinguerons pas une seule œuvre de réelle valeur littéraire. Ces quatre pièces proviennent de quatre auteurs. En effet, dans les n^os 22, 23, 27, 34 et 39, nous retrouvons, sans erreur possible, la coutumière négligence d'un des plus anciens et des plus zélés habitués de nos concours. L'écriture des pièces 28 et 36 dénote une origine commune. Deux pièces détachées appartiennent à deux auteurs différents.

Afin d'éviter des répétitions nous allons examiner, les unes après les autres, les pièces d'un même auteur.

N^o 22. *On Nicaisse*. — Étude de caractère, traitée en quatre triolets dont le premier est plein de promesses que les autres ne tiendront pas. Nous retrouvons, dans la suite :

1) les éternelles chevilles destinées à faire le compte des pieds. En voici une série : *Tot plein mî; tot sès contes, tote ine vèye, tot seu, tot cōp bon, tot s' pauve rētchon, tot-oute*, etc.

D'autres ne sont là que pour satisfaire la rime. Exemples : *sins nole écoute, so l' route, parèt, s' lét*, etc.

2) des enjambements brusqués tels que : ... *po l' vèy infler come ine rinne...*

N^o 23. *Lidjwès d' hâye*. — Dénote un effort plus conscientieux, mais l'auteur ne parvient pas à nous intéresser à son sujet.

N^o 27. *Eûres di pây*. — Ici, nous sommes frappés par quelques étincelles, quelques idées heureuses qui s'éteignent malheureusement sous la banalité de l'expression. En outre, l'auteur

teur a des hardiesses que nous ne pouvons excuser ; par exemple

One vèsprēye avou dès rimes àtoû.

Cette pièce, comme toutes ses sœurs, sent la hâte d'en finir. L'auteur se charge de nous en convaincre lui-même dans les trois tercets qu'il intitule « *Ossu* ».

Ossu, dit-il, *fât-i vèyî l' pène qui coûrt come ine sote èt qu' crî-nêye so l' foyou qu'on n' rilérè pus gote.*

Nº 34. *L'ovreû d'oûy*. — Tableau d'une usine métallurgique en plein travail. Voici un sujet qui peut se prêter à de belles envolées. Et, en effet, par moments, l'auteur se laisse saisir par la majesté du spectacle qu'il évoque. Mais le souci de la forme ne le préoccupe guère. De malencontreux enjambements viennent déchiqueter l'idée et rendent la lecture pénible. Exemple :

« *Volâ l'ouhène qui, d'â matin*
« *al vèsprêye, èt treûs fèyes so l' temps*
« *d'on djoû, djète èt r'prind dès cowêyes*
« *d'ovris qui s'aminèt a djins*
« *à brut dè hoûlâ qu' s'ènondêye.*

Les règles d'euphonie ne l'inquiètent pas davantage. Au lieu de : « *dès spites d' broûlants croufiérs* » il eût pu écrire : « *dès spites di rodjes croufiérs* », sans nuire nullement à l'idée.

Tel qu'il nous présente son « *Ovreû d'oûy* », l'auteur ne parvient à nous mettre d'accord que pour une modeste distinction.

Nº 39. *Boutâhe*. — Deux sonnets, toujours du même auteur, sur le réveil de la nature. Le sujet n'est certes pas nouveau. Ici, comme dans la pièce précédente, l'auteur a des velléités qu'il ne réalise pas. L'idée prend parfois hardiment son vol :

« *Prindez l' vèye come elle èst : lès grigneûs, c'est dès sots.*
« *Li plaisir qu'est-â monde, n'est-i donc nin d'a vosse ?*
« *Li boutâhe vi bénih...*

Mais l'effort s'arrête brusquement et l'idée retombe dans la banalité :

« *Li boutâhe vi bênih èt, ciêtes, vos avez l' posse
» po 'nnè prinde tote vosse pârt, d'atoumance, po 'nn' èsse glot.*

Il semble que l'écrivain saisisse au vol la première rime qui se présente à son esprit et qu'il n'hésite pas à lui sacrifier son inspiration. Ce vieil et sympathique artisan des lettres wallonnes dispose cependant de moyens qui lui permettraient de faire mieux au prix d'un léger effort. Il nous en a donné maintes preuves.

La seconde série se compose de deux œuvres en prose, à savoir :

Nº 28. — *Ine lèçon.* — Une aventure dont furent les héros, autrefois, « *sî dîbônes d'ine sazinne d'annéyes* ». Entrés dans le cabaret tenu par une bonne vieille pour y boire « la goutte » comme des hommes, ils subirent la honte d'un sévère rappel à l'ordre. La bonne vieille leur servit des tartines.

L'histoire est plaisamment contée. Mais, la longueur de certaines phrases, dans lesquelles s'enchevêtrent plusieurs idées, alourdit le récit. Néanmoins nous nous trouvons en présence d'un effort sérieux qui retiendra notre attention.

Il n'en sera pas de même du

Nº 36. *Li sot Toumas.* — Sujet qui se prêtait à une étude plus colorée et que l'auteur noie dans un style lourd et alambiqué. Exemple :

« — *D'â sot Toumas QUI n' nos a mây dit çou QU'I pinséve
â djuſſe, mais QUI n' m'avise nin pus mâlureûs QUI lès cis
QUI... etc.,*

Car il en reste !

* * *

Des deux pièces isolées, le n° 50, *Eune glwêre dèl Hèsbaye*, nous apprend, en quatre-vingt-huit alexandrins, comment et en quelle quantité le sucre se fabrique en Hesbaye.

Le n° 53. *Pace qué c'est no ducace*, est un travail de parfaite calligraphie qui nous narre les apprêts et les joies de la ducace montoise. Nous n'y trouvons aucune note typique, à part, bien entendu, l'intervention du Doudou que nous ne pouvons considérer comme une révélation. L'auteur reste dans les généralités. Mais son style plaisant et souple mérite une distinction d'encouragement.

En résumé, trois pièces émergent péniblement de l'ensemble. Ce sont : le n° 28 : *Ine lèçon* ; le n° 34 : *L'ovreù d'oûy*, et le n° 53 : *Pace qué c'est no ducace* !

Pour chacune d'elles, nous vous proposons une mention honorable sans impression.

Les membres du Jury :

MM. J. DESSARD,
J. CALOZET,
J. WISIMUS, *rappiteur*.

La Société, en sa séance du 9 décembre 1935, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que MM. O. WILLAIN et G. DECHÈVRES, de Mons, sont les auteurs de *Pace qué c'est no ducace* ; que M. A. XHIGNESSE est l'auteur de *L'ovreù d'oûy* ; M. L. MOTMANS, de Liège, celui de *Ine lèçon*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

19^e CONCOURS

RAPPORT

Le 19^e concours réunit cinq morceaux d'un seul et même auteur : *Adon*, *Ric'nohance*, *On p'tit vwèyèdje*, *Acwèrdances*, *Pancarte èt Cârmane*.

De ce fait, la tâche du jury a été simplifiée puisqu'aussi bien défauts et qualités réapparaissent comme une marque de fabrique bien connue.

Un travail aisé n'est pas forcément agréable : le jury s'en est rendu compte en ne retirant de l'examen des cinq pièces en question qu'un agrément très approximatif bien que certains morceaux témoignent de qualités qui se bornent malheureusement à constituer des promesses.

Il se dégage du 19^e concours une impression de laisser-aller, de négligé. Elle fait que l'on se demande si l'auteur a pris la peine de se relire.

On y trouve, voisinant avec des fragments d'une certaine valeur, des médiocrités lamentables, celles-ci prenant trop souvent le pas sur celles-là.

Style rocailleux et syntaxe violentée célèbrent le triomphe d'un « *currente calamo* » forcené et le serein mépris pour les conseils du vieux Boileau.

Deux pièces recèlent quelques qualités ; les trois autres furent élaborées sous le signe de l'indigence complète.

1. *Adon*. — Le morceau est écrit en alexandrins. La facture en est très lâchée et le récit — inspiré par la guerre — laisse une impression de confusion qui ne le cède en rien à l'atmosphère des combats. Afin de caractériser le soin mis à la construction du poème, l'auteur nous soumet un pléonasme vicieux : « ... èt *Djulin dèl tranchêye gripe so l' plinne qu'ènnè va-st-a planeûr.* »

— L'idée directrice méritait un effort de mise au point que l'on ne découvre pas.

2. *Ric'nohance*. — Sujet puéril, insipide et sans originalité. Son caractère terne, décoloré, l'apparente étroitement au précédent.

3. *On p'tit vwèyèdje*. — Ce titre désigne quatorze petits morceaux en prose qui doivent être jugés dans leur ensemble. Ils sont, les uns et les autres, peu clairs et sans intérêt, encombrés de phrases longues et de réflexions interminables obscurcissant le texte, lequel est d'ailleurs émaillé de vocables comme « *documentéye*, *limousine*, *conférencière*, *auditeurs*, *circulaire*, *agence* » dont on goûtera la saveur bien wallonne.

En dernière analyse, on garde de la lecture de ces vingt pages le sentiment d'avoir fait un gros effort pour pas grand chose et ce n'est pas le fait de voir certains types bien observés qui enlève au récit son caractère de lourdeur et de banalité.

4. *Acwèrdances*. — Ici, le dialogue est assez alerte et bien écrit. Encore que la mise au point soit insuffisante, la pièce est beaucoup plus compréhensible et son développement, bien que traînant un peu, est conduit avec régularité.

Les personnages sont solidement campés.

5. *Pancarte èt Cârmane*. — Le meilleur récit de la catégorie. Il est suffisamment alerte et coloré. La langue est bonne.

Nous y trouvons des réminiscences de « Mes amis », le livre de Hubert Krains. L'auteur, s'il a lu cet ouvrage, s'en est peut-être trop souvenu.

Encore se peut-il qu'il n'y ait là que coïncidence.

Le jury propose d'accorder une mention sans impression aux œuvres intitulées *Acwèrdances* et *Pancarte èt Cârmane*.

Les membres du Jury :

MM. Simon RADOUX,

Louis LAGAUCHE,

Léon DEFRECHEUX, *rappoiteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mai 1935, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, 14, rue de Spa, à Liège, est l'auteur de *Acwèrdances* et de *Pancarte èt Cârmane*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

FABLE, PETIT CONTE, ETC.

20^e CONCOURS

RAPPORT

Pour le 20^e concours, nous avons reçu cinq pièces dont voici l'énumération : 1. *Dji v' raconte* ; 2. *Qu'as-se fait?* ; 3. *Pârt a deûs* ; 4. *L'arègne èt li r'djèt d' solo* ; 5. *Èl nid d' pinsons*.

Si la quantité n'y est pas cette année, il n'est pas moins vrai que, pour le peu d'œuvres reçues, on sent que certains auteurs ont fait un effort louable. — Malheureusement d'autres oublient trop que les concours de la Société de Littérature wallonne ne sont pas des joutes littéraires de second plan.

La majeure partie de nos concurrents devrait s'imprégner plus souvent des critiques formulées dans nos bulletins sur les ouvrages qui ont été disséqués par nos jurys. — La hâte fiévreuse de nos concurrents, à mon humble avis, est presqu'un malaise général pour notre littérature patoisante : on est trop pressé d'écrire et on ne mûrit ni la pensée ni le style. — Sans élévation soutenue et patiente peut-on obtenir autre chose que de l'imparfait ? Combien de fois, pour ces raisons, les plus belles idées sont-elles restées dans la médiocrité à côté d'autres qui, frôlant les plus hautes distinctions, furent classées parmi les mentions.

Afin d'éclairer les écrivains participant au 20^e concours de 1934-35, voici les principales remarques faites par le Jury sur les cinq morceaux présentés :

1. *Dji v' raconte* : Style banal, peu compréhensible ; de plus l'auteur commence son œuvre sur une forme bien déterminée qu'il abandonne complètement à la troisième strophe.

2. *Qu'as-se fait?* : Bon sujet, belle idée, le tout mal traité ; ne peut s'élever au-dessus de la banalité. — Notons en passant

un vers parmi les plus mal venus, (second vers de la deuxième strophe) : *Po-z-èsse li bastâ d'Belgique ?*

3. *Pârt a deûs* : sans vie, sans relief. — Ne gardez pas le bien d'autrui... Si la morale est belle, le développement est pauvre ; *come Djob*, auraient dit nos aïeux.

4. *L'arègne èt li r'djèt d' solo* : Plus vif, plus allant que les pièces précédentes ; cette petite fable sobre de détails et alertement contée en dialecte condruzien n'est pas sans mérite. — Après quelques retouches, on pourrait lui décerner une mention honorable avec impression.

5. *Èl nid d' pinsons* : Aventure racontée avec esprit, avec entrain, et sans prétention. — La vie et l'humour de ce conte en prose rend l'œuvre sympathique ; malheureusement la finale n'étant pas aussi relevée que les parties qui précédent, fait que la pièce perd de son homogénéité : « La fin couronne l'œuvre », dit le dicton ; on l'oublie trop souvent. — Le Jury, à son grand regret, n'a pu mieux faire que lui octroyer une mention honorable avec impression, dans l'espoir que l'auteur de ces quatre pages admirablement présentées ne tardera pas à faire figure de vrai lauréat dans un de nos prochains concours.

Conclusions : De cet ensemble, se détachent donc les n°s 4 et 5, auxquels le Jury accorde bien volontiers deux mentions honorables avec impression.

Les membres du Jury :

MM. G. LAPORT,

N. HOHLWEIN,

J. DESSARD, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 17 juin 1933, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, 14, rue de Spa, à Liège, est l'auteur de *L'arègne èt li r'djèt d' solo* ; MM. G. DECHÈVRES et O. WILLAIN, de Mons, ceux de *Èl nid d' pinsons*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

L'arègne èt li r'djèt d' solo

Fåve

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Ine arègne aveût tèhou s' teûye
È l'ombe d'ine héve, bin catchèy'mint.
Ine eûre après, n' vola-t-i nin
Qu'on r'djèt d' solo fa blaw'ter l' seûye !
— « Vous-se ènn' aler ? »
Li dèrit l' bièsse
Cagnèsse :
« Dji n' pôrè sûr pus rin haper
Si ti t' vins mète tot chal a djoke :
Ti m' prinds l'amagnî foû dèl boke ! »
— « Si ti pinse, soûr, qui dj' passe mi tins
A v'leûr continter bièsses èt djins !
Dj'âreû bê fé !... Li fi minme keûre
Fait rîre ci-chal, ... èt l'aute è pleûre.
Vo-t'-là côrsèye a câse di mi
Pace qui dj' trifogne
On pô d' loumîre so tote ti rogne,
Adon
Qu' tot la... rin qu' deûs' treûs teûses pus lon,
Dès mohes zûnèt, tot avå l' vîye,
Di djôye,
Èt minèt clapant crâmignon ! »
— Fez l' bin tot lèyant dîre, èdon ! —

(Dialecte de Mons)

Èl nid d' pinsons

par G. DECHÈVRES et O. WILLAIN

MENTION HONORABLE

Ramint'vances ! Arsouv'nances !... Wais, il-a pou s' démander si ça n' sé passwa nié ayèr ; quand j'i r'pinse, èj' swi d'bauché qu'èj' dévié vieûs ; qué volée, i n'a rié a fêre, i faut prinde ès' mau in pacyince...

Èj' rèstwa au Pont-Canal éyé j' vos prîye d' cwâre qué nos étions la ène clique au limérô yun ; j'étna in vrai p'tit Ropieur, lès autes avec d'ayeûrs ; franc come in tigneûs mais bon come èl pain, on n'avwat qu' lés jeûs dins leû tiète...

Au matin nos dalions a l'école insambe, a l' Rampe Sainte Vaudru, a l'ombe dé no biau Catiau : ène carnas-sière su no dos, ène boutèye dé jus a no poche, in-n-été, qu'on arlochwat d' temps-in-tamps tout au long du k'min. A quatre èûres on arvénwat in ruminant a ç' qu'on f'rwat pou passer s' tamps jusqu'au swâr. On s' trouvwat quêt'fwas bén-imbarassé : yun voulwat j'wer au voleur, in-n-aute a Jérôme, co in-n-aute au saudârd, a l' tourpîye ; èl sémaine èn' finisswat nié sans qu'il-eûsse ène dispute...

Intré tous més camèrluches, èj' préfèrwa Minique, èm' méyeûr amisse, èm' confidant, mais in roufiant jamée. S' pu grand plézi, pindant l' sèzon bén-intindu, c'étwat d' cacher a nids ; i n' d'avwat nié in parèy a li pou ç'-n-afêre-la : t'aussi lèsse qu'in cat pou grimper a l'âbe, éyé pus adwat qu'in sinche pou dékinde du cu.

Mossieû Piquin, no mête, conèsswa bé l' gamin pou in p'tit afûteûr ; il l'avwat souvint rincontré l' jeûdi après-midi, tout seû come in leûp, inguignant dins lés âbes, dins lés urées.

— « Odorges, qué Minique èm' raconte in joûr, in vindrédi qu'on partwat pou l' classe, j'ai kéyu ayèr dèssus 'ne couvée... mais qué biau nid... advine in p'tit peû ç' qué c'est ? »

— « In nid d' piérot ? »

— « Bâ ! Wête, aute-chôse qué ça... »

— « In nid d'agaces ? »

— « Tu n'i ès nié pou 'ne mastoque ».

— « In nid d' grifyons ? »

— « Mais qu' t'ès biète pou t'n-âche ».

— « Bé déqué d'abôrd ? »

— « In chwête nid d' pinsons dins ène urée ; èn' mé d'mande nié aousqu'il-est, ej' t'èl dîrè pus tard... si tu savwas come j'in swis binése ».

— « Nié possibe ? »

— « Ç't-ainsi pourtant » ; in disant ça, i s'mèt a r'nauder dins sés mains in l'zé frotant come s'i dalwat luter, éyé fét 'ne pirwète.

Lés écoyés bé sâches sont arsèrés éyé ringés su lés bancs come lés zardines dins leûs bwates dé fièr blanc ; i ratin-de èl léçon. Mossieû Piquin a tapé in côp d' régue dèssus s' pipite éyé cominche :

— « Nous allons faire une dictée... prenez vos cahiers. » La-d'sus, in rouv'rant in live, i continue : « Le petit déni-cher »... C'etwat l'istwâre d'in jeûne brigand dins l' jâre d'èm' compagnon... in tombant d'in-n-âbe, i l'avwat ieu s' gambe rompûe.

— « Minique, qu'i li dit l' mête a l' fin du morcian, « faites-en votre meilleur profit, n'est-ce pas ? Vous voyez que, tôt ou tard, on est puni de ses mauvaises actions ; il est défendu de détruire les nids. »

T'a-n-in côp, v'la l' cloque qui s' mét a bërlonger d' brique éyé d' broque ; on rinfute sés cayés dins lés bancs pou daler a l' coûr, c'est l'èrcracion.

— « Minique, vous resterez le dernier », étti Mossieû Piquin ; « j'ai à vous parler... Hier jeudi, en passant le long de la Haine, derrière chez Cousin, vers trois heures, je vous ai vu rôdant le long des haies, dans les arbres ; vous cherchiez encore après des nids, sans doute ? »

Minique, èn' boujant nié pus qu'ène èstatûre, n'oûve nié s' bouche.

— « Ce n'était pas pour apprendre vos leçons, je suppose ? »

— « J'èm' pourménwa, Mossieû l' mête », qué Minique répond tout a l' doûce, bén-imbêté.

— « Vous me ferez dix verbes : « Je déniche les petits oiseaux »... L'infant s' mét a brêre)... Écoutez, si vous me dévoilez exactement l'emplacement de ce nid, et pour cette fois seulement, je lève la punition ».

— « Bé... d'sus... su... l' twasième âbe dins l'urée, in bas du fossé », qu'i réplique no Ropieur, in contin'want a brêre a cautés larmes.

— « C'est bien ; pour votre franchise, je tiens parole ; maintenant allez rejoindre vos camarades ».

Minique, qué sés chagrins finissent toudi pa dèl jwâe, danswat d'in yète quite a si bon marché...

Mossieû Piquin, in jeune ome intré lés deûs-âches, fin éyé contréfin, come on dit, savwat bé qu'on n'atrapé nié lés mouches avé du vinégue... il-avwat s' passion avec : justémint lés pinsons, éyé lés pîjons ; a l' sêzon, i dalwat

d'sus l' marché d' la place a Brussèles èl dîminche au matin, acater dés pinsons, dés capuchins ou bé dés plan'rèsses, même qu'i rapportwat toudi ène provision d'« nizér », dé « sarazinque », dé grapes dé mîlèt ; fiêr come Artaban, i s' fêswat 'ne gwâre d'ès' volière...

Come èm' camèrluche ariwwat dins l' coûr, j'èm' lance a s' rinconte éyé j' li di : « È bé, Minique, qu'ést-ce qu'i t'a raconté l' mête ? »

— « Èrié ».

— « Comint èrié ? Ç' n'est nié la môde... »

— « Bé... i parèt qu'i m'a vu ayèr après-midi... ça fêt qu' j'ai dû li dire... aousqu'èl nid étwat muché ».

— « Wais ? »

— « Wais, seul'mint èj' n'ai nié d' vèrbes a copier non pus »... éyé s'animant : « taich'-té, jeûdi qui viét lés jeûnes s'ront bons a prinde »...

Dins s'n-èsprit, èm' pétit amisse admirwat d'ja lés pinsons dins leûs gayoles qui saquont dés « ran-plan-plan-bis'-cwite », dés « ran-plan-plan-ris'-prieû », éyé dés « ran-plan-plan-ras'-cabieû » a mòrt dé Dieû ; dins s' réve i s' figurwat intinde tout au matin in s' lévant : « pin'... pin'... pin'... » ...

— « Odorges, qu'i m' confiye ainsi, j' t'in bây'rè yun si tu n' mé vinds nié ».

— « D'abôrd pou t' vinde i faut savwa l' place, éyé pwis j' n'in chifèl'rè nié in traitré mot a pèrsone, c'est intindu, tu peûs conter sur mi »...

Èl dîminche qui swit, in-n-arvénant d'èl mèsse, après l' catégisse dé pèrzévérance (il avwat fêt sés Pâques), i prind ène idée a Minique dé bayer in còp d'ây a s' nid avant d'in raler a s' mèzon.

T'a-n-in-côp, èl long d' l'urée, i vwat 'ne saqué bouger

par dèrière ; l'infant s' muche, tout panmé, sés gambes trambliont come ène fâye, i n'ârwat nié su lacher 'ne vèsse pou 'ne fortune, i d'viét tout blanc come in drap d' lit ; c'in-n-étwat fêt... Èl mété ès' trouvwat la, in chair éyé in-n-ossiaus, in face dé li, in train d'escoufter l' nid.

Èj' vwa co Minique brêre come in viau quand i m'èl racontwat... Pus d'« ran-plan-plan-ras'-cabieû », pus d'« ran-plan-plan-ris'-prieû », pus d'« ran-plan-plan-bis'-couwite »... Arvwâr dalé pou lés pinsons... Réyèl'mint èj' partajwa dins m' cœur d'arsouye èl tristesse d'èm' paufe Minique. Èl cornichon d' Piquin avwat fêt d'viser l' maraudeûr a s' profit.

Èl tamps a passé, nous autes avec, éyé Minique n'a nié mwazi su lés bancs d' l'école. Il inmwat d'arnger lés gardins, d' travayer dins lés âbes, lés-égumes, lés piones, lés aïtes ; c'est pou ça, du rësse, qué sés parints l'ont invouyé aprinde èl métier d' gardinier au Vaux-Hall. Ça dalwat fin bé ; come vous éyé mi, i fréquantwat ène fiye d' no faubôûr ; on étwat rëste dés amisses come par devant.

In lundi d' Pâques tout plin d' solèy, nos v'la su l' kémin, in jwayeûse compagnie, pou l' cortéche carnavalèsse dé Jumapes. In-n- arvénant pau long d' la Haine, pace qu'on s' sintwat pus a l'aise pa ç' route-la, quî-ce qué nos rincontrons ?... Wais... c'est bé ça... Piquin, Mossieû Piquin, èl mété ; on n'i pinswat pus.

— « Tiens voilà Minique et Odorges »... Minique ténwat pa l'anse Fanie, ène dondon a machèles t'aussi rondes, t'aussi roûches qu'ène grinque du Nord prète a cœyer.

— « Je te fais mon compliment Minique », continuwe no pourménéûr, tu as bien choisi ; qui est cette gentille demoiselle ? »

— « Fanie », qu'i répond sans mistère èm' compagnon.

Piquin carèsswat s' minton d'in-n-air qué Minique advinwat d'ja.

— « Je parie que je la connais... ne reste-t-elle pas près de la maison du pontonnier ? »

— « Bâ ! Wête, Mossieû l' mête, vos s' trompez, éyé vos-êtes trop malin... ç' n'est nié in nid d' pinsons, savez ça... ç't-in pun d' coupète qui n'est nié pou vo béc !!... »

PIÈCE LYRIQUE EN GÉNÉRAL

21^e CONCOURS

RAPPORT

Le 21^e concours nous apporte dix-sept pièces et un recueil. Avant de passer à l'analyse de ces envois, présentons quelques observations d'ordre général. Depuis trois-quarts de siècle, la Société de Littérature wallonne publie un choix éclectique de la production des lettres wallonnes. Ainsi l'ensemble de ses bulletins figure une histoire de l'intellectualité wallonne sans égard aux individualités, aux influences, aux coteries, aux dénigrements reflétant seulement le sentiment de l'époque, auquel personne n'échappe.

Mais la Société de Littérature wallonne ne se borne pas seulement à faire de la critique négative qui détruit sans rien améliorer. Elle applique une critique constructive qui enseigne, montrant aux auteurs la voie de l'harmonie et de la beauté.

Ces réflexions nous sont suggérées par une analyse consciente des poèmes envoyés à ce concours. Telles qu'elles sont, la plupart de ces productions devraient être rejetées et n'auraient droit à aucune récompense. Toutefois, en les examinant avec toute la bienveillance requise, nous avons essayé de sauver celles qui se recommandent par des qualités foncières de pensée, de finesse, d'harmonie, de mouvement, et dans lesquelles le goût, le souci de la logique et de l'ordre, les lois de la prosodie n'ont eu à faire disparaître que des taches peu étendues. Nous proposerons souvent des corrections, en indiquant les motifs qui nous les inspirent. Loin de nous l'intention de les imposer. L'auteur doit rester juge en dernier ressort, comme le jury reste juge de subordonner l'*imprimatur* à certaines conditions. Mais

nous estimons que le meilleur service à rendre aux concurrents et à la littérature wallonne consiste à bien spécifier les raisons des critiques, à rappeler les règles oubliées ou méprisées, à suggérer le mieux, à encourager les efforts.

Il est évident qu'un auteur envoyant son œuvre aux concours annuels de la Société de Littérature wallonne ne vise pas uniquement la récompense, qui est maigre en ces temps de pauvreté sociale ; il désire surtout, imaginons-nous, une appréciation sincère de son talent et une direction. Sous ce rapport, des malentendus sont possibles. L'auteur ne parvient pas toujours à dominer en lui des sentiments d'amour propre. Les membres d'un jury peuvent avoir chacun des conceptions artistiques divergentes ; mais l'auteur doit admettre qu'ils s'éclairent et se corrigeant l'un l'autre ; et, en tous cas, on n'a pas encore trouvé de meilleure combinaison que le jury pour assurer à la fois l'impartialité dans le jugement et la compétence. Nous comprenons donc le dépit d'un concurrent qui n'aurait ambitionné que la mince glorie d'un diplôme, nous ne comprendrions pas le mécontentement de celui à qui on signale les moyens de se perfectionner. Au reste, que l'auteur veuille bien remarquer que le jury juge à visage découvert et publie son jugement signé ; l'auteur, lui, reste couvert du masque de l'anonymat. En cas d'échec, rien ne l'empêche de publier son œuvre ailleurs et même sous titre différent. C'est le jury qui endosse toutes les responsabilités. Dans ces conditions, il ne convient pas qu'un auteur repousse, par un amour-propre aveugle, toute suggestion, toute critique. Il ne faut pas non plus qu'il croie son originalité lésée par des observations qui restent confinées dans le domaine de l'art, qui n'ont et ne peuvent avoir d'autre but en face de l'anonymat, que le progrès de la culture littéraire.

Ainsi nous publierons toujours volontiers les œuvres qu'un auteur aura consenti à remanier d'après les indications d'un jury, mais nous refusons d'imprimer du tout-venant.

Abordons maintenant l'étude des pièces de ce 21^e concours. Voici deux pièces visiblement du même auteur. *Li lète d'on-*

pawoureūs ne peut être une vraie lettre. C'est une confidence au papier et nullement expédiée à son adresse. Et cet ex-amoureux aura bien raison de ne pas l'envoyer ! Le ton de persiflage de la fin ne conviendrait pas à une lettre d'aveu tardif. Discutons le cas. Un peureux, qui n'a pas osé se déclarer jadis, est maintenant guéri à la fois de sa timidité et de son amour. La timidité peut s'avouer après coup ; c'est une sorte d'hommage à la personne ; pareil aveu peu s'accompagner de regrets. Mais ajouter cyniquement : « Vous voyez, je n'en suis pas mort, ma fièvre est tombée bientôt, ce n'était qu'un feu de paille », n'est-ce pas une vraie insulte ? Laissez dire cela, dans un duo de vieux, à l'un des partenaires ; c'est possible ; l'âge a soufflé sur les amours propres. Mais dans une lettre ? Si monsieur a été trop timide, si mademoiselle n'a pas deviné son adoration muette, qui est coupable ? Quelle raison y a-t-il de la punir ou de la mortifier par un ton de légèreté qui ne décèle aucun regret ? Quel serait le but d'une pareille lettre ? Non, cette prétendue lettre n'est qu'une confidence fictive. Elle est de style suivi, harmonieux ; c'est la psychologie qui lui manque.

Même faute dans le poème intitulé *Tot loukant Madelinne qui tâzéve*. On ne nous dit pas quel est celui qui parle à Madeleine et qui l'observe si finement, ni de quel droit il l'épie. Est-ce un frère ? Est-ce un amoureux rebuté ? En ce cas comment se trouve-t-il près de Madeleine pour suivre son manège ?

Po v's-aprindle a rîre d'ine saquî

nous fait croire qu'il s'agit d'un évincé, mais alors il n'est pas naturel qu'il soit là. Le tableau est joli, de style harmonieux, finement dessiné ; mais le fond, la situation, pèche contre la logique. Ces deux pièces n'ont droit à aucune distinction.

Li mohinète (nº 11) n'a besoin que de légères retouches. *Lès dièrinnes mwètès foyes* est un peu dur à cause des trois consonnes *n, m, w*. On pourrait dire :

V'la lès dièrinnès foyes qui toumèt so l' brouwîre.

Ainsi qui dès lâmes d'ôr : *L'i de qui* doit être élidé, c'est de règle. Proposons donc : *On direût lès lâmes d'ôr...*

Niver divant, au lieu de *niver d'vant*. Supprimons l'indication assez puérile du jour et redressons le vers comme suit :

Il a volou nîver so l'gonhîre à matin.

Plus loin, l'auteur dit, en parlant du vent déchaîné, qu'il est *pés qu'on sâvadje, come on sot*. Ce sont là des comparaisons qui rapetissent au lieu d'amplifier. D'autre part, il faut faire disparaître l'hiatus de *qwand i*. Disons :

Pace qui, qwand l' vint s' mâvèle, l'arèdjî fait carnadje.

Au lieu de *Fant ployî tot d'vant lu, tot brèyant come on sot*, mettons simplement :

Hoûlant come cint dânes, râyant, rivièrsant tot.

Il y a plus de préciosité que de force dans cette idée que le vent arrache *on bokèt dè vî teût sins rèspect po s' grand adje*. Où le respect irait se nicher ! On pourrait hasarder pour conserver cette rime en *adje* :

On bokèt dè vî teût qu'i s' twèrtcha come ine catche
ou *On bokèt dè vî teût qu'i s' pwèrta so l' rivadje.*

Le dernier vers termine excellamment la pièce :

Pèneûs'mint... gote a gote... sins rin dire... Dizeûs s' sou.

Si l'auteur consent à remanier le poème dans le sens que nous lui avons indiqué, nous lui décernerons une mention honorable avec impression.

L'eûre pâhûle (n° 9) est un sonnet en dialecte verviétois. Orthographe presque parfaite. Il faut écrire *pâhûle*, avec *û* long ; *florâhon* (floraison) comme *sâhon* (saison) et non *florâhon* ; *in-mêye*, *pavêye* avec *ê* long. L'auteur dit : *Lès manhons prindèt dès tons hoyous come one vîle mohinète*. En somme donc : « les maisons prennent des tons comme une vieille maison ». Il vaudrait mieux effacer cette comparaison et dire :

Prindèt lès tons hoyous dès vîles mohinètes.

Lu nut' m'oyant surpris: tournure française; *m'oyant* est pauvre.

Dj'a r'clapé l' live indique un mouvement de colère qui n'est pas en situation. Il faut dire simplement : *Dj'a r'séré l' live*.

Al pâdje inmèye et *à pu bê dès foyous*, font pléonasme. C'est l'idée suivante qui aurait besoin, pour se déployer, d'un vers de plus. C'est le soir, le poète ferme son livre ; il écoute son âme dans laquelle chantent la douceur de l'heure et les sentiments du poème interrompu. Trois vers ne seraient pas de trop, or le poète n'en a que deux et en gaspille un avec ce

Crinant pas qu'ènnè va so l' pavéye.

Évasion ordinaire hors de l'expression des sentiments intérieurs, où l'auteur wallon est mal à l'aise, vers des détails extérieurs plus concrets. On voudrait quelque chose de ce genre :

*Et l'âme tote frusihante às poèmes tant léhous
Tote rimplèye dè mistère qui l' vèspréye a tèhou
Dju lai tranquilemint d'hinde al dèrive mu pinséye.*

La suite interloque un peu. *On grand boneûr*; *come èn-one fièsse*; *dès trisses sovenances*, cela jure. Il faudrait choisir. Pourquoi s'occuper tant de la *fenêtre* et des *portes* quand il s'agit de décrire une douce mélancolie ou du moins une rêverie sans douleur ? Ainsi l'auteur s'évade hors de la psychologie du sujet. En supprimant les disparates du sentiment, ces deux tiercets deviennent :

*One grande douceûr m'èlahe, one aswadjante liyèsse
Qui dj' rumène sins loumire a costé dèl finièsse,
È m' fauteûy, come on saint d'vins s' tchabote éfoncé,
Et tot fant qu' à lodjis' on tchôke lu bâre às pwètes,
Dju sin surdi d'vins m' coûr dès sovenances qu'èstît mwètes,
On flot d' doucès sovenances qui r'montèt dè passé...*

Nous accordons une mention avec impression à ce poème, à la condition formelle que l'auteur consente aux modifications indiquées ci-dessus.

Poqwè (nº 1). L'auteur a pris la précaution d'indiquer « vers

libres ». Oui, vers vraiment libres, libres de rimes, de mesure, de règle, d'harmonie ; chevillés d'*anfin djans* ; rimés par synonymie : *broûler, touwer* ; *macrês, sotês* ; *démôns, pwêsons*. Il n'y a de louable que le mouvement imprimé à cette énumération trop facile des maux de la guerre. Combien faut-il de minutes pour aligner ces incohérences ? Quel gaspillage d'un beau talent ! Aucune distinction.

Le n° 4, *Li boneûr*, paraît être du même auteur que le précédent. L'idée capitale est : Le bonheur consiste à voir les autres heureux. Certes, l'idée est noble, généreuse. Le sujet est traité sur un ton badin en trois couplets, dont le dernier finit en mineur de façon aussi inattendue que banale. Détachons du premier couplet ce passage qui est le meilleur trait, bien que possédant dans le vers final une certaine rudesse :

N'a-t-on nin bon d' vèyi l' poupâ
Qui tête
Qui glète
Et qui s'èdwèm' parèy qu'on pâ ?

Aucune distinction.

Sins zêls (n° 2) : Intitulée romance (?), par l'auteur. Trois couplets dont les finales sont : *Qui f'reût-on sins l' houyeû ? — Qui f'reût-on sins l' payisan ? — Qui f'reût-on sins l' ovri ?* Sujet humanitaire, de haute portée sociale, qu'il nous plairait de voir traité par un maître. Mais le maître ici n'a guère traité le sujet, si nous devons en juger par l'ahurissement que nous a procuré le refrain. Les couplets sont bien troussés, mais sur un ton qui n'annonçait nullement la revendication finale. Le poète dit en substance : Quand la bise souffle et que je me trouve confortablement assis au coin du feu :

Ine douce pinsêye tot d'on côp s'ènérèye
Come l'âlouwète qui s'élive vès l' cir bleû
Et pwis qui r'plonke come ine pîre so s' niyêye.

Quelle est cette douce pensée ? Une pensée poétique ? Une

élévation vers le Créateur ? Un sentiment plus égoïste de bien-être ? Vous n'y êtes point ! Le mot de l'énigme était dans « près d'un bon feu », mot noyé dans le reste et bien relégué à l'arrière plan par trois vers sur l'alouette. Et il fallait songer que ce « bon feu » impliquait la houille et que celle-ci provient du mineur... On pourrait analyser de même les deux autres couplets. Au second reparaît l'alouette, trois vers du sujet. Le dernier seul prépare un peu mieux au thème terminal. Aucune distinction.

Pitits oûhés (Nº 3), vraisemblablement du même auteur que le poème précédent. Cette pièce vaut mieux et mérite l'impression moyennant quelques retouches. *Ravigurèt mi pauve âme* doit devenir : *Ravigurèt m' pauve âme*. La règle exige l'élation. Si quelqu'un ne comprend pas cette règle, qu'il daigne nous la demander. *Et po l'adjîster tot la haut so 'ne cohète*. Ce vers, qui doit être de dix syllabes, a un pied de trop. Pourquoi pas :

Po-z-adjîster la haut, so 'ne cohète.

I n'ont pus l' temps ; on préférerait : *i s'èhåstet*. *C'est tot a pône s'on l's-ôt tchanter* ; cela pourrait signifier qu'ils ne chantent pas assez haut ; mais l'auteur veut dire : *c'est tot a hipe*.

Lès vis tchipetèt tot èsbarés. *Tchipeter* est de sens trop général, il vaudrait mieux *tchawèt*, qui marquerait leur émoi. *Sins nol èspwér di Liberté*... Mettez donc *di s' libérer* pour rimer avec *plorez*. Les rimes sont en général si indigentes. A moins que *Liberté* avec un grand *L* recèle à vos yeux un parfum de poésie que nous ne sentons point.

Nous proposons une mention avec impression, si l'auteur apporte les modifications indiquées ci-dessus.

L'adiè al mame (nº 7). Cinq quatrains en vers de huit syllabes. C'est un cadre bien étroit. A première lecture, rapide, cette piécette produit bon effet. Les petits vers se suivent sans cacophonie et le sentiment conserve un ton uniforme. A l'examen, il y a beaucoup à reprendre. Les rimes sont pauvres, et *mis* (mieux) ne s'accorde pas même avec : *todi* (*i* bref) — *Min' èvôye*

pour *miner évôye* est bien relâché dans un sujet sérieux. *Monter l' wahé*, au dernier vers, est une expression équivoque : l'auteur est obligé d'expliquer en note qu'il veut dire construire, agencer le cercueil.

C'est-à ci qui rabrèsserè l' mîs su mame... la syntaxe demande : *C'est-a qui rabrèsserè l' mîs.* Passons maintenant aux idées. « A qui embrassera le mieux » introduit une singulière émulation dans ce moment solennel. L'auteur assurément ne s'en est pas aperçu. Il éviterait cette malencontreuse idée en disant :

*Lès-èfants, rassonlés conte lèye,
Volèt l' rabressî 'ne dièrinne fèye,
D'vant qu'èle rumonte è Paradis.*

Le père dans un coin de la chambre, pleure « *su c'pagnèye qui l'a tant aimé — èt qu' po l' djoû d'oûy i deût qwiter.* » On voudrait que cette douleur ne fut pas purement égoïste. Dans l'expression, *su c'pagnèye* est bien faible, et, *po l' djoû d'oûy* bien encombrant. Nous proposons :

*Su brâve fame, qui l'a tant tchoufeté.
Ah ! qué hiris' qwand fât s' qwiter !*

Por mi n'a pus d' djöye
I na pus qu' mès p'tits binamés, forme une contradiction trop flagrante. Ajouter l'expression :

Qu'èl pénance vinront m' rapâheter, c'est encore laisser parler l'égoïsme, penser surtout à soi. Dites plutôt :

*Volà l'eûre ! ... On l' va mète èvôye...
Adiè, chère âme ! i n'a pus d' djöye
Por mi ni po cès binamés
Qui n'âront pus d' mère po l's-inmer.*

Les deux derniers vers ne méritent pas d'être l'idée finale :

*Lî sonlant l'flouhe dès côps d' märtê
Qu'on d'na po monter l' blanc wahé.*

Cette comparaison entre les pas des porteurs et les coups de marteau du menuisier — qu'il n'a d'ailleurs pas entendus —

n'est vraiment pas heureuse. Conservez les deux premiers vers et remplacez les deux derniers

*Et lès pas dès-omes so l' monteye
Rudohèt d'vins s' pauve ãme moudrèye ;
I hoûte lès tchants discrèhe so l' tiér...
« Bon Dju ! qui n'est-ce bin mi qu'est mwért ! »*

Ces observations montrent que la forme est réellement trop pauvre que pour pouvoir accorder une distinction à ce poème.

Size d'iviér (nº 8). En dialecte verviétois comme le numéro précédent. Un sonnet en vers de huit syllabes, c'est encore plus exigu. Mêmes qualités et mêmes défauts : les deux pièces émanent sans doute du même auteur. Les vers sont assez coulants, à l'exception cependant de :

tot fant qu' grand-mère qu'est-essok'teye ; (q, gr, rq).

Les personnages sont mal disposés :

Lès deûs hanteûs sont-st-èl coulèye,

Mais la grand-mère

Tchâfe sès pîs duvant l'aisse dè feû.

C'est trop d'en placer trois au foyer. Je mettrai plutôt les amoureux, qui n'ont pas froid, eux, devant la fenêtre. Grand-père, le dernier personnage de la scène, n'a pas de place bien définie. On se contente de dire qu'il lorgne les amoureux. Il lui faut pourtant un semblant d'occupation ! Il ne peut passer toute la soirée à *r'lûgnî è cwèsse*. Mettez donc le grand-père à table, donnez lui un livre pour contenance. Il y a un hiatus dans l'action entre le premier tercet et le second : Les dix heures sonnent, semblant dire (?) qu'il est temps de retourner. Alors (?) la jeune fille, à la fenêtre, envoie un baiser à son fiancé.

M. Feller a bien voulu transposer ce tableautin en vers de dix syllabes pour donner un peu plus d'aise aux détails, mieux marquer la position des personnes et l'action. Et notre dévoué président présente en ces termes le fruit de son travail : « Nous n'avons pas la prétention d'offrir ainsi un chef d'œuvre à l'au-

teur, puisque nous travaillons en sous-ordre, mais soixante ans de pédagogie nous disent que la meilleure critique est encore celle qui organise, et l'auteur mérite, par les qualités de ses deux essais, cette laborieuse démonstration ».

*Lès deûs djônes hanteûs, assious d'vant l' finièsse,
Grunèt tot bas leûs pus doûs rèspleûs.
Grand-mère, èssoketéye, bahe èt lîve lu tièsse,
Tot s' tchâfant lès pîs tot près d' l'aisse dè feû.
Grand-pére, dusos l' lampe, avou l' lîve ñs bièsses,
Fome èt r'lûgne è cœsse lès deûs-amoureûs.
I lî rapèlèt l'bé temps du s'djônèsse,
Èt l' sovenance èl fait rîre ñ d'vins tot seû.
Boneûr sins èclat ! i sonle qui rin n' bodje.
Mais volà dih-eûres qui sone a l'ôrlodje :
Li vî r'clape su lîve. I fât 'nnè raler.
Grand-pére èl ruc'dût. Dusmètin l' malène
Èvôye catchètemint po d'zo lès gârdènes
One bâhe a s' mon cœur... qu'èl rind sins holer.*

Li tinrûle tchanson (n° 27). Pièce bien conduite, à part quelques lapsus. Le second vers n'est pas assez clair :

Acompte lès lèpes come sès pârtchêts. La comparaison est forcée, elle détonne d'ailleurs dans la simplicité du reste. Si *tinrûle tchanson* signifie bien la « chanson tendre », en opposition à la chanson claironnante, belliqueuse, satirique, patriotique, il vaudrait mieux marquer ce caractère :

*Li tinrûle tchanson, l' rôbaleûse,
Po n's-èstchanter rabâhe si vwè*

De plus, *vwè* rimera mieux avec *saqwè* que ce *pârtchèt*, de sens équivoque.

Le vers : *C'èst-ossu lèye qu'apwète li djôye*, doit être redressé : *C'èst lèye ossu qu'apwète li djôye*.

Ces corrections apportées au poème, nous lui décernons une mention honorable avec impression.

Treüs nozéyès fleûrs (nº 37) semble sorti de la même plume que la précédente. C'est une piécette d'exécution assez faible. Ce que l'auteur trouve à dire sur le myosotis, la pensée et la violette n'a vraiment rien d'original. Trois minces couplets, un refrain assez banal dont on se passerait fort bien, des chevilles comme *so tote li game, li p'tite tarame* ; des à-peu-près ou des inexactitudes : le cœur ne se « confesse » pas aux fleurs, il leur demande une révélation comme à la marguerite, la principale, oubliée ici, ou il en fait des messagères comme le myosotis et la pensée. La dernière idée : « Ne faites pas mentir les fleurs d'amour par votre conduite » aurait mérité d'être serrée de plus près. Ce n'est pas une chanson à perfectionner, mais à refaire en entier.

Li p'tit valèt èt l' ri (nº 40). Cinq couplets de chansonnette et musique. Un thème joli sans être bien neuf. Le garçonnet demande au ruisseau quel est le sens ou le motif de sa chanson : Faites-vous des confidences aux buissons ? Ou chantez-vous une ariette ? Ou contez-vous fleurette aux sauterelles, aux mésanges, aux bruants ? Ou parlez-vous entre vous comme des bourgeois ? Toutes ces questions ont le tort d'être à peu près synonymes. Et l'ultime « qui sait mieux que vous le secret de prolonger vie et jeunesse », à supposer qu'elle ait le moindre fondement dans la nature des choses, n'est plus une préoccupation de gamin. Le style est fluide, bien en harmonie avec le sujet, à part ce dernier vers : *Come mi èwe l'est ou my èwlè ne charme guère l'oreille*. C'est le fond qui manque le moins. A titre d'encouragement, je proposerais une mention sans impression.

Po lès mames (nº 51). Éloge de l'amour maternel. Si on porte le nom de mère ou de maman dans son cœur pendant toute la vie, l'exhortation du vers refrain manque beaucoup de pénitence. Il devient bien superflu, le conseil du poète :

Djans ! po lès mames mostrans-nos ruc'nohants.

Changez le conseil en exclamation, ce sera tout autre chose :

Ah ! po lès mames motrans-nos ruc'nohants !

Ce vers revient de strophe en strophe, mais il est absent à la dernière. Cette omission paraîtra moins étrange si l'on varie la formule du refrain. A la seconde strophe, au lieu du banal *po lès mames*, mettez mieux le refrain en accord avec la pensée de la strophe.

Po totes leûs pônes motrans nos ruc'nohants.

A la troisième strophe :

Du leû sécoûrs motrans nos ruc'nohants !

A la quatrième strophe :

Po tant d'ardeûr motrans nos ruc'nohants.

Au début, au lieu de *Lu doûs mot mame*, qui accumule les *m*, écrivons : *Lu doûs no d' mame*.

Les deux vers :

*C'est l' prumî qu'on babouyèye
Ci bê p'tit mot hiltant ridant.*

Donnons leur plus d'allant et transformons les comme suit :

*C'est l' prumî mot qu'on babouyèye
Inte nos lèpes : ride si plaihant*

Enlevons la rugosité de cette phrase :

Pwis d' près du lon, a tote sèconde,

en écrivant : *Après, d'vins l' veye, a tote sèconde.*

Le poète parle des songes, des joies, des espoirs des mères

C'est po nos-autes qwand n' sérans grands.

Au lieu d'attribuer aux pensées, aux enfants, continuons les souhaits des mères :

C'est po qu' sès p'tits duvenèhe dès grands !

On ne dit pas :

D'on coûrt boneûr nin sawouré

mais bien : *D'on coûrt boneûr må sawouré.*

Redressons le vers :

Chaque fèye qu'on s' troûve duvins lès transes

de la façon suivante : *Chaque fèye qui n' toumans d'vins lès transes* :

Au lieu de *rin nu l'èdame*, mettons *nou trait n' l'èdame*.

Ces corrections sont heureusement toutes de détail. Elles ne dérangent rien de la disposition de la pièce. C'est pourquoi nous proposons la mention et l'impression, subordonnée aux légères retouches consignées ci-dessus.

Grand-mère c'est l' ducace dé Messine (n° 21). Dialecte monsnois. Manuscrit soigné, admirablement calligraphié. Nous avons le droit d'être sensible à la forme extérieure, nous qui recevons tant de « papiers » rebutants et illisibles. L'auteur, soigneux en toute chose, fait suivre sa romance d'un glossaire de quelques mots et d'une note explicative sur cette fête populaire de Messine. La valeur de la pièce ne dément pas cette présentation ; car tout se tient : à toilette négligée, esprit fumeux, âme désordonnée. Cette romance en quatre couplets, trente-deux alexandrins, nous plaît par sa cohérence, le ton de bonhomie du vieux couple, les traits de folklore bien particulier qu'elle rappelle, sans pédanterie, le sentiment sans mièvreries qui s'attendait à la finale, le rythme allègre de la poésie. Nous n'aurons à réformer que des graphies ça et là : Le Hainaut a tant de peine à se mettre au diapason d'une orthographie rationnelle ! Nous proposons pour cette œuvre un troisième prix, avec impression.

Tarlatèdje di sûrdon. Onze quatrains de dix syllabes. C'est le ruisseau lui-même qui décrit sa course vagabonde. Ensemble gentil, harmonieux, bien conduit. Quelques remarques :

Dji vin dè sûde d'in vért croupèt

Qui dj'a r'mèrci di s' compléhance

Ce remerciement semble bien peu naturel et amené par la rime. Nous préférerions :

Qu'esteût por mi 'ne trisse dimorance.

Vers onze :

Mins a l' douce clârté d' leû boneûr

Co pus vite mès oûy s'ont r'mètou.

Il faut du temps pour comprendre qu'il s'agit du « bonheur que les yeux ont de voir », et encore ne sommes-nous pas très sûr de cette interprétation. Dites donc simplement :

Mins al douce loumîre di l'êreûre

Co pus vite mès-oûy s'ont mètou (se sont accommodés).

Le premier vers de la cinquième strophe :

Come dji so djonne èt ignorant

manque d'harmonie, transformons l'ordre des termes :

Djonne come dji so, pus ignorant.

La dernière strophe indique une ambition du ruisseau que l'avant dernière ne fait pas prévoir. Celle-ci nous montre un ruisseau bien savant, qui connaît Carcassonne et la Garonne. C'est déjà une faute de goût, mais la dernière nous le dépeint présomptueux :

Mins, si dji' voléve, qui n' pôreû-dje nin ?

Sans nous laisser influencer par la chanson de Gustave Nadaud, nous laisserions volontiers *au p'tit ri* sa modestie première :

Wice qui dji' va ? Ma fwè, dji n' pinse nin

Qui dji' rôlerè disqu'â bout dè monde ;

A plaisir, oûy, dji vagabonde

Mins dji' trouverè sûr quî m' ratind.

Nous estimons que la pièce mérite une mention honorable et l'insertion au Bulletin avec des corrections légères.

Lès botiques d'antiquités (n° 15). Sujet joli, vraiment séduisant pour un talent original, amoureux de pittoresque et capable de saisir le côté burlesque des choses : L'écueil serait de jeter quelques traits au hasard ; car plus l'esprit paraît libre de vaguer et divaguer en pleine fantaisie, plus il est nécessaire qu'un génie intérieur ordonne, sans se montrer, l'assemblage de ces traits. Il casera les généralités au début ; il disposera

Les exemples en gradation et d'après leurs affinités ; il fera combler des lacunes que l'inspiration aventureuse n'avait pas aperçues ; il terminera par quelque trait inattendu, en concordance ou en contraste. Et dans le détail, si l'on n'a que quatre petits vers pour dessiner un ridicule, il ne s'agit pas de donner le coup de crayon de travers ! Que l'auteur relise sa pièce et dise si elle est conforme à ce programme ! Certes, il a le sens du comique, il a su décocher quelques sagettes :

*Qué plaisir d'ahèssi dès candes...
Qu'ont p'tchi payî l' dobe qui l' mitan ?
D'abôrd qu'on pout mostrer li r'çu...
Qui dit qu' l'ahèsse èst 'ne saqwè d' râre !
I n' fât qu' dibrèner çou qu'èst fris' !...
Po l' rinde vî come Matîsalî !*

Mais l'auteur n'a pas su circoncire son sujet. Sur la foi des seize premiers vers, nous avons cru qu'il s'agissait uniquement des fausses antiquités, meubles de fabrique vendus comme anciens, faux souvenirs historiques ; mais on glisse aux vieilles monnaies, aux vieux bouquins, qui ne sont plus de la catégorie du vieux-neuf. Et pourtant les généralités qui reviennent à la suite concernent bien la falsification. Il y a donc à élaguer, à amplifier, à ordonner, à refondre ; tout ce travail délicat de l'artiste reste à faire. Reverrons-nous la pièce l'an prochain ? Dans cet espoir, ajoutons encore que *nou risse* est une cheville ; que *ruta* est un mot inventé pour rimer provisoirement avec *canetia* ; qu'il n'est pas permis d'allonger *djwif* en *djuwif*, ni *tiare* en *tiyâre*, ni déformer *Saitaphernès* en *Sâita Pharnèse*. Le trait final dont nous avons oublié de parler, doit être conservé et généralisé. Voici le canevas : *Tot çou qu'èst djône vont parèle vî, c'èst-iné èwarante maladèye. I n'a pu qu' lès vilès mar-kitènes, lès vis droum'gars, lès vis marcous, arèdjant d'èsse an-tiquites, qui s' vorît radjôni.*

Rîre (nº 17). Ceci est un chœur. Il y a du mouvement, mais le mouvement est désordonné : on cherche en vain une suite

dans les idées et les tableaux. Où l'on reconnaît la griffe de l'auteur, c'est dans sa façon d'agrandir le sujet :

C'est nosse vèye tére qu'ènnè dispâd, (de la joie)

Dizo l' solo qui nos ahâye

Li plaisir fait sès bélès sâyes

So l' crèsse dès hoûrs, è fond dès vâs.

Mais, par contre, on reconnaît l'insouciance du poète à un certain lot de chevilles : *hop ! — on-z-a bê dire — voremint — i n'a nou mâ...*, à des à-peu-près de rimes comme *feumerèye* et *pwèsèye* ; à des tours équivoques : *c'est l' boneûr dè rîre* doit signifier « rire est le bonheur » ; nous soupçonnons *pwèsèye* de signifier « poésie », contraction de *poésye*, et non *pwèsèye* « pause » et alors ce n'est pas la rime avec *feumerèye* qui est censurable, c'est la contraction.

Nous avons laissé pour la fin un recueil de vingt-huit troelts. Le troilet, à cause des répétitions, n'a que cinq vers sur huit pour l'expression de la pensée ; et le retour des premiers vers condamne la pièce à n'être qu'un petit tableau, une vue, un instantané de réalité. C'est bien ce que l'on trouve dans les pièces de ce cahier. Elles ne manquent ni de variété, ni de pittoresque. Il y en a dans le nombre de mieux tournées et de moins bonnes. Moyennant certaines corrections et suggestions qu'il serait trop long d'énumérer ici et que M. Feller a bien voulu inscrire au cahier, nous décernerions une mention honorable avec impression à cet ouvrage.

Il nous reste à rendre hommage à M. Feller qui, dans un but de critique positive a bien voulu redresser des vers écrits un peu hâtivement et qui eussent dû être, selon le précepte de Boileau, remis vingt fois sur le métier.

Les membres du Jury :

MM. Jules FELLER,

Maurice DELBOUILLE,

George LAPORT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 juin 1935, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Georges WARZÉE, de Wanze-lez-Huy, est l'auteur de *Li Mohinète* ; M. E. VIER-WISIMUS, de Verviers, est celui de *L'eûre pâhule* ; M. Guy FADEUX, de Loncin, celui de *Pitits oûhêts* ; M. L. MOTMANS, de Liège, celui de *Tinrûle tchanson* ; M. J. JACQUEMOTTE, de Mons (Hainaut), celui de *Li p'tit valèt èt l' ri* ; M. Nicolas GROSJEAN, de Dison, celui de *Po lès mames* ; MM. Odon WILLAIN et G. DECHÈVRES, de Mons, ceux de *Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine* ; M. J. JACQUEMOTTE, de Mons, celui de *Tarlatèdje di sùrdon*, et M. J. C. WILMOTS, de Hollogne-aux-Pierres, celui de *Triyolêts*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Li mohinète

par G. WARZÉE

MENTION HONORABLE

Lès dièrinnes mwètès foyes toumet so les brouwîres ;
On direût lès lâmes d'ôr dèl nateûre qui prind l' doû...
Ine mâle bîhe lès r'prind co, lès k'tchèsse divins l'oûrbîre,
Hoûle à triviè dèz cohes, èsbarant lès tchivroûs.

Ine pôve vîle mohinète èst la tote disolêye,
A l'intrêye dè bwès d' fawes, acropowe pèneûsemint...
Lès frîleûsès-arondjes dèdja sont rèvolêyes,
Il a volou nîver divant-z-îr à matin !

Sins-ahote, lès nûlêyes corèt neûres èt maneçantes...
Poqwè vont-èle si refûd po passer d'zeûs lès vâs ?
So lès vîyes distrimpêyes on n' veût nole payîzante
Èt lès vigreûs bwèheli's raloumèt leûs fouwâs !

Li pôve vîle mohinète dimeûre tote disseûlêye...
Èlle a portant vèyou co traze èt traze iviêrs,
Mins-oûy èlle a pawou, pawou d' sès razannêyes,
Èt s'a-t-èle sogne dè vint qui tchoûke todi pus fwèrt !

Pace qui, qwand i s' mâvèle, i d'vint pés qu'on sâvadje :
I râya l' nut' passèye li volèt qui t'néve co,
On bokèt dè vî teût, sins rèspect po s' grand adje,
Fant ployî tot d'vant lu, to brèyant come on sot !

Èle si sint mèsbrudjèye pôy qui Mayane èst mwète :
C'èsteût-st-a l' rossète leune, 'n-året co vite dîh-ans...

Ine djône fèye, on bê djoû, vina r'drovi l' vîle pwète,
Èlle èsteût neûre moussèye èt rala tot plorant...

Lès dièrinnes mwètès foyes toumèt so lès brouwîres,
On dîreût lès lâmes d'ôr dèl nateûre qui prind l' dou...
... Èt l' mohinète ossi pleûre lès lâmes di s' gotîre,
Pèneus'mint... gote a gote... sins rin dîre... dizeûs s' soû...

(Dialecte de Verviers)

L'eûre pâhûle

par E. VIER-WISIMUS

MENTION HONORABLE

Londjinnemint voci l'eûre qu'on èsprind l' lamponète,
L'eûre tant bènèye dè sondje ås blankès florâhons ;
Lu vèye su rèbronkih, pâhûle, èt lès manhons
Prindèt lès tons hoyous dè s' vîlès mohinètes...

Dj'a r'clapé bin a r'grèt lu lîve, a l' pâdje inmêye,
Lu nut' m'oyant surpris å pus bê d' lès foyous,
Èt l'âme tote fruzihante ås poèmes tant léhous,
Dju hoûte on crînant pas qu'ènnè va... so l' pavêye !

One grande doûceûr m'èlahe, one aswadjante liyèsse
Quu dj' rumène sins loumîre a costé dèl finièsse,
È m' faûteûy come on sint d'vins s' tchabote èfoncé.

Èt tot fant qu'â lodjis' on tchôke lu bâre ås pwètes,
Dju sins sûre du d'vins m' coûr dè sovenances qu'èstît
mwètes,
On flot d' doûcès sovenances qui r'montèt dè passé...

Pitits oûhêts

par G. FADEUX

MENTION HONORABLE

Quand dji v's-étind so l' ramaye di m' buskèdje,
Pitits oûhêts, vos m'avisez
Èsse li Djônèsse, djoyeûse, plinte di corèdje,
Tchantant l'Amoûr èt l' Lîbèrté !!
Vos gruzinèdjes, come lès pièles di rozêye
Mètant 'n-érdjè so l' fleûr dè pré,
Ravigurèt m' pauve âme tote disseûlèye...
Pitits oûhêts... tchantez... tchantez !...

*

Pwis tot d'on côp, vola l' coûr qui s' dispiète,
L'amoûr tèm'têye lès p'tits oûhêts,
Et po l' djister tot la haut, so 'ne cohète,
I vont pwèrter plomes èt mossêts...
I n'ont pus l' temps, trop coûtes sont lès djoûrnêyes,
C'est tot a hipe s'on l's-ôt tchanter...
Po-z-aclèver vosse bèle pitite niyêye,
Pitits oûhêts... ovrez... ovrez !...

*

Atoû dè nid qu'est rimpli d'éles èt d' bëtch,
Lès vîs tchawèt tot èsbarés...

Ine hisdeûse min s'alâdje, si r'sére, assètche

Tote li niyêye, qui va 'nn' aler

Passer sès djoûs divins 'ne sitreûte volâre

Sins nol èspwér di s' lîbèrer...

I n' sont portant nin faits po l' freûde prih'nîre.

Pitits oûhêts... plorez... plorez!...

Li tinrûle tchanson

par L. MOTMANS

MENTION HONORABLE

Li tinrûle tchanson, l' rôbaleûse,
Po n's-èstchanter rabahe si vwès.
Èle vint dè coûr, èlle èst-ureûse
Èt hozelêye di tos doûs saqwès...
Qwand 'le s'astârdjèye amon l' bone mame,
C'est po fé 'ne mamêye a s' gâté
Èt continter l'innâve tarame,
Qui moûrt dè s' l'oyî rèpèter.
Èlle aide a hossî li p'tite banse,
Èlle ahardih lès prumîs pas
Èt, 'ne miyète pus tard, è l' ronde danse,
Èle kimande tos lès intrichats !...
Tinrûle tchanson vout dire mèdèdje,
Sèmeûse d'aweûr èt d' contintemint,
Èlle èst fièstante, èt s' gazouyèdje
Fait roûvî lès grigneûs moumints !...
C'est lèye ossu qu'apwète li djôye
È p'tit coûr dèl wèspiante mayon,
Qwand 'lle ètind s' mon-cœûr qui s'èplôye
A lî dire tote si-admirâcion.
Èle lî d'hoûveûre li pus bèle cwène
Dè pus tèm'tant dès paradis,
La wice qu'èle divinrè l' royène
D'on boneûr qui deûrerè todi !...

Tinrûle tchanson, douce rôbaleûse,
Prinez nos lèpes po vos pârtchêts,
Èt s' fez dès-ureûs, dès-ureûses,
Tot lès hossant d' vos douûs sakwès.

(Dialecte de Verviers)

Po lès mames

par Nicolas GROSJEAN

MENTION HONORABLE

Air : *Ma Normandie.*

I

Lu doû no d' mame qui nos r'mowe l'âme
Sèrè tofèr nosse saint falot.
Duvins nos djôyes, duvins nos lâmes,
Nos l' vèyans r'lûre come on solo.
C'est l' prumî mot qu'on babouyèye ;
Ci bê p'tit mot qu'est si plaihant
On l' pwète è s' cour po l' djoû dèl vèye :
Â ! po lès mames mostrans-nos ruc'nohants.

II

Tot rawårdant d' nos vèy à monde,
Ille apontièt fahes èt norès.
Après, d'vins l' vèye, a tote sèconde,
Du leûs amoûrs ile nos covrèt.
Leûs sondjes, leûs djôyes, leûs rafiyances,
C'est po nos-autes qwand n' sèrans grands.
Nos n' comprindans nin leûs sofrances :
Po totes leûs pônes, mostrans nos ruc'nohants.

III

Qwand c'est qu'on djoû, so l' coûsse dèl vèye,

On qwite leû teût vite po s' marier
On r'crème trop tard lu powésèye
D'on coûrt boneûr må sawouré
Ile sont l' clârté d' nosse dumorance,
Et d'vins leûs cotes nos rècorans
Chaque fèye qui n' toumans d'vins lès transes :
Du leû sécoûrs mostrans-nos ruc'nohants !

IV

Po totes lès mames, si vi qu'on seûye,
On n' vét måy oute dèl plèce dè coûr,
Wice qu'ile wârdèt lu bon-akeûy,
Minme lu pardon d'on måva toûr.
L'amoûr dès mames, c'est l' feû qui blame,
Qui n' dustéd måy po leûs-èfants ;
Rin nèl dustrût, nou trait n' l'èdame :
Po tant d'ardeûr mostrans-nos ruc'nohants.

V

Tos lès blancs dj'ves qu'ille ont so l' tièsse,
C'est lès tchèvrons du tos lès d'vwêrs
Qu'ille ont rimpli avou nôblèsse,
À dètriment du leûs pauves cwêrps.
So totes lès tapes dèl vicârèye
Bâhans lès pas qu'ille ont falé ;
Rusouwans l' lâme qui s'amâyelêye
È l' cwène du l'oûy dèl mame qu'a trop aimé.

(Dialecte de Mons)

Grand-mère c'est l' ducace dé Mèssine

Romance a l' mòde anciène

par O. WILLAIN et G. DECHÈVRES

TROISIÈME PRIX

I

Dépêchons-nous, Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine,
Mêtez vo grand fichu éyé vo bèle capeline ;
Avé m' casquète dé swâe, èl ciène qui vos pléît l' mieûs,
Èj va passer m' saûrot, nos s'in-n-ârons jwayeûs...
'L solèy est récuré, argârdez qu'ê mirwa,
I fêt bon, i fêt doûs, j' swis pus ûtreûs qu'in rwa ;
Vrémint, qu' vos êtes jolîye avé vo bèle capeline,
Dalones abîye¹, Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine.

II

S' rapélez bé, Grand-mère, a l' ducace dé Mèssine,
Quand j'étais p'tit jeûne ome, éyé vous 'ne brâfe gamine,
Dins lés biaus gros bouquêts, j' vos ai vu come ène fleûr :
Èj l'ai keuyé pour mi, èle m'a bâyé l' boneûr...
Avé deûs-twas viyètes², au pruntamps d' nos amoûrs,
J'ai jûré d' vos ainmer pou tout l' rèsse dé més joûrs ;
Vos aviez 'ne mîlète³ peûr, vos n'étiez qu'ène gamine,
Dins l' bon vieûs tamps, Grand-mère, a l' ducace dé Mèssine.

III

N' roubliez nié, Grand-mère, qu'a l' ducace dé Mèssine,

Contints d'no fieû Jan-Piêre éyé dè s' seûr Norine,
Nos t'nant tèrtoutes pa l' main, come j'èm sins rajeûni,
On s'in-n-alwat insambe, dévisant d' leû-n-aveni...
In tòûr dé tourniquèt, dés piquantes ⁴, dés rondelins ⁵,
In pot d' fleûrs, in wâwa ⁶, èl pus riche dés moulins ⁷,
Ça fèswat l' vrè plézi dé Jan-Piêre, dé Norine,
Au tamps passé, Grand-mère, a l' ducace dé Mèssine.

IV

In joûr vèra, Grand-mère, qu'èl ducace dé Mèssine
Èn vvara pus m' saûrot éyé vo bèle capeline ;
Mais l' graine dés ramintevances, dins l' cœur dé nos infants,
Leû f'ra poûsser l' souveni qu'is-ardwâvent a nos ans...
A l' fiète dé Bertainmont, i pâleront d' nous, tout bas ;
Éyé pou v'ni fleuri no morciau d' tère la-bas,
Bé sûr qu'i chwasiront, pou l' saûrot, pou l' capeline,
'L pus biau bouquèt, Grand-mère, dèl ducace dé Mèssine.

Octobre 1934.

HISTORIQUE

La « ducace de Messine », fête du renouveau (le dimanche touchant le 28 mars), fait partie du folklore de chez nous. Aux abords de l'église de Notre-Dame de Messine, dans la rue de Bertainmont, des quantités de plantes, fleurs en pots et bouquets, se vendent aux nombreux visiteurs qui se pressent autour des grandes corbeilles ; diverses échoppes offrent à la convoitise des enfants, les fameux « wâwas », de gentils « moulins », une variété d'autres jouets ainsi que des bonbons ; le champ des attractions foraines est situé à faible distance, place Nervienne. De temps immémorial nos concitoyens se rendent fidèlement à cette ducace

du printemps où règne la plus complète égalité : l'ouvrière coquette et l'employé de magasin voisinent avec messieurs et dames de la bourgeoisie ...

Tout ce va et vient, toutes ces couleurs chatoyantes et charmantes des toilettes de nos jolies Montoises, toutes ces fleurs aux teintes harmonieuses se jouant avec les rayons d'un soleil généreusement précoce, vous donnent en quelque sorte une impression de féerique beauté qui vous fait oublier pour un instant les durs moments de la vie...

Il y a de la joie dans l'air, il fait bon vivre, on a l'insouciance du lendemain.

Et jeunes et vieux se promènent : les uns se confient des projets d'avenir, les autres évoquent de lointains souvenirs...

NOTES

(1) *abîye* = vite — (2) *vîyètes* = violettes — (3) *'ne milète* = un peu — (4) et (5) *piquantes, rondelins* = bonbons — (6) *wâwa* = jouet spécial qui ne se vend qu'à cette ducace — (7) *moulins* = jouet : papier et bois.

Tarlatèdje di sûrdon

par J. JACQUEMOTTE

MENTION HONORABLE

I

— « Di wice vinez-ve, nozé sûrdon ?
Èt wice alez-ve a ciste alûre ? »
— « Po l' savu, tûrèlûrèlûre,
Vos n'avez qu'a hoûter m' tchanson.

2

Dji vin dè sûde d'on vért croupèt,
Qui dj'a r'merci di s' complêhance,
Èt tot binâhe di m' dèlivrance,
Dji va tchantant mès p'tits couplèts.

3

Tot d'abôrd dj'a stu 'ne gote bablou.
— Dizos l' tére i féve tél'mint neûr !
Mins, a l' douce clârté d' leû boneûr,
Co pus vite mès oûy s'ont mètou.

4

N-a wêre, mi vèye, c'esteût l' nèyant :
Asteûre, dji vique èt dji r'espîre,
Èt minme dji r'flète li bane dè cîr,
Come lès flots dès grands ôcèyans.

Come dji so djonne èt ignorant,
Tot m'intèrèsse èt tot m'atîre.
Dji louke, dji bawe, dji wête, dj'admîre.
Mès oûy, po rin, s' dovièt tot grands.

Dji so-st-a fougues, on calmotrê ;
N'a nin pus candjant, pus djouwète :
Dji vin, dji va, sor mi dj' pir'wête ;
Ine fleûr, ine jèbe, on rin m' distrêt.

On moumint, sins savu poqwè,
Dji m' dispêtche, dji va dreût m' vôle,
On moumint, dji va lôyeminôye,
Come si dj' tûzasse a 'ne saqwè.

Tot m' trêtant, po rîre, di p'tit sot,
Lès fleûrs mi sûvèt èt m' fêt fièsse.
Èst-ce qui dji n' va nin piède li tièsse
D'èsse gâté par zèles come djèl so ?

Sèreût-ce totes leûs sinteûrs qui fèt
Qui dj' tchèrèye asteûre hâr èt hote ?
Come on djônê qu'a bu treûs gotes,
Èst-ce qui dj'âreû mi p'tit ploumèt ?

IO.

An tout cas, dj'a m' plèce à solo.
Si dj' n'a nin vèyou Carcassone,
Si dj' so 'ne gote pus p'tit qui l' Garone,
Dji so tot l' minme contint di m' lot.

II

Wice qui dj' va ? Ma fwè, dj' n'è sé rin.
Si dj'irè disqu'à bout dè monde ?
C'est-on pô timpe po 'nnè rèsponde.
Mins, si dj' voléve, qui n' pôreû-dje nin ? »

Triyolèts

par J. G. WILMOTS

MENTION HONORABLE

1. Djonnèsse d'oûy

Mâgré qu'èle n'a nin co saze ans,
Èlle èst todi so tchamp, so vôye ;
Aconcwèstêye d'on p'tit galant,
Mâgré qu'èle n'a nin co saze ans ;
Et qui s' pére barbote, tot lî d'hant
Qu'è s' mohone i n' vout nole cånoye.
Mâgré qu'èle n'a nin co saze ans,
Èlle èst todi so tchamp, so vôye !

2. Lès fèneûses

A pids d'hås d'vins leûs hates sabots,
Èle ritoûrnèt l' foûr è l' campagne ;
Sintant v'ni l' flème, sins dîre on mot,
A pids d'hås d'vins leûs hates sabots,
Dizos l' rè dè broûlant solo,
Frèhes di souweûr, come èn-on bagn,
A pids d'hås d'vins leûs hates sabots,
Èle ritoûrnèt l' foûr è l' campagne.

3. In-ureûs

Achou so 'ne djâbe conte on dîhê,
I hufèle tot batant si skèye,

Qui d'mandéve saqwants côps d' mārtē.
Achou so 'ne djâbe conte on dîhê,
A treûs ascohêyes dè pazê,
Avou s' lâdje tchapê so l'orèye,
Achou so 'ne djâbe conte on dîhê,
I hufèle tot batant si skèye.

4. **Mi djoûrnâl**

Po c'tchessi 'ne miyète l'anôyemint
Èt roûvî lès misères dèl vèye,
Dji nèl displôye pus qui râremint.
Po c'tchessi 'ne miyète l'anôyemint,
Dji passe lès moûdes, lès accidints,
Ni léhant pus qu' lès riyoterèyes
Po c'tchessi 'ne miyète l'anôyemint
Èt roûvî lès misères dèl vèye.

5. **Ni candj'rè-t-i mây ?**

Tant qui noste-ome a 'ne bone santé,
I n' vout nin creûre a Diu ni diale,
Pinsant mutwè tofér viker.
Tant qui noste-ome a 'ne bone santé,
I toûne co bin s' tièsse di costé,
Qwand i veût 'ne tchapèle ou 'ne potale.
Tant qui noste-ome a 'ne bone santé
I n' vout nin creûre a Diu ni diale...

6. **Èlle a mâ s' tièsse**

Èlle a bu 'ne tasse di fwért cafè
Po sayî d' fé passer s' mâ d' tièsse.

Â-d'-dizeûr dè prinde dè catchèts,
Èlle a bu 'ne tasse di fwért cafè,
Pinsant qui s' doleûr ènn' frè
Sins d'veûr mète dè freûtès comprèsses.
Èlle a bu 'ne tasse di fwért cafè
Po sayî d' fé passer s' må d' tièsse.

7. On vî tièstou

On djoû, qu'i-n-aveût dèl warglèce,
Li vî Djosèf touma so s' cou,
Si bin qu'i s' fa deûs neûrès fèsses,
On djoû qu'i-n-aveût dèl warglèce,
Volant sorti 'ne gote foûs di s' pwèce,
— Ca si-adje èl fait diveni tièstou. —
On djoû qu'i-n-aveût dèl warglèce,
Li vî Djosèf touma so s' cou.

CRAMIGNON

22^e CONCOURS

RAPPORT

Nous avons reçu deux essais nouveaux de « cramignon ». Les auteurs renoncent à traiter ce genre difficile, pour lequel il faut avoir l'âme vraiment populaire, sans vulgarité ni bassesse.

Le n° 13 est un *Cramignon so lès crāmignons*. Cette pièce peut revêtir la forme extérieure d'un cramignon, mais elle n'en sera pas un véritablement. On ne fait pas un roman sur le roman, ni une ode sur la poésie lyrique, ni un livre d'histoire sur l'histoire : on fait alors de la critique ou de la philosophie. Jugeons donc cette pièce comme une chanson. Mais comme telle, elle ne se recommande que par un certain mouvement. Les idées sont trop abstraites, le style en est trop lâche. Le refrain même, *sins pinser mā*, concorde rarement avec la pensée. « Niente da fare », comme dit le savetier italien.

Li lèçon dè mohon (n° 38) ne manque pas d'imagination, ni d'humour. C'est une œuvre bien soignée, mais elle est trop longue : cinquante et une lignes font cinquante et un couplets par l'enchaînement des répétitions. Le genre n'en supporte qu'une douzaine ! L'auteur a trop surchargé son sujet *amoroso comique* de détails encombrants.

Un amoureux court à la recherche de sa fiancée dans tous les bals de Liège. Cette situation se complique de ce qu'il étrenne des souliers neufs qui blessent à chaque pas ses cors aux pieds. Un moineau lui fait croire qu'il a vu passer celle qu'il cherche. Le jeune homme se lance sur une fausse piste et trotte par monts et par vaux, *tot fant qu'i a mā d' sès pis*, comme Harbouya ! Un sergent de ville veut l'arrêter : sa carte d'identité le sauve.

Il renonce finalement à trouver la fugitive, ses pieds endoloris refusent d'avancer. En passant, il revoit le moineau qui lui fait la leçon : Il a eu tort de se défier si légèrement de sa future. L'œuvre ne manque donc pas de fantaisie, ni de comique, ni de morale. Mais qui aura la patience de dérouler cinquante et un distiques, corsés chaque fois d'un long refrain ? Il faudrait que l'auteur lui-même conduisît la farandole.

Il nous répugne cependant d'écartier brutalement cette œuvre d'un lettré soigneux et ingénieux. On pourrait la donner comme exemple de cramignon « littéraire », car c'est l'homme de la rue, non le lettré, qui désormais sera à la hauteur du cramignon « populaire ».

Moyennant certaines corrections, toutes de détails d'ailleurs, nous décernerons à l'auteur du n° 38, une mention honorable avec impression.

Les membres du Jury :

MM. Jules FELLER,
Maurice DELBOUILLE,
George LAPORT, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance du 17 juin 1935, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que M. J. JACQUEMOTTE, de Mons (Hainaut), est l'auteur de *Li lèçon dè mohon*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Li lèçon dè mohon

par Jean JACQUEMOTTE

MENTION HONORABLE

Li dimègne dè Noûvinne a Sint Djile l'èwaré,
Dji fa l' savetî qui rène tot l' long d' l'après-l'-dîner.

Rèspœu :

Way !

Dj'a-st-å pî 'ne aguèce
Ay ! mon Diu !, ay ! mon Diu !

Dj'a-st-å pî 'ne aguèce,
Èt dji rote è cwèsse.

Dj'a-st-å pî 'ne aguèce
Panfidèrlu.

Abèye, tchantez don
On vî crâmignon,
Po r'wèri s' dognon
Abèye, tchantez don.

Ossu d'pôy ci djoû-la m'a-t-on vèyou hal'ter.
C'èst-on pô l' fâte di m' coûr, bêcôp d' mès noûs solés.
Po-z-esse pus gây, parèt, dji voïa lès strumer,
Pôr qui c'èsteût dimègne èt djoû d'aler hanter.
Adon pwis, féve bon houmer l'ér ambômé.
D'zos l' cîr bleû come pèrvintche, rin qui n' djâzahe
[d'inmer.]

Mins dj' n'èsteû nin al fièsse divins mès bouts laqué.
Èt m' coûr, lu, po mès pîs si mostréve trop prèssé.
Minme tot montant lès tiérs, mi coûr lès féve troter.

Po-z-ariver pus vite, il åreût bin volé.
On mohon d'ha : « Bièt'mé, dji l'a vèyou passer.
Èle hâgnîve on complèt d'on blanc col gâlioté.
Si tchapê so l'orèye aveût l'êr d'arinner.
Di sès oûy aspitéve li boneûr dè viker.
N'ave nin lès pinses, valèt, qu'elle èst-èvôye danser ? »
— « Wice don, wice don, lì di-dje, qui djèl vâye ritrover ? »
— « Mutwèt la, bê rossê, qu'i-n-a dès neûrs crolés.
Vosse coûr divreût sinti por wice qu'elle a passé.
Èle lêt drî lèye l'odeûr dè foûr qu'on a r'mouwé.
Pormi dji n' sèreû nin djinné dèl ritrover.
Oûy so lès qwate hôteûrs on va rîre èt potcheter.
Lès copes vont s' trèmousser come lès foyes à Noyé. »
La d'ssus dji prinda m' coûsse abèye sins pus l' hoûter,
Èt plin d'èspwér, dji n' fa qu'on saut disqu'à cwâré.
C'est la qu' saqwants dimègnes, dji l'aveû rèscontré.
Mins dj' n'i trova nin l' cisse qui m'aveût èstchanté.
Ça n' féve nin l' compte di m' coûr, i m' consia dè baguer.
Èt d' Pilâte a Érôde li potince m'a miné.
Ås qwate måhîres di Lîdje, tot corant, dj'a gripé.
Èt dj'aléve co pus vite po d'hinde qui po monter.
Brèf, on vèya m' narène tot wice qu'on féve danser.
In-ajant, finâl'mint, m' mèta l' min so l' golé.
Por lu dj'esteû Grognâ, communisse ridoté.
Sins m' carte di signâl'mint, sûr dj'âreû stu cofré.
Vos ârîz vrêy'mint dit qu' dj'esteû-st-èmacralé.
Sint Djîle minme ni fa rin po 'ne gote mi rapâfter,
Èt s' n'ava-t-i nin l'êr d'acompter mès âvés.
Deû-dje vi dire, qu'après ça, ç' fout mi l' pus èwaré ?
Dè côp dji n' pinsa pus qu'a sayî d'è raler.
Ca mès pîs tot c'moudris s' rafiyît d' si r'pwèzer.
So l' minme brantche dji r'vèya l' minme mohon apîsté.

« Å ! vo-v'-rila ! d'ha-t-i. Qué novèle, don, Biet'mé ?
Vos avez l'ér måva di n' nin l'aveûr trové !
Portant çou qui v's-arive, ni l'ave nin mèrité ?
Rimèrcihez-me pus vite po l' lèçon qu' dji v's-a d'né.
Fât mî c'nohe si crapôde, qwand on sondje a s' marier.
Tot l' monde sét bin qui l' vosse n'a rin d'ine sote mi vét.
Sins s' Biet'mè, po 'ne vatche d'ôr, èle n'freût nin danser,
Li dimègne dèl Noûvinne a Sint Djîle l'èwaré.

PASQUÈYE

23^e CONCOURS

RAPPORT

Deux œuvres seulement ont été envoyées au 23^e concours.

Ni le parallèle intitulé *L'Éduque et l'Instruque*, ni la chanson ou monologue — on ne sait trop — qui a pour titre *Rafiyans-nos*, n'ont retenu l'attention du jury. N'était l'obligation de faire rapport sur les œuvres envoyées aux concours de la Société, on pourrait même se dispenser de les signaler. L'une et l'autre manquent de fonds et sont écrites hâtivement. Elles contiennent des vers faibles, des constructions vicieuses, des redondances, des rimes douteuses, bref, toute la gamme des fautes de versification que l'on trouve habituellement chez les débutants. Et cependant, les auteurs de ces deux œuvrettes ne paraissent pas être des novices !

Dans ces conditions, le jury ne peut que déposer des conclusions négatives.

Les membres du Jury :

MM. J. DESSARD,
L. MARÉCHAL,
P. VANDAMME,
J. CLOSSET, *rappporteur.*

La Société, en sa séance du 12 février 1935, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés ont été détruits séance tenante.

RECUEIL DE POÉSIES

24^e CONCOURS

RAPPORT

Les résultats du 24^e concours de 1934 n'apportent pas grand changement dans les habitudes de nos rimeurs. Une fois de plus, ils contraignent le jury à répéter aux auteurs des recommandations formulées dans maints rapports antérieurs, à savoir qu'il faut se défier de la facilité et savoir s'imposer l'indispensable discipline.

Et tout d'abord il faut avoir quelque chose à dire. Beaucoup de nos aspirants poètes semblent ne voir dans l'exercice lyrique auquel ils se livrent qu'une agréable façon d'occuper leurs loisirs. On peut admettre bien volontiers que leur effort soit sincère. On a plaisir à constater chez tels d'entre eux des dons réels — en puissance. Ils ont de la fraîcheur, de la vivacité, certain sens du pittoresque. Mais ces qualités sont trop souvent compensées, hélas, par un laisser-aller qui se traduit par un malencontreux choix de sujets, par le culte de la banalité et de la négligence, par une prolixité parfois torrentielle. Savoir se borner est un art, et savoir choisir en est un autre.

Or, la mesure et le goût ne s'acquièrent pas en un jour. Pour les acquérir, il faut un effort tendu vers la perfection. C'est ce que doivent exiger les jurys, dans l'intérêt de ceux qui sollicitent leur jugement. Leur témoigner trop d'indulgence serait leur rendre un mauvais service et faire tort à l'art qu'ils aspirent à servir.

Sept envois, généralement copieux, ont été présentés au concours. Une remarque préliminaire d'ordre psychologique s'impose à leur sujet : ils semblent émaner d'hommes mûrs qui se plaisent à ressasser leurs souvenirs. Ce thème de l'évoca-

tion des choses passées manque un peu de nouveauté : il faut beaucoup d'originalité pour le rafraîchir. Par ailleurs, on aimeraient voir sugir dans cette grisaille nostalgique la lueur d'un élan juvénile. Faut-il penser que seuls ceux de nos contemporains qui ont dépassé le milieu du chemin de la vie, trouvent encore agrément à rythmer leurs émotions, tandis que notre jeunesse, férue de distractions moins statiques, dédaigne, provisoirement, la poésie ? Nous serions heureux qu'un de ses représentants qualifiés consentît à nous prouver l'erreur de cette appréhension motivée par les apparences...

Mais revenons à nos concurrents, et passons en revue les produits de leur inspiration. L'auteur du recueil n° 5 (quinze pièces) intitulé *Tävlés et Pôrtrêts*, est un de ces descriptifs élégiaques auxquels nous avons fait allusion. Le deuil, le regret, l'apitoiement sur les humbles alimentent la plupart de ses croquis. A la vérité, on ne discerne pas grand'chose qui sorte de la banalité et s'impose à l'attention par un accent personnel dans cette suite monotone, où nous ne voyons guère à signaler que le bref morceau qui porte pour titre *On vi*. Dans une note légèrement satirique, on relève des traits réussis dans *Li mantê d' fôretûre* et dans *Tot loukant l' bouchon*. A noter aussi certains essais de prose lyrique à la manière de Henri Simon dans *Et l'nîvaye tome* et *Li bîhe sofèle*. Mais l'ensemble est inégal, et non exempt de négligence.

L'auteur du n° 10 : *Lès mureûs di nosse Walonèye*, est un régionaliste qui s'exalte avec ferveur, mais sans nouveauté, à propos de nos paysages. Dans une quinzaine de morceaux, d'un wallon assez pur, il trace des croquis de nos sites urbains et ruraux, et ses intentions sont assurément louables, mais, abstraction faite d'une pièce, *Li mohone broûlêye*, qui fixe un souvenir personnel, si sa notation est sincère, elle ne sort malheureusement pas du déjà lu, tant dans l'idée que dans l'expression, et telles évocations de Liège et de Spa font penser, dans leur application énumérative, aux répertoires touristiques que répandent les agences de voyages.

Le n° 19 : *Rimés d' coulèye*, comporte vingt-six pièces. Ensemble inégal, dans une grande abondance descriptive. Ici encore un ancien passe en revue des visions d'antan. Certes, il recherche la notation vive et pittoresque, et il lui arrive de la trouver, comme d'exprimer joliment sa sensibilité ; mais ce n'est pas sans user de chevilles ; et si sa culture s'atteste par des imitations de Ronsard et même de Baudelaire, on doit regretter que mainte fois dans son esprit le mot français se substitue au wallon : « c'est on cåde a *consèver* », « qui *fratèrnisèt* sans façons », etc. En somme, là encore, il y a bien des espérances qui ne se réalisent pas, par défaut de discipline. *À bon vî temps, On mot d'lète* sont parmi les morceaux les mieux venus de cette mosaïque.

Avec le n° 21, *Amon nos autes*, l'auteur nous offre la confiance d'un intimiste. Dans une atmosphère de confiance et de sérénité se déroule la chanson du bonheur domestique ; c'est, en neuf chapitres, le roman de Philémon jardinier et de Baucis ménagère. L'honnêteté et la clarté morale d'un tel recueil sont un spectacle assurément agréable et réconfortant. Mais ici encore, hélas, outre que son wallon est trop souvent francisé, le poète cède à la tentation de délayer ses impressions avec une grande prolixité. Sa facilité l'entraîne à de fastidieuses longueurs. Pour fixer une même remarque, il n'hésite pas à aligner cinq pages d'alexandrins...

C'est encore un rimeur abondant que l'auteur de *Keûtisté* (n° 42) qui développe, en trente deux morceaux, une suite de redites à intentions philosophiques, encore que le wallon soit un outil qui se prête mal à ce genre de littérature. Moralités bien intentionnées sans doute, mais dont l'expression n'est pas assez personnelle pour en masquer la banalité.

Il faut, hélas, formuler le même reproche à l'auteur de *Di hâr èt d' hote* (n° 54), en wallon de Huy. Ici encore le verbalisme envahissant a noyé l'originalité, et, sauf un croquis d'un réalisme amusant, *Li coq*, c'est la même impression de grisaille diluvienne.

Le n° 56 et dernier, heureusement, nous apporte une intéressante diversion. Il s'agit de *Vî viladje*, qui comprend quinze

sonnets et sept poèmes en alexandrins, en dialecte namurois. Ici l'inspiration est d'une qualité particulière, et le vers est expressif avec plénitude, en même temps que sûrement rythmé. Tout le recueil est intéressant et dénote un tempérament de poète. La série des sonnets prouve un métier remarquablement sobre et sûr. Chaque morceau est un tableau complet, nourri, animé, harmonieux dans la couleur et le mouvement, et qui porte la marque d'une sensibilité. L'ensemble est varié : tels morceaux sont de spirituels badinages, tels autres des évocations dramatiques, tels encore ressuscitent d'attachante manière des souvenirs d'enfance.

Voici un échantillon de sa manière badine :

Al Fontinne

*Li grande Mariye dal cinse, asgigniye al fontinne,
Al fwace di sès pougnèts rimplit sès deûs sayas
Qu'èle pind, sins balziner, aus avèts di s' goria,
Et si r'drèsse d'on còp d' rins, stocasse come on djonne tchinne.*

*A laudjès ascauchiyes, èle rimonte li criþia
Sins clincî, d'zos l' vóye d'êwe qui fait tinqui lès tchinnes ;
Padrî lèye, one saquî coûrt a rovî s't-alinne
Et arrive, tot maflé. C'est l'Tôr, on p'tit djonnaia.*

— *C'est qu'i fait spès, al cinse ! Et l'bauchèle n'est nin laide !*
Li Tôr, v'lant fé l' djinti, dit : « Taurdjî, qui dj' vos aide ! »
Apougne one anse, èt spau... Mariye dit : « Wêre malin !

« *Po-z-aidî lès comères, au mwins, lèyî vos crèche !*
« *La mès chabots nèyîs èt mi d'vantrin fin frèche ;*
« *Quand vos-è froz one boune, i vo tchêrè on dint ! »*

Et voici un tableau dans la note pathétique :

L'êboulemint

*Lès omes si tuquint l' coûde an r'purdant leû-z-ovradje,
Et nin onk n'a moufté quand Batisse, li porion,
Mostrant lès pîres di staþe qui boutint d'zos l' sauvion
Leû dit : — Stanç'nans, lès fis ! Rachonez vosse coradje !*

*Il achèeveuve a pwinne qu'on gros weurtia d' tchèrbon,
Avou on brût d'infér, si crèvaude èt s' distatche,
Et, vèyant autoû d' zèls travayî lès bwèsadjes,
Lès vîs-ouyeûs criyenu : Ci côp-ci, c'est po d' bon !*

*Adon, l' lon dèl gal'riye, c'est-on pèl-mi pèl-mèle,
Li voûssure a churé su l' moncia qui s' comèle,
Tote li winne si récrase èt stofe lès hurlémints.*

*Al copête, i fait clér. On tchèron criye : Au... rite !
Dès èfants, dins on pré, coud'nu dès marguérites,
Et l' grand solia d' julète fait meûri lès trumints.*

L'homme qui a rimé ces poèmes est richement doué et connaît la technique de son art, il sait composer et définir. Le jury a peu de critiques à lui faire et se trouve unanime pour distinguer son envoi. Il propose de lui attribuer une mention très honorable qui impliquerait l'impression des sonnets *Li veuve*, *Li r'passeû*, *Li hièrtcheû* et de la pièce *Lès cak'lintches*. Il faudrait peu pour que d'autres morceaux également remarqués fussent aussi accomplis.

Les membres du Jury :

MM. A. GRÉGOIRE,
C. LECLÈRE,
Ch. DELCHEVALERIE,
rappiteur.

La Société, en sa séance du 9 mars 1936, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M^{me} Gabrielle BERNARD de Moustier s/Sambre, est l'auteur de *Vi viladje*.

(Dialecte namurois)

Li veuve

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Èle ètind l' cri dèz coqs au-d'-truvìès d' sès câraus ...
Sûr qu'èle n'a nin dwarmu ! Mins come l'air divint bleuwe,
Èle quite si lét trop laudje èt priye, a mwins djondeuwes,
Po s' pôve vî ome, qu'ayîr, on-z-a pwarté lauvau ...

C'èst-one djin qu'a todi travayi come on tch'fau ;
Èle si boute al bèsogne, ossi rade diskindeuwe,
On bon feû va r'chandi l' grande cujène one miyète creuwe,
Èt l' feume mèt boûre di l'euwe, va cheûre si ramponau...

C'èst qu'èle a su lès spales quarante-cinq ans d' mariatche !
Èt tins qui s' cok'mwar tchante, èle cotoûne, èt somadje,
Rifiant, sins i sondjî, ci qu'èle fieûve chaque matin...
Èle a mètu deûs jates, côpé dèz brinkes di pwin,
Si paurt, da li... Pwis èle comprind, dimeûre tote bièsse,
Èt s' sègne an djèmichant : « Ouce qui dj'aveûve mi tièsse ? »

(Dialecte namurois)

Li r'passeû

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Fiant crinner l' fièr di faus su l' grosse pîre ramouyiye,
Lantin criye, pa lès reuwes, a rèwèyî on mwârt :
— « La li r'passeû d' cizètes ! Dispêtchîz-vos ! Abiye !
« Ou bén dji n' wèrè pus lès chaurs ! I va fé nwâr !

Ratindant leûs-ostèyes, Caroline èt Mèliye
Bèrdèl'nu. On si d'mande ci qu'èls-ènonde si fwart ?
Li p'tite Flôre vént d' passer : èle èst djonne èt djoliye !
Aus-oûy dès deûs pwèsons c'est sûr'mint s' pus grand twart.

Caroline è ratche feû ; Mèliye è blèfe dès flîmes !
Tote rodje èt foû d'alinne, èle s'ècruke, èt Lantin,
An r'passant sès coutias, sès séles èt sès fèrmints

Rit d'zos s' né tot si d'jant : Bon Diè ! Qu'èst-ce qui lès
[chîme,
Cès mannètes linwes-la ? Sins queû, sins ôle di brès,
Èle sont co pus agnantes qui l' tayant d'on razwè !

(Dialecte namurois)

Li hièrtcheû

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Mon Diè ! Come i fait stofe èt trisse au fond dèl mine !
Li lon d'on boy a nwâr come li crama d' l'infêr,
Fonfonse, li djonne hièrtcheû, maneûvrèye si bérline,
Qu'i poûsse, a s' fé moru, dissus li p'tit tch'min d' fiêr.

Dins l'air tote épouiss'leye, i chone qui l' lampe discline,
Maugré qu'il èst moussi a-peû-près come on vièr,
L'èfant souwe ; on roûkia li sôrti dèl pwètrine,
Mins i mèt, al bèsogne, tot s' keûr èt tos sès gniêrs.

Portant, l' porion èst jusse èt nèl tint nin a gougne ?
— Non da : Mins si l' Fonse fait tant d' sès pîds èt d' sès
[pougnes,
C'èst qu'i sint, dins sès winnes, tote li seûve do prétimps !

Anawêre, su l' câré, Norine, li rivadj'rèsse,
Qu'a deûs si bias nwârs oûys a l' ombe di s' mouchwè
[d' tièsse,
Li a fait one clignète, an riyant d' tos sès dints.

(Dialecte namurois)

Lès cak'lintches

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Do trèvins d' jun, julète, vos v's-è sov'noz, cousène ?
Vos passîz pa l' maujone, sins manque, tos lès djûdis,
Dji spiteûve ossi rade, dilé m' mame, al cujène,
Li d'mander d'aprèster lès pots èt lès panis.

Èle mêteûve li cafeu po r'ciner d'zos lès couches,
Saquants cawèyes di bûre dissus one chwane di pwin,
On gros bokèt d' cassète... Dj'ènn'a co l'euwe al bouche !
Et nos fritchinnes èvôye, co pus rwè qui l' grand vint !

C'èsteûve mwins po l' plaiji di cachî aus cak'lintches,
Qui po l' cia d' p'lu drauder lès spènes èt lès bouchons,
Di tchapoter dins l' ri, di fé mile toûrs di sindges,
Ou d' nos-achîre, paujères, an choûtant lès mouchons.

Nos r'conchins lès tchansons dès fauvètes èt dès mièles,
Et nos pauminnes di rire quand l' copére-loriau,
Astaplé d'zeûs nosse tièsse choufleûve après s' fumèle :
Comére, gn-a dès céréjes ! Gn-a dès céréjes lauvau !

Et on broufieûve a-fait tos lès frûts qu'on coudeûve,
Nos chabots fyint crochî lès awiyes di sapin,
Po fé pèyi lès fréres èt soûs, on s' dauboreûve,
Pwis on ruv'neûve, lès djambes naujiyes, li keûr contint

Si staurer dins l' brouwêre, au-d'-dilong d'one pîsinte ;

Lès fètchères carèssint nos massales et nos tch'fias ;
Nos d'mèrins cwètes èt sin paupî, bunaujes di sinte
Li solia si s'goter au-d'-truviès dès fouyas.

Â ! cès djoûs-la, cousène ! Gn-arè pus pont d' parèyes !
Nosse pus grande peû, c'esteûve d'ètinde one mouche d'api
Zûner si p'tit réfrain tot-autoû d' nos-orèyes,
Divant d'aler, curieûse, oûder a nos panis !

Nos avins doze-trèze ans ! C'esteûve au mwès d' julète !
Nosse djônèsse come on lîve qu'on n'a nin co fouy'té
Èsteuve co la, d'vant nos, tote frisse, a pwinne douviète,
Èt nos vèyinnes li viye come on bia djoû d'esté !

Mins su ç' pôve bouneûr là, l' mwai sôrt a pris sès r'vindjes !
Combin d' waspes n'avans-ne nin trouvé dins nos tchènas ?
Nos-avans rèscontré pu d' cwarbaus qui d' masindges,
Èt l' toûrmint, su nosse lîve, a fait dès ratchatchas...

Il èst côpé, cousène, nosse bia bwès aus cak'lintches !

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25^e CONCOURS

RAPPORT

Cette année nous avons reçu trois œuvres qui nous paraissent être du même auteur : 1^o *Po sizer*, 2^o *Po l'anivèrsaire di «L'avez-ve vèyou passer»*, 3^o *On bê lîve*.

Po sizer, bien que sans grand attrait, est le plus intéressant des trois envois. Il contient quelques couplets bien troussés, dans une langue irréprochable.

Po l'anivèrsaire di «L'avez-ve vèyou passer» et *On bê lîve* sont des œuvres écrites, dirait-on, au courant de la plume. On y rencontre toujours les négligences habituelles de l'auteur : pauvre présentation, écriture souvent illisible, composition trop hâtive, et ce qui est plus grave, manque d'inspiration.

Le Jury propose de décerner une mention sans impression au n^o 1, *Po sizer*.

Les membres du Jury :

MM. Jean LEJEUNE,
Henri HURARD,
Joseph MIGNOLET, *rappoiteur*.

La Société, dans sa séance du 8 avril 1935, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, 14, rue de Spa, à Liège, est l'auteur de *Po sizer*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

HORS-CONCOURS

RAPPORT

A l'avenir, il faudra supprimer radicalement ce concours de traduction, ou bien avertir les concurrents que le jury passera outre, s'ils persistent à indiquer si confusément les originaux de leurs envois.

Voici une pièce notée « Primavera de Séverin », une seconde empruntée à « Clair matin de Mockel », une troisième dite « Image de Van Lerberghe ». Ces indications font croire que nous avons affaire à un vrai poète, connaissant les meilleurs auteurs belges et faisant de leurs œuvres ses livres de chevet. Ce qu'il doit nous dire pour bien spécifier ses sources, c'est le titre exact des ouvrages de Séverin, de Mockel, de Van Lerberghe, où le jury trouvera les textes imités, le nom de l'éditeur, la date et le lieu de la publication. Est-ce bien ce que font nos concurrents ? Ils trouvent dans un journal, un vieux numéro de revue, une page qui leur semble de bonne prise ; ils la mettent en wallon ; ils indiquent comme source je ne sais quel fascicule de 1892 et que le jury se débrouille, s'il désire juger par comparaison !

Tel n'est pas du tout le but du concours de traduction. Il s'agissait d'encourager la pratique d'une littérature étrangère à côté de la littérature wallonne, d'inspirer l'amour et la pratique d'un genre, d'un auteur de génie qui serait pour le wallonnant un maître et un guide, qui féconderait son propre talent et l'aiderait à maintenir sa pensée et son art de poète wallon à une certaine hauteur.

Le jury veut pouvoir vérifier si la traduction fournie est le résultat d'une rencontre fortuite ou l'effet d'une admiration profonde et d'un culte journalier.

Les pièces présentées ne rentrent pas dans cette dernière

catégorie. Faute de pouvoir rassembler l'œuvre entière de Fernand Séverin, d'Albert Moekel et de Van Lerberghe, pour y pêcher les trois pièces intitulées *Printemps*, *Au matin* et *Images*, nous sommes forcés de juger superficiellement les trois traductions. Que l'auteur s'en prenne à lui-même si nous lui imputons des faiblesses qui appartiennent à l'original. Nous constatons bien volontiers que le ton des trois pièces échappe à la banalité coutumière. Le wallon a donc réussi à conserver quelque chose de la douceur et de la fluidité de l'inspiration. C'est dans le détail que se montrent les défaillances.

Signalons dans *Prétins* l'abus de *tot* et *atot*. En 18 vers, on trouve : *On tot p'tit po d' djoû blawetéve atot morant, tot nos mètant, tot a bon, tot keûtemint, atot hansihant d' djöye, tot la d'zeû*. — Les noms en *-a* comme *pinsa* (*pinsas* d'amoûr èt d' *djöye*) sont de style trop familier. — Les rimes *frâhâle* et *tinrâle* sentent trop la cheville. — *L' tére ratrait* est bien dur comme finale de vers ! — Enfin nous n'avons pas compris au dernier vers *li leune* « *qui féve vöye* », et *féve vöye* n'est pas plus harmonieux que *li tére ratrait* de plus haut.

La traduction de la seconde pièce, *À matin*, ne nous semble pas avoir demandé un effort sérieux. Elle est en vers libres : peine réduite au minimum ! Est-ce dans l'original qu'on trouve ce trait de mauvais goût « *lès-oûys d'aweûr èt d' bèle loumîre d'ine pucèle qui n' si lait-st-adîre* » ? — Je crains le laisser aller de l'à-peu-près dans ces lignes : « *Dès nûlêyes atchérèt hay, hay* — èt dès ploumions so tot — Si lèyèt heûre *la chal èco* ». — Que signifient « *ossi po l' holer* » et, à la fin, « *ine tchanson qui hole* » ?

La pièce de Van Lerberghe est quelque chose de si tenu qu'on peut désespérer de la rendre en langage wallon. Nous doutons de la valeur de ces vers : « *Come ine manêye, so tos saqwès*, — di bèle aweûr èt d' *tére agrèt* ». — Et n'y-a-t-il pas un contresens dans ceci : *Li ketûsté n' pout lâquer 'ne gote : èle deûrereût dès-eûres tot è rote* » ?

Stances de Corneille. (Anthologie des poètes lyriques français).

— Cette œuvre doit être remise sur le métier ; la 5^{me} strophe, seule, justifie notre critique :

Si l' riya qu' dj'a so l' lèpe
Ni pout nin flori, tod'i
Qwand l' mwèrt vis prindrè è cèpe
Di vos tot sèrè fini.

Adaptation de deux poésies de Maupassant. — Ici l'auteur a complètement oublié de se situer dans notre pays, pour nous parler des oies sauvages.

Le Jury, à son grand regret, se voit obligé de n'accorder aucune distinction. Il espère cependant que personne ne sera découragé par cette décision.

Les membres du Jury :
MM. Charles DEFRECHEUX,
Nicolas HOHLWEIN,
Jean DESSARD, *rapporleur.*

La Société, en sa séance du 17 juin 1935, a pris acte des conclusions du Jury. Les billets cachetés ont été détruits séance tenante.

CONCOURS DE 1935

ÉTUDE DESCRIPTIVE

18^e CONCOURS

RAPPORT

Huit œuvres ont été envoyées à ce concours. Les n^os 1. *Dîre et Pinser*, 2. *Lon dèl flouhe*, 3. *Li Tins*, 4. *A l'ovrèdje* et 6. *L'Ouhène* ne méritent aucune récompense. En effet, les réflexions de l'auteur — pour intéressantes qu'elles soient — sont bien difficiles à suivre, tant la forme est négligée. Des enjambements pénibles déparent chaque vers ; de nombreuses chevilles et d'horribles hiatus détruisent l'harmonie et quelqu'intérêt que l'on puisse porter aux idées parfois originales de l'auteur, on reste confondu du peu de soin avec lequel cette philosophie est présentée.

La lecture du n^o 5, *El coulèye*, nous a procuré un véritable plaisir non pas par les histoires que l'auteur nous rapporte — on les retrouve dans le folklore de toutes les régions — mais par la façon dont elles sont contées et par la pureté du langage.

Le n^o 6 bis, *Tâvlês dèl Fagne*, est une étude descriptive traitée avec poésie et délicatesse. C'est une prose originale aux détails précis et au vocabulaire intéressant.

Le n^o 6 ter, *Lu State*, est sûrement du même auteur que le numéro précédent. C'est une bonne description d'un petit ruisseau de la Fagne.

A l'unanimité, le jury propose d'accorder une mention avec impression au n° 5, *Èl coulêye*, et au n° 6 ter, *Lu State* ; un troisième prix au n° 6 bis, *Tâvlés dèl Fagne*.

Les membres du Jury :

MM. J. CALOZET,
J. MIGNOLET,
C. STEENEBRUGGEN,
rappiteur.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Nicolas GROSJEAN, de Dison, est l'auteur de *Èl coulêye* ; M. A. BASTIN, à Solwaster, celui de *Lu State* et de *Tâvlés dèl Fagne*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

(Dialecte de Verviers)

È l' coulêye

par Nicolas GROSJEAN

MENTION HONORABLE

Lu temps a bê aveûr dès éles ; si vite qui coûrt, i lêt todi dès fribotes tot wice qui passe. Nu fait-i nin çoula po nos dîre du r'loukî du fèye qu'a d'aute podrî nos-autes èt d' hiner on p'tit còp d'oûy so lès temps hoyous ?...

Mièrseû, profitant dèl keûhisté du m' coulêye, dju lê baligander mès pinsêyes vès lès doûcès-annêyes du mi-efance qui s' ravôtièt todi pus, mins qu'avou 'ne djôye sins parèye, dju va sètchî foûs dèl sovrôde du m' coûr.

Dju r'louke lu vicârèye d'a qwérante ans d' voci ... Tot çoula su c'mahe bin on pô è mi-èsprit, one lèdjire brou-heûr tome so saqwants saqwès, dusmitin quu dès-autes dumonèt la duvant mès-oûy come s'i m'avît qwitè d'ir.

C'est-insi quu dju m' sovin co du lès longuès sîses d'ivièr passêyes è l' tchaude coulêye dè feû. I-arivéve bin sovint qu'après lès-eûres du scale, qwand c'est qu'on-z-aveût fini sès d'vwêrs, qu'on n' duvéve nin r'mète a pus tard, è l' manhon, on coréve à pus-abèye so l' tèra po-z-aler a nique ou è l' grande wêde du djondant, po-z-aler a hamê dusqu'a vès lès sèt-eûres al nut', ca c'esteût lès ovrîs qui ruv'nît d' lès fabriques qui nos fît saveûr qu'esteût temps du r'gangnî s' djise. C'esteût l' dièrin niquèt dèl grande cotirèye dèl rawe, èt l' neûre nut', qui stitchîve su grand platê d'ârdjint avou co mèye èt mèye suteûles qui pièl'tît tot-âtoû, touméve adon so tot-a-fait.

On s' rèflutchîve, èt après-aveûr sopé, on s'adjans'néve po passer l' sîse.

Ré qu' d'i r'tûzer, dju nos r'veû co, mès deûs soûrs èt mi, insi quu deûs' treûs wèzènes èt on vî wèzé, turtos bé rapoûlés âtoû d' lu stoûve, lès deûs-ouh'lêts dè far drovous, mi, assiou come tofèr duvant l' pot, èt m' pôve mame, veuve, qui nos-a-st-aclèvé nos treûs so si-awèye du costî, prindéve dès cozèdjes a waffi ou a fâfiler po fé cèke avou nos-autes, pwis insi turtos èn-on rôdê, on batéve lu djâse du traze a quatwaze. Lu quéquèt d' veûle mètou so l' cwène dè djîvâ qui tapéve su rôdê d' djène loumîre po d'zos on-abat-joûr du carton, sôléve lu-minme prinde pârt a nos sîses.

C'èsteût l' moumint qu'on-z-èsteût bé rastrindou, on djouwihéve d'on boneûr tranquile.

Après-aveûr dit lès quéquès novèles dè wèzinèdje èt quu lu d'vise vinéve a lâker, onk ou l'aute dumandéve todi lès vilès-istwères ètindawes co traze côps, cès-çales qui v' fèt fruzî, mins qu'on-z-aime mågré tot.

C'est d' çoula parè quu dju m' rapèle si bin, si bin, quu po l' djoû d'oûy, quu l'adje m'a fait passer d'vins lès vîs rachous, dju r'mimbrèye cisse plêhante djônèsse gote du tout foutrumassêye, èt qwand dj'i tûse lès oûy à lon, dju n'a qu'a m' lèyî aler po quu bin pus sovint quu dj' nèl vwèrèû, totes sès racontûles du mi-èfance mu r'passèhe po l' tièsse èt, d'vant mi, ruvèy come on-ombion dèl mâle grawe, dè gros neûr tchét ou d' lès loum'rotes dont nos nos è fîs l' pôrtrêt sins mây lès-aveûr vèyou.

Ô ! totes cès-istwères quu m' mame tunéve lèye-minme du djins d'adje, ile nos lès d'héve åhèy'mint èt avou dè rawètes, téles qu'èle lès saveût, mins i v' l'âreût falou vèy, come ille aveût bin l' toûr, èt nos-autes, lès djônes, nos-èstîs-st-èwalcés dè grand mistére du cès fâves qu'èstchantît, qu'atirît èt qui nos-èsblaw'tît.

È nosse manhon, on n'esteût nin d' doûce crèyance, savez.

Si-on djâzéve du tot coula, c'esteût afère du passer l'timps èt d' lèyî cori l'êwe su coûse, sins n'ner a cès râvions -la, pus d' valeûr qu'ènn' avît ; portant coula n'espêtchîve nin on frûzion du nos passer d'vins lès rins qwand on-z-ètindéve cès contes a v' fé v'ni a tchâr du paye.

* * *

— Djans, wèzène, dihez-nos l'istwère dèl cinse Dèlrez ?

— Ô ! coula c'est-one saqwè d' veûr, savez ; djèl tin dèl vîle mâma Dèlrez lèye-minme.

C'est-on toûr du macrale qui fout bin mâlâhî a dusfé. I faut-st-ètinde qu'a bin dèz-annêyes du voci, lès parints dèl mâma dumorît a l' cinse inte lès deûs R'tchains. Deûs, treûs bièsses a cwènes pèrihît one après l'aute sins qu'on n' sèpih du qwè. Come di bin djuisse, lu cinsî n' vèyéve nin coula d'on bon oûy ; tos lès r'mèdes, lès sègnes, lès r'wèri-heûs, l'årtisse lu-minme n'î polit rin. Sûr quu sès stâs èstît èmacralés... I n'aveût pus qu'one sôre a fé : c'esteût du r'bèni l' bin èt d' priyî, çou qu'on fit so l' còp. Portant rin n'î fit, quelques djoûs pus tard, one bièsse pèriha co. Lu lèd'min, on rataqua lès pâtriyèdjes avou pus d' fwè, mins pône pièrdawe, èt co todi one bèle djuni crèva... C'est adon qui l' cinsî, qui n' saveût pus qué saint r'clamer, su dècîda so l' còp du d'paver l' fôrî dèl vatche ; totes lès djins dè manèdje fit cèke åtoû èt n' pièrdît nin d'on còp d'oûy l'ovrèdje qui s' féve la... A pône quéquès pîres èstît-èles râyêyes, qu'on trovéve dèz twèrtchètes du dj'ves èt on cra-paud catchî duzos l' pavé... Tot l' minme, on saveût a qwè s'ènnè tére ; c'esteût coula, tenez, l' cause du tot l' mâleûr.

I-aveût la d'zos on toûr du macrale, mins po l' dunokî, i-aléve faleûr rècourri à vî curé d' Bârhon qu'esteût c'nohou

du lâdje èt d' long p'on d'feû d' toûrs sins parèy. I n'aveût nou temps a piède èt l' lèd'min a l' prumîre eûre, lu cinsî èt s' fame su mètèt so vôye, qwand a pône quéquès asto-hêyes èrî d' leû manhon, i s' ruloukèt èspaw'tés du s' vèy sûhous d'on gros neûr tchin qui l's-î rotéve so lès talons, lès fant souwer a neûrès gotes. Dj'ô bin, quu vos n' sarîz v' fé 'ne fidêye du come lu voyèdje fout dar... Arivés duvant l'èglise du Bârhon, lu tchin s'arète, dusmitin quu nos djins moussît d'vins.

Lu bon vî curé, prév'nou, vûne fé dès priyîres èt, parèt-i, vos v's-ènn' ârîz fait må du lî vèy pihî l'êwe djus dè front. Après tos sès orémus, qu'i féve tot-z-avant l'air du d'nokî 'ne saqwè, i rèvoya nos cinsîs tot l'zî d'hant quu l' lèd'min å matin, lu prumî djint qui vinreût d'mander dè lèçê, i n' fâreût nin lî vinde, p'on motif ou l'aute, èt qui n' fâreût nin surtout aveûr l'air dèl cunohe.

Come ça s'aveût dit, ç' fout fait. A pône lu moûdrèye èsteût-èle faite quu l' pus proche vwèzène vinéve dumander s' lèçê, mins tot s'oyant dîre qu'ènnè n'monéve pus fribote, ile cuminça a dustoûrner come so boton dusqu'a tant qu'ile valsahe a l'ouhe.

Lu mâle djint èsteût c'nohawe èt l' cinse dumacralêye. »

On s' rulouke tot paf, lès pus sûtis fêt l' fâ rislèt, one vwèzène su sègne a l'abèye èt lès djônes wêtièt vès l' cwène du l'ouhe.

Lu mame continowe :

« Ô, vos savez, i s'è passéve dès droles duvins l' temps. C'est-insi qu'adon qu' dj'èsteû djône fèye, dj'aléve keûse èmon 'ne matante du Wègnez, qui mèta-st-å monde one bâcèle qu'èsteût on vrai charme : c'èsteût l' pus bê p'tit boulèt quu v's-ârîz polou vèy, mins chaque djoû, one vwèzène, qu'aveût mâva no, èsteût âtoû dèl banse, si bin

qu'on meûs après, lu poupâ èsteût duv'nou come on cruç'fi
d' rouwale, i ploréve nut' èt djoû èt d'cwèlihéve a l'oûy.
On n' saveût qué saint r'clamer. Si bin qu'on-z-ala trover
l' curé d' Fètchî qui fit ossi bon quu d' dîre lu no dèl mâle
grawe çâse du tos lès mèhins èt qui faléve dustoûrner dè
manèdge. On fit çou qu'aveût dit, èt creûriz-ve quu l'èfant
su r'tapa èt qu'ille a duv'nou one fwète fame èco vikante
èt pârlante ? »

— Ç' n'est nin possibe, èdon, dè s'-fêtes ? ...

« Vos n' crèyez nin tot-plin dèz-afêres, dê, vos-autes... C'èst-
teût m' pére, loukîz, qwand on djoû vès mèye-nut', i moussa
foû dèl manhon po-z-aler houkî l' sèdje-dame po 'n-acoûk'-
mint du m' mère, i trova assiawe s'one pîre a maquète
qu'èsteût à d'vant d' louhe, one vîle fame — one vwèzène
— rafûlêye èn-one cote a mantulèt. Du s' vwèz lu pus rude
mu pére lî d'manda çou qu'ile féve la a parèye eûre èt lî
dèt du n' nin aveûr l'avizance d'intrer. Pwis so çoula, après
aveûr bin sérè l'ouhe, i-ala dusqu'a l' tchâssêye ; qwand
i r'vûne, nosse droum'kête èsteût d'monawe so plèce, mins
i v' l'atouwa si fwèrt qu'èle su flutcha-st-èvôye.

I parèt quu c'èsteût onk du lès bons moyins po s'è
d'barrasser, come qwand vos djâsîz av' one djint qui pwèr-
téve mâva no ; cès-cèles avît l' manîre du fé dèz « ayi,
m' soûr » ou dèz « ayi, m' fèye » tot v' bouhant so l' brèsse
ou so lu spale, i faleût po qu'i n' vus-arivahe mâleûr, quu
vos lès r'bouhihe pus haut qu'ile nu l'avît fait. »

— « Vos v'nez d' nos pârlér d' lès mâlès djins, wèzène », dèt
nosse vî sîzeû ; « bin mi, dju m' sovin quu m' pére nos a sovint
raconté quu sos lès Plénèsses, bin dèz meûs à lon, lès djins
qui s'atâdrîhît, rèscontrit on speûre qui pwèrtéve on rénâ,
su lamintant èt rèpétant tofèr dèz parales quu nouk nu
comprindéve. Portant i-ariva 'ne fèye qu'on-ame qui passéve

Il sonla ètinde : « Wice èl fât-i r'mète ». Èt d' brite abatawe, i rèsponda : « Rumèt' lu wice quu tu l'as pris ! » Adon i vèya lu ruv'nant 'nn' aler vès l' grande wêde èt s' duhèrdjî du s' malkê. C'esteût on cinsî d'âtoû d' la qu'aveût du s' vîkant bodjî l' rénâ po-z-agrandi s' tchamp à dètrimint dè vwèzin, èt l' foût'leû ruv'néve a speûre an pûnicion du s' mâle accion qui n'âreût polou rîwaler sins qu'on n' l'êdahe. C'est d' la, d'héve-t-i m' pére, qu'on dit co po l' djoû d'oûy : « Fé come lu speûre, lu r'mète wice qu'on l'a pris. »

— Èt hoûtez, voci co 'ne pus-aute :

Du ci temps-la, on-z-aléve qwèri vès Hinglèsse (Xhendellesse) dèl têre du foleû qu'on minéve a Vèrvî. On bê djoû, on tchèron qui ruv'néve a costé du si-atèlêye — on clitchèt atèle du deûs dj'vâs — tot fant clap'ter s' corîte, rèsconteûre so lu Stokis' dè Grand-R'tchain, one vîle fame qui wêdive, è lès horés, one gate èt sès deûs biquêts. Come tos lès ci qui sont tofèr so tchamp so vîye, nosse tchèron aveût 'ne bone badjawe, èt tot passant, i tape ciste atote : « Vos tapez l' fôre a vosse bisteû la, brave fame ? »

Po tote rèsposse, cisse-vo-cèle li djèta-st-on man'ciant louka qui n' voleût rin dîre du bon.

Arivé vès l' mitant dèl gripète, sès deûs fwèrts bayârds s'arètèt tot coûrt ; lès huwes, lès clip-clap, lu fièstihèdje duzos l' criniére, lès côps d' corîte minme, rin n'i féve.

One grosse eûre à lon, noste ame, dès autes tchèrons qui passît èt quékès djins d' la tot près quu l' trîmård aveût assètchî, s'i pindît d' tos lès bîhêts, mins i-ovrît turtos al vûde, qwand on claw'tî qui r'gangnîve Hinglèsse vûne a passer. I d'manda du çou qui r'toûrnéve, pwis, one fèye à courant d' l'afêre, i toûrna po tot-âtoû d' l'atèle, fit on-èstâ a chaque rawe dèl tchèrète, après-aveûr rustu a l' cisse du dreûte, ruvint a l' cisse du hintche, wice qui compte on trazinme hèyon, adon qu'i n' duvéve ènn' aveûr quu doze.

— Bin, batème, dist-i, t'ès-st-èmacralé ! Pwis so l' cônva so l' drî dè clitchèt wice quu djoûrmây lès tchèrons pindît on hawê po qwand i-arivît d'esse sutantchî èn-one basse vôye ; i-èl prit èt bardouha tant èt si bin qu'i fit voler l' trazinme hèyon po l' diâle.

Pwis sètchant lu-minme so lès guides du lès dj'vâs tot d'hant : « Hope, bayârds ! ». Cès-voci sètchît so leûs traits èt 'nn' alit come si rin n'è fouhe.

Lu lèd'min, è wèsinèdje on s' racontéve quu l' vîle Madjène aveût l' djambe cassêye.

Dusmitin quu l' vwèzin nos aveût dit çou qu'i saveût, mu mame aveût r'hapé alène pwis ile ruprindéve :

— I faut-st-ètinde quu m' pére, qu'esteût mangon, s' trovéve timpe èt tard avå lès vôyes. I n' crèyéve nin bêcôp a totes lès babioles du s' temps, èt lu qu'aveût stu sèt-ans sôdår nu tronléve nin lès balzins d'esse tâdrou d'vins lès rouwales qwand c'est qu'aléve ås bièsses. Portant si jandarme qu'i fouhe, i nos-a dit co traze è traze fèyes qu'i n'aveût mây oyau si sègne è s' vèye qu'one sîse d'ivièr, so l' Brouwî d' Lambièrmont. I s'aveût lèyî atâdri mon l' cinsî wice qu'aveût fait dès marchîs èt ruv'néve bin hiltant ridant, su bon bordon d' mèspf è l' main, qwand, s'on monteû qu'i voléve prinde po côper å court, i vèya on gros neûr tchèt qui lî bâréve lu passéde tot l' ruloukant avou dès oûy come du feû. Sins nole façon i v's-èl maqua a l'owe d'on côn d' bordon ; mins pus vite quu l'aloumîre, on gros neûr tchin r'prindéve lu plèce tot d'hant : « Bouhe èc'on pô s' tu wèse ? ». Èstoumaqué, è l' plèce du prinde po lès wêdes, mu pére porçûha s' vôye po l' lèvêye, sûhou dè neûr tchin qui n' lî lèyîve gote ralanti l' pas, ca i lî rotéve vormint so lès talons. I souvéve si têlmint qu'esteût tot frèh, qwand i lî vûne è l' idèye du fé l' sène dèl creû. Bin lî

prit du tûzer a çoula ; c'esteût l' seûl moyin, aparanmint, du dustoûrner l' diâle, ca sins qwè i n' lâreût nin raconté. I-âreût d'vou s' cori mwèrt ; èt qwand c'est qu'on l'âreût oyou trové à pîd d'one hâye, sès djambes ârît stu totes broûlêyes du lès pates dè tchin.

— One aute, qu'ariva co todi a m' pére :

One fèye qu'i ruv'néve di Swèron po Tribômont èt l' Tillet, i-aveût co tot-a hipe p'on p'tit tîs' d'eûre duvant d'esse rèvôye, pusqu'adon nos d'monîs a lu Spinète. Å bê mitan d'one wêde qu'aminéve inte lès deûs R'tchain, i vèya lès loum'rotes qui potch'tît duvant lu a tél pont qu'i n' poléve toumer so l' monteû qui d'veve èl mète so l' lèvêye. I toûrnéve èt ratoûrnéve todi è minme rondê ; i lî sonla co qu'i d'hindéve èn-one fondrinêye, qwand so l' còp i d'ha 'ne priyîre po l'âme du lès pôves trèpassés. Çoula lî rinda dè corèdje, i n' vèya pus rin, èt d'vins lu spê-heûr, i r'trova s' vîye après aveûr pènanti po l' mons one grosse eûre.

Quéqu'onk dèl vih'nâve sèya bin d'esplicer ci fait-la qui, parèt-i, su veût so lès-êtes ou wice qu'on-z-a éfoyî one bièsse pèrèye ; mins nouk nu poleût creûre quu çu n' fouhe nin onk du lès måvas toûrs dè diâle.

I-aveût co d'vins cès râtchârs dès cis qui v' fwèrcihît a rîre. C'esteût par ègzimpe qwand on racontéve quu tél ou tél, rimpli du neûrès bièsses, du critchons, ou d' wandions par dès toûrs qu'on n' saveût esplicer, s'ennè d'barassit tot lès-èvoyant amon dès autès djins. C'est-insi quu dju m' rapèle qu'on d'vet one fèye aveûr évoyî on rédjimint du neûrès bièsses à tchêstê Neuville, so l' dit qu' la on-z-aveût mî l' temps èt mî l' moyin du fé lès frais èt qu'aparanmint on-z-aveût d'vou tirer totes lès plétes èt r'tapisser totes lès tchambes du d'zeûr a d'zos.

* * *

Sovint, tot nos rap'lant cès istwères dè temps passé qui nos-ont fait fruzî dusqu'a l'âme, nos prindans compassion d' nos parints, tâyes èt ratâyons qui d'hît lès-aveûr viké. Duvins masse du familes, çoula c'est dès sov'nances qu'on n' pout heûre. On pinse co a tos lès disdus qui sorvinît, mâgré lu on frouh'lêye rin quu d' lès r'nov'ler, mins on lès wâde po lès bouter foûs a saqwants ocâsions : al vih'nâve, âs veûliyèdjes, âs rafrêhihèdjes ¹ èt si d'atoumance vos v'nez a passer è lès andrwêts wice quu çoula s' deût aveûr fait, vos n' polez vus ratére d'î tûzer. Totes cès istwères su ratètchét l'one a l'aute èt d'vins voste èsprit vos v' rèpwèrtez vès ci vî temps du doûce crèyince.

Qwant a mi, dju r'veû co m' bone mame quu nos-avans tant fait djâspiner ; c'est-one façon du lî èvoyî è tête one bâhe d'amoûr, come lu cisse quu dju lî d'na à moumint du sèrer sès oûy po tofèr èt qui s' finiha par lu fièstihèdje du nos loukas qui s' qwèrît co d'vant du s' qwiter.

D'on-aute dè costé, si dju lès duscrèy c'est-on pôk ossu po ratètchî lès vikants d'oûy a tos lès mwèrts dè temps passé. Tos cès vîs saqwès qu'ènnè vont po lès quatwaze èt d'mèy ont come one odeûr du fleûr flouwèye qu'on r'trouve è l' cwène d'on ridan èt po l' ci qu'aime du s' sov'ni, cès vîlès r'mimbrances nos rud'hèt lu dâre vicârèye mahêye du pô d' djôye èt d' bêcôp d' tracas du nos vîs péres.

Nos savans bin qu' asteûre on rèy du tot çoula, mins qu'avans-ne du câre. Si-avou l' temps, l'éduc èt l'éstruc ont v'nou candjî lu manîre du viker, n'avans-ne nin todi a nos soutére èt a nos c'bate conte pus fwèrt èt pus sûtî qu' nos autes ?

Tot candje, mins à fond c'est Pîron parèy.

Èt après tot, dju n'a-st-oyou qu'one idêye : c'est d'apwèr-ter a nosse vîle Walon'rèye on p'tit gruzinèdje d'amoûr.

¹ *Rafrêhihèdje* : repas après les obsèques.

(Parler de Solwaster¹)

Lu State²

par Alexis BASTIN

MENTION HONORABLE

C'est-on p'tit ru qu'on n' cunot nin. On fi dèl Fagne : i vint à djoûr quéque pârt podrî Rondfâhê³, duvins lès mossés du lès fosses rucrihous. Wéce à djæsse ? On n'è sét rin.

I s' cusètche avâ lès marasses, duzos lès bioles èt lès sâs, sins nô brut, catchant si-éwe qu'est djène come dèl bîre.

Tot s' hiwetant vès l' Bilèsse⁴, i s' rafwèrcit âs clérès

¹ Quelques particularités phonétiques du parler de Solwaster : a) Les voyelles nasales pures à, è, ô n'y existent plus. A l'intérieur et à la finale devant consonne, *an* (*am*), *in* (*im*), *on* (*om*) se proncncent à, è, ô ; devant voyelle, à la pause et à la finale absolue on entend *aŋ*, *ɛŋ*, *ɔŋ* ; p. ex. *i racontèt* = *i racôtèt*, *on fi* = *ɔ fi*, *on p'tit ru qu'on n' cunot nin* = *ɔ ptiru k' ô n' kunô nêŋ*, *i vint à djoûr* = *i vêŋ à djoûr*, *il a rataqué s' tchanson* = *il-a rataqué s' tchâsôŋ*, *du temps-in-temps* = *du tézéthêŋ*. — b) Dans les textes *Lu State* et *Tâvlés dèl Fagne*, nous transcrivons par è et ô les é et ô brefs et fermés qui, dans le parler de Solwaster, répondent généralement à *i* et *ou* primitifs : *Brêke*, *wêce*, *siêtcha*, *strôk*, *trôfe* de Solwaster répondent ainsi à *brike*, *wice*, *stitcha*, *strouf*, *troufe* du liégeois ou du verviétois. — c) Par opposition au signe è, qui représente l'è long et ouvert ordinaire, la graphie è (italique) représente, dans notre texte, un è long très ouvert et beaucoup plus proche de à.

² La Statte, affluent de la Hoegne, prend sa source dans la Fagne dite *Lès fosses dè Galm*, commune de Sart-lez-Spa, au nord-est de Rondfahay

³ *Rondfâhê* : Forêt à environ 5 km à l'ouest de la Baraque Michel.

⁴ La *Bilèsse* et la *Hé dè State* sont les flancs S. et N. de la vallée de la Statte, qui est très encaissée. Le ruisseau de la Bilèsse est un affluent de la Statte sur la rive gauche, venant des bois de la Bilèsse.

fontaines du lès Biolètes⁵ èt d' lès Rus⁶. Vo-l'-la duvni fris' ; vo-l'-la foûs dèl Fagne èt dèl tère du trøfe.

Èt nosse gamin candje du manîres : il adhind l' Bilèsse, potch'tant d'one pîre so l'aute. I tchante, i hufèle, temps quu l' vint — l'aute ru qui coûrt è cîr — hoûle tot doûcement duvins lès sapinières.

I djowe ; i s'amûse a pèler lès mwêrts bwès acroh'tés d'vins sès pîres èt 'nnè fêt dè blancs ohés bin r'nitis. I s'arète on moumint èn-one gofe, fêt toûrner sotes quéquès nokètes du same, èt s' flûtchêye èvôye tot hah'lant.

Il a dèl plèce po s' cutaper : lès savants racontèt qu'i -n-a dès mèyes d'ânés d' voci on grand fleûve du glèce li a frouhi s' vîye. Lu p'tit ru su moque du tot çoula : i coûrt lu long dèl Hé dè State⁴, lètchant lès mossés, sèmiant lès hayes èt c'rôlant lès pîrchètes qu'ènnè duvnèt rondes come dès mayes⁷.

I n' clôt s' badjawe qu'on moumint, duvant l' grand neûr rocher dèl Bilèsse. Il a on pô sogne. Mais çoula n' d'ære nin, èt qwand, è l' Marète⁸, i rèscontâre, avou lès prumîrès treûtes, totes lès fleûrs du lès wêdes èt d' lès hâyes, i-n-a longtimps qu'il a rataqué s' tchanson.

Inte deûs riglés d'ônêts, i passe à pîd d' Gospinâ⁹, hôme quéquès odeûrs du murguëts èt d' bon foûr èt va r'djonde lu Hwègne è Parfondbwès¹⁰.

⁵ *Lès Biolètes* : Lieu-dit à l'est de Rondfahay, ainsi dénommé à cause des bouleaux rachitiques qui y marquent la fin de la Fagne et le commencement de la forêt.

⁶ *Lès Rus* : Sapinières et fagnes au nord de Rondfahay.

⁷ *Maye* f. bille (liég. *mâye*, verv. *mèrbeule*, malm. *cada*).

⁸ *Marète* : lieu dit à l'est de Solwaster, prairies situées entre la Statte et le bois de Houssé.

⁹ *Gospinâ* : Forêt domaniale de Gospinal, commune de Jalhay, au confluant de la Statte et de la Hoegne.

¹⁰ *Parfondbwès* : Vallon encaissé et pittoresque situé entre la forêt de Gospinal et le bois de Roslin.

Il a bon d' viker. Lu biche èt l' tchivrou, tot bovant sès
pièles, li fièt mamé, èt l' singlé quèl frøhe, nèl troubèle
qu'on' moumint.

I n' cunot nøle sutantche, nø vinta, nøle prih'nire ...
C'est-on p'tit ru qu'on n' cunot nin : c'est po çoula qu'i
n'oùvære nin !

(Parler de Solwaster)

Tâvlês dèl Fagne

par Alexis BASTIN

TROISIÈME PRIX

Lu Fagne dwêrt.

Dî dègrés d' freûd ! Lu Fagne èst keû come lu mwêrt. Lu blanc mossé, lès framb'hîs èt l' burné-wéde, tot racrampis onk duvins l'aute, sèmèt dès maclothes¹ avâ l' grand dézért gris. Lès brouwîres sont duvni coleûr dèl trôfe èt marquèt lès sètchs croupèts come dès neûrès îles.

Lu cwahante bîhe fêt passer on fris'nèdje duvins lès p'tetèses biolètes qu'on n' sareût dire s'èle sont mwètes ou vèkantes èt hufèle dès d'més tons avâ lès p'tits sapins qui fièt l' porcèssion lu long d' lès rigoles². Tot passant, èle râye du temps-in-timps on fistou a on banon a mitant dusploumé.

Dès bokèts d' noûlés ont toumé d'vins lès fosses³, côpés bin dreût come dès cwârês d' finièsse èt lûhèt sins èclat duzos l' cîr èfoumî.

One foyète d' ivyêr⁴ su stind lu long dèl route èt conte lès p'tits croupèts a contruvint ; èle su catche duvins lès potales come s'èle ôhe sogne dèl mètchante bîhe quèl cutchèsse

¹ *Maclothe* f. protubérance, grosseur, tumeur.

² La *rigole* est un petit fossé de drainage créé par l'enlèvement du gazon par mottes quadrangulaires. C'est sur ces mottes que sont plantés les épicéas lors du reboisement. S'il y a creusement en-dessous de l'épaisseur du gazon, la rigole devient un fossé.

³ *Fosse* : tourbière.

⁴ On dira, à Solwaster, *one foyète d'ivyêr* pour une épaisseur de neige de deux ou trois centimètres ; pour l'épaisseur d'un poing, *on pouyârd*.

èt l' cuvole. Voci, èlle èst l' pus flâwe, mais la, à cwêr⁵, podrî lès grands sapins qui montèt l' gârd, c'est-on blanc pouyârd⁴ qui r'glati frankemint, sins nôle tètche, si blanc qu'on nèl sareût loukî longtimps sins rapâpi.

Du lès deûs costés dèl route, lès pauves hâvurnas su d'mandèt çou qu'il ont fêt à bon Diu po-z-esse aminés voci èt sètchèt so leû pâ tot plôyant lu scrêne duzos l' vint.

Lès sapinières dèl Forêt⁶ su sowèt, tot l' temps mons vètes, tot l' temps pus bleûses, dusqu'à bwêrd dè cîr, wêce qu'èle duvnèt dèl broheûr.

Nô brut d'ome, nô tchant d'oûhê. On cwèrbâ su r'pwèse on moumint s'on pâ, adon s'èvole avou pône èt misére, sins nô crêyèdje.

Et temps qu' djèl lôke su piède è cîr, arèdèt vèrs mi so l'eye dè vint, dèz p'tits bruts d' clokes, tot flâwes èt tot freûds, come su, la-d'zeûr, è l'èglîhe du Zoûrbrouûd, lu maka batéve one cloke du glêce.

Èle su duspiète !

Lu meûs d' May a duspièrté l' grande Dwèrmeûse. Lu tchitoûle⁷ sème sès flotchètes du blanke sôye avâ lès marrasses. Lès framb'hîs ruvèrdihèt lès croupêts : vèrt foncé du lès rodjès frombâhes⁸, vèrt-djène du lès neûres. Lu brouwîre èst toudi mwête du lès djalés d' l'ivyêr, mais dèdja lu stantche-boû clawe dèz djènes botons so l' nouve cote dèl Fagne èt l' sâvadje poré⁹ i acroh'têye dèz mèdayes d'ôr.

Dès stêtchas trawèt l' crosse du fêgnons¹⁰ d'abôrd come

⁵ *À cwêr* : au bout.

⁶ *Lu Forêt* « la Forêt » désigne, à Solwaster, l'Hertogenwald.

⁷ *Tchitoûle* f. linaigrette.

⁸ *Rodje frombâhe* : airelle rouge ; *neûre frombâhe* : airelle myrtille.

⁹ *Sâvadje poré* : jonquille.

¹⁰ *Fêgnons* : herbes séchées de l'année précédente.

dès vèrts poyèdjes s'one grise teûye, adon crèhèt, crèhèt, èt nèyèt lès mwêrts strôk duzos leû spèsse vèrdeûr. Lu mossé flourit, èt tape dèl ronye duvins lès fosses.

Lès hâvurnas sont dèdja tot è fleûrs ; lès sapins ont dès grands r'djèts : lès pouyous¹¹ lès pwèrtèt dreûts come dès tchandèles, èt lès épicéas s'è fièt on-oûrlèdje clér.

Lu cîr èst bleû ; dès grossès noûlés i névièt èt fièt couri so l' Fagne dès frisses ombions ...

Èle vèke !

Èt voci Djulèt' avou s' grand solo qui tape dè feû. Lès fleûrs sont drouvis ; lès hautès wédes bambièt tot doûcement, èt c'est, d'zos l' doûs vint, dès vâgues qui corèt avou leûs crèsses clères èt lûhantes.

Lu brouwîre poûssèle dès odeûrs du lâme : elle èst plêne du lametons¹², du wêsses èt du mohes du tchêteûrs. Èle frûzit tot-ètire come one cwède du violoncèle.

Dès pavions du totes lès coleûrs su pormènèt d'one jèbe so l'aute, fiant co mèye détouûrs come s'i n' savît wécevasse, so l' temps qu' dès mohètes dansèt a l'omb^e, duzeû l'èwe du lès fosses, dès aridjîs cadriles.

Tot r'vèke. Lès oûhêts sont ruv'nis. Lu grouse nâhtêye après dès peûs d' mossé ou dès frombâhes. Èle vole à rez d' tère temps qu' l' alôye monte è cîr, si haut qu'on nèl veût pus, tot lèyant toumer dès riglés d' pièles.

Lès omes sont la avou. On soyeûr cutwètche sès mègues andins âtoû d' lès brouwîres èt d' lès trôs. Qwand i sèmêye su fâ, lès pôtche-è-fôûr li rèspondèt come on-écô.

Pus lon, on fêt dès trôfes : lès grossès neûrès brêkes, mètous so crèsse, foumièt d'zos l' solo, èt on gros ross^e

¹¹ Lès pouyous sapins : les pins sylvestres.

¹² Lameton m. bourdon (liég. malton).

boû hape dès tinrons èt lès magne sins s' prèsser, avou dèz filèts d' ritchote qui li pindèt à muzè.

À cwêr, foûs d' lès sapins, i vint dèz bruts d' rouyons ¹³ èt d' courîte ¹⁴...

Èle su rèdwêrt ...

Tot çoula n' d'âre wêre.

Lu Fagne, djène come du l'ôr duvant l' Tossaint, rudvint tote grîse duzos lès djalés.

Lès oûhêts 'nnè vont avou l' brouwîre, avou lès fôyes, avou lès fleûrs, avou lès omes.

Abânelé, èssèv'li dvins l' broheûr, duzos l' cîr tot d'one pèce, lu Fagne, tot douçemint, su rèdwêrt.

¹³ Rouyon : grelot.

¹⁴ Courîte f. fouet (liég. corîte, verv. corîte).

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

19^e CONCOURS

RAPPORT

Tous les éléments d'un concours ne peuvent évidemment revêtir un caractère d'harmonie, de valeur et d'originalité, et l'on doit se borner à espérer y rencontrer une perle, fût-elle minuscule et d'un éclat discret.

Le 19^e concours, hélas, ne nous apportera point cette satisfaction : il ne s'y trouve que faux cristal et verroterie.

En vérité, le règne de la médiocrité continue.

Médiocrité sinon voulue, tout au moins tolérée avec complaisance par des écrivains dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont fort aisément satisfaits de leurs productions. A défaut d'une mise en pratique approximative — des principes du vieux Boileau, ils témoignent, sans conteste, d'une suffisance qui n'a d'égale que l'insuffisance de leurs moyens.

Et nous signalons pour leur remarquable indigence : *À hasârd di m' pinsêye*, au style décousu, confus et embrouillé. *Patrèye, Désert*, dont l'allure philosophicocandarde fait songer à un résidu de théories mal digérées.

On se réjouit cependant de découvrir quelques qualités dans les œuvres suivantes :

L'Ascision trahit la même paternité que *Patrèye* et *Désert* ; mais le morceau vaut beaucoup mieux, ne manquant pas d'allure poétique bien que son style, trop dans la manière française, soit assez décousu.

Istwères di tos lès djoûs et *Contes tot simpes*. — L'auteur, que l'on reconnaît manifestement comme un vieux récipiendaire de

nos concours, persiste dans le péché que nous lui connaissons : inconsistance des sujets au caractère trop artificiel, situations invraisemblables, manque de concision, entêtement à bâtir sur des fondations trop faibles et emploi trop fréquent de locutions qui n'ont rien de wallon. Les bonnes intentions, pourtant, ne font pas défaut et se manifestent occasionnellement pour l'agréable étonnement du lecteur. Mais les éclaircies dans le brouillard littéraire sont brèves, et l'on est trop vite replongé dans la grisaille morne constituant la caractéristique d'un écrivain inapte au progrès parce que trop content de lui.

Pâvion, fleûrs èt stchérdon. — En dépit de la naïveté et du manque d'originalité d'un sujet qui fut traité mille fois, en dépit d'une conclusion qui va à l'encontre de ce qu'elle désire prouver, le morceau contient des vers auxquels il faut reconnaître certaines qualités de rythme, de souplesse et de clarté.

Mirâ. — C'est le nom d'un cheval. Il reçoit de son maître, dont on va le séparer, un ahurissant cours de géographie.

La narration nous plonge jusqu'au cou dans la fantaisie topographique. Et son auteur établit avec une louable sérénité des vitesses hippomobiles impressionnantes autant qu'inattendues. C'est ainsi que « *tot qwitant Lîdje a l' vèsprêye, on-z-èst-a Batice ou a Åbe vè l'al-nute* », ... sans parler, évidemment, des petites haltes que l'on fait à Melen, à la Minerie et sur les bords fleuris de la souriante Berwine.

En tout cas, le texte est correct et pures les intentions.

Nous proposons les distinctions suivantes :

A *Vinègue* et *Ine bâhe*, contenus dans *Istwères di tos lès djoûs*, une mention avec impression ; à *Li bone cov'rèsse*, une mention sans impression ; à *Qwand m' matante s'i mèt'* et *On fivâsse d'or*, des *Contes tot simpes*, une mention avec impression ; à *L' Ascension*, une mention sans impression ; à *Mirâ*, une mention sans

impression ; à *Pâvion, fleûrs èt stchérdon*, un troisième prix.

Les membres du Jury :

L. LAGAUCHE,
J. MIGNOLET,
L. DEFRECHEUX, *rappiteur*

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Ine bâhe* et de *Vinègue*, de *Li bone cov'rèsse*, de *Qwand m' matante s'i mèl'* et de *On fyâsse d'ôr* ; M. A. FRAIKIN, de Jupille, celui de *Ascision* ; M. F. STÉVART, de Liège, celui de *Mird* ; M. N. MARÉCHAL, de Liège, celui de *Pâvion, fleûrs èt stchérdon*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Ine bâhe

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

« On m'a rabrèssî ! » Li grande — èt 'ne gote ènoccinne — Liså sèl rèpètéve a lèye-minme po l' trazinme fèye mutwè atot 'nnè sintant, avou on fièstèdje di s' min, li plèce so s' massale. C'esteût d' bon : on l'aveût rabrèssî, ine saqwè qui n' lî aveût mây arrivé, di ç' manf're-la, èt qu' nolu n'âreût mây pinsé qui coula âreût polou lî ariver.

Atot rintrant a l' vèspréye, après aveût touché s' meûs, èt bin d' hasård kipagn'té, Moncheû Hardy — awè, l' vî éployi si pâhûle èt si tèsihant, d'afêtèdje — aveût, âreût-on dit, volou vormint mèriter l' no qu'i pwèrtéve.

Tot birlançant, èt tot huflant on p'tit rèspleû, il aveût rèscontré Liså so lès montêyes dèl mohone wice qu'i hôbitit tos lès deûs. Come li djône fèye èl loukéve passer, riyant mâgré lèye dèl vèyî po 'ne fèye si djoyeûs, il aveût sospiré : « Je t'ai donné mon cœur », aveût pris Liså po l' taye, po s' sut'ni pus vite, mais tot lî-plaquant so l' massale ine bâhe, ... mais ine bâhe parèt, come on n' s'è done qu'â novèl-an, ine bâhe qu'aveût broûlé disqu'a s' trèfond li keût, r'pwèré coûr dèl vèye djône fèye, èt qu'ènnè féve ine tot-aute feume, sonléve-t-i

On n' poléve portant nin dîre qui Liså èsteût tèm'tante, ca — mâgré qu'èle tchèrîve so quarante ans — c'esteût l' prumîre fèye qu'on lî féve ine parèye charité — èt 'n-ome di pus d' cinquante, pâr ! ... Sitindowe come ine pîce,

sètche come ine catche, avou on pauve gris visèdje sins song' èt cäsi flouwi, èt dès orèyes qui n' dihit rin, li mi-nâbe bâcèle n'aveût mây situ r'marquêye di nolu, èt n'a-veût mây rèscontré l'amoûr.

Nin po rin qui ç' djoû-la èsteût ine dâte è s' vèye, ine saqwè d'èwaré qui lî féve rèpèter : « On m'a rabrèssî ! » Èt s'sondjîve-t-èle tote djoyeûse : « Vèyez-ve çoula ! Moncheû Hardy qui sonléve ni m' diner mây di l'astème ! Bin sûr qu'i m' veût voltî d'pôy longtins sins wèseûr si déclarer. Il èst vrêye qui di m' costé dji n'a mây rin fait po l'ècorèdjî... Câse di mi, i soufêre mutwè vola dès-ans, ca ç' deût-esse on fâmeûs märtîre dè catchî si-amoûr. Èt dire qu'il a d'vou beûre one gote — lu qu'ènnè prind cäsi mây, po s'ahardi èt s'amostrer !... Â ! c'est l' bon Diu qui m'a mètou so s' vôle, divins lès montêyes !... I m'a si bin rabrèssî qui dj'ènn' a rèsoulé 'ne gote, èt s' m'a-t-i bâhî si fwért qu'i m' sonle qui l' plèce m'ènnè broûl'rè tote mi vèye... Il èst vrêye qu'i s'a sâvè ossi vite, mais qu'i ratinsse, dji sârè bin lî mostrer m' ric'nohance, èt i veûrè qu'i n'a nin a fé a 'ne ingrâte ! »

Li lèd'dimin l' brave èployî, tot sôrtant di s' tchambe po-z-aler so posse, touma co so Liså :

« Bondjoû savez, Moncheû Hardy ! », lî d'ha-t-èle tote tronlante di liyèsse.

« Bondjoû, bondjoû, Mam'sèle Liså ! », rèsponda-t-i sins s'arèster nin pus' qu'i nèl féve d'ôrdinaire, mais ossi pace qu'i s'aveût on pô fordwèrmou èt qu'èsteût pressé.

— « Come... come vos v' hâstez, don ! », bëtch'ta-t-èle.

— « L'ovrèdje ni ratind nin, vèyez-ve Mam'zèle. »

Èt i vola passer tot-a-fait, mais Liså prinda s' corèdje a deûs mins.

— « Vos n' vis hâstiz nin tant ïr a l' nut', portant... »

— « Ir a l' nut' ?... Ir a l' nut' ! » s'èsclama l'èployî, atot fant come ine fwèce po s' raminter, pwis on pô djin-né :

— « Â ! vos volez dîre qui dj'aveû 'ne raison po n'aler nin si reûd... Dji m'aveû... on pô roûvî atot riv'nant... mais dji n' pinséve nin qu'ine saquî l'aveût r'marqué. »

— « Il a bin falou qu' djèl rimarquasse, mi, Moncheû Hardy : d'ostant pus qui v's-avez stu on tot pô afronté come vos v's-è d'vez bin rap'ler. »

— « Afronté, mi ? èt mèl rap'ler ?... Mi dji n'a mây situ afronté di m' vèye ! »

— « Disqu'a îr a l' nut' mutwè... Djans ! vos sèpez bin don... »

— « Bè, ...bè, qui volez-ve don qui dj' sèpe ? », babouya l' pauvre ome, si ènocinnemint qui Liså ènn' ava ponne... « Dji m' dimande kimint qui dj' l'a p'lou èsse, afronté... mais pusqui v' l'acèrtinez, Mam'sèle Liså, i mèl fât pardoner... »

Et, tot pièrdou, l'èployî ad'hinda lès montêyes sins 'nnè dîre pus'.

« I mèl fât pardoner ! », rèpèta Liså tote djoyeûse, atot suivant dès oûy si wèzin qu'ènn' aléve : « Pauvre ognèsse ome va ! Ènnè wèse minme djâser, di çou qu' l-a fait !... Quéne délicatèsse qu'il a, tot l' minme !... Bin sûr èdon qui dj' lî pardone, à binamé... Dji lî pardon'reû minme co s'i ric'mincîve ! »

Li mâleûr, c'est qu' Hardy n' ric'minça pus, èt n' parètéve-t-i minme ènnè r'qwèri nole ocâsion.

D'in-aute dès costés, il aveût bê s' voleûr raminter çou qu'aveût bin polou fé po mèriter d'èsse loukî po 'n-afronté, i n'i av'néve nin ; pô ni rin : çoula s'aveût sûr'mint ènèrif avou lès leûpêyes dès frissès gotes... I n'â-reût nin polou n'i pinser sovint portant, ca s' rèscontréve-

t-i djoûrmây so sès vôyes ine Lisâ tote aute qu'èle n'esteût d'vant, èt si djoyeûse, si amistâve, mågré qu'elle aveût on p'tit air di r'proche ås oûy :

« Qu'a-t-èle, po candjî come çoula don ? », s'dèrit-i. « Sèreût-ce in-ostè dèl Saint Mårtin ?... Nonna portant : hêpîeûse èt sins atrait come elle èst, c'est 'ne maladèye qui n' lî pout prinde... Todi èst-i qu' c'est djinnant dè toumer todi insi sor lèye... Mutwè qu'èle tint a m' dire l'afront qui dj' lî a fait. Ci sèreût co pus simpe di lî fé dire, èt nin pus tard qui d'min ! »

« Ô ! Moncheû, çou qu' vos m' dimandez la !... Vos l' sèpez ossi bin qu' mi, don, çou qui v's-avez fait... »

— « Nonna Mam'sèle... vérité d' mon Diu !... Dj'î a tûzé, èt dj' m'î pièd'. »

— « C'est vrêye qui v's-èstiz ossi pièrdou ç' djoû-la... Mais dji n' vos ènnè vou nin savez... qui bin dè... » Èlle ava l' fwêce di s' rat'ni, èlle aléve dire : « Qui bin dè contraire ! », li pauve bâcèle.

— « Vos-èstez bin amistâve, mais todi èst-i qui dji v's-âreus don måqué ? »

— « Måqué... ci n'est nin l' mot... Mais raminez-ve... la... »

Èt l' coûr batant tèrib'mint, d'ine tronlante main, èlle ac'sègna s' massale, si bléke, maigue massale qui lî broûléve todi.

— « Binamé bon Diu », s' diha l'ome ; « dji lî âreû don d'né 'ne pêtête ! » Èt tot haut : « Kimint, dj'âreû stu, sins nole raison, si brûtâl qui çoula ? Ô Mam'sèle, djèl rèpète co : i mèl fât pardonner ! »

— « Mais... mais pusqui dji v' di qu' vos l'èstez... »

— « Nonna, nonna... ci n'esteût nin 'ne saqwè a fé... minme hiné ! »

— « Ni v' mågriyîz nin, djans... i n'a nou må a çoula », répondia Lisâ qui, dè vèyi Hardy si r'pintant, si binamé, sintéve si coûr si d'lahî, crèhe, fonde come ine tinre rosêye... Èt, tot d'on côp, come prîse d'on toûbion, sins sèpi çou qu'èle féve, èle potcha à hatrê d' l'èployi, tot s'èclamant :

« Èt po v' prover qu' dji v' pardone, dji v's-èl rind, vosse bâhe ! »

Adonpwis, honteûse a 'nnè balancî come Hardy féve l'aute djoû, èle si sâva, lèyant l'ome la, tot stâmûs' !

Li djoû d'après, qu'èsteût dîmègne, Hardy n' sôrta nin d' tote li djoûrnêye : il èsteût afêti portant d'aler djower s' pârtèye di cwâtes, l'après l' dîner, à cafe Bêwîr, avou sès camèrâdes. Nonna, i d'mora a tûzer è s' tchambe, a-tot-z-i nah'tant don hâr don hote. C'èsteût fleûr di brâve ome, Moncheû Hardy, èt qu'aveût c'nohou 'ne pô djoyeûse vèye. Vèf asteûre, il aveût passé 'ne trintinne d'annêyes di pauve marièdje : ine feume malârdante qui n' lî aveût polou d'ner nol èfant èt nole eûre di vrêye boneûr, ... sès çances qui fondît a payî dè drogues, dè opérâcions. Il aveût tot supwèrté corèdjeûs'mint, tièstow'mint, si bant conte dè måva sôrt quèl sitrindéve... Mais pitchote a midjote tant d' måleur l'aveût al fin dè fins bouhî cåsi djus, èt d'pôy li mwért di s' feume, i viquéve ritiré èt mirâcolieûs sins cåsi 'ne eûre di distracson...

Misére ! po 'ne pauve pitite ribote qu'i s'aveût pèrmètou, vola qu'il aveût stu måhonteûs assez dè rabrèssî 'ne brâve ènoccinne djône fèye qui n' lî aveût cåsi mây djâsé disqui la ... Èl faléve creûre, dè mons, pusqu'èle l'acèrtinéve — co n' si rap'léve-t-i d' rin — èt pusqu'i lî aveût fait piède li tièsse à pont qu'èle lî v'néve dè rinde li prusté qu'èle prétindéve aveûr riçu d' lu ... I l'aveût rabrèssî !... Ci n'èsteût mutwè nou grand må-fait, mais vola parèt : i comprindéve

asteûre, à candj'mint qui s' féve divins lès afaçons da Liså, qui ç't-ènoccinne bâhe-la aveût tot troublé l' mâlèreûse ; èt i s' sintéve pris d'ine grande pitié por lèye. Bin d' pus', ènn' aveût on tèribe rimwér... Disbâtchî, pinséve-t-i, ine foû ognèsse bâcèle qui n' sèpéve sûr nin çou qu' c'esteût d'in-ome ! In-aute ènn' åreût mutwè hah'lé a l' narène dèl pauve distchanteye. Lu s'è voléve d'aveûr dispièrté ine èvèye, — di l'amoûr mutwè — è l'âme d'ine avièrdje !

Il ala dwèrmi avou cès neûrès pinsêyes-la, èt tot s'èssok'-tant i prinda 'ne rèsolucion : i lî faléve distromper Liså, si d'cârter d' lèye li pus possibe sins trop' mostrer l'intancion qu'ènn' aveût, èl discorèdjî tot doûcement, l'aminer a roûvî sès ilûsions s'èlle ènnè viquéve vormint...

A tos lès « bondjoû Moncheû Hardy, bondjoû, savez » qui l' pauve bâcèle lî sohaita lès djoûs qu' sùvit, neste ome rèsponda ossi ognèssemint qu'i conv'néve, mais tot s' hâstant po n' nin fé pus longue divise, èt tot-z-avant l'air di s'ènn' èscuser. D'abôrd, Liså ni trova nin cès afaçons-la trop droles : « Il èst si réservé, si brâve ome », si d'ha-t-èle, « qu'i n' s'a nin co polou pardoner çou qu'il a fait... Dji lî a portant bin mostré qui dji n' lî pwèrtéve nin rancune... ô nonna !... Dji n' sé co çou qu'i m'a pris, à d'fait' di çoula... dj'esteû si mouwêye, si ureûse !... i m' faléve lî d'ner absolucion di s' pètchî èt rin n' m'a polou rat'ni... Sèreût-ce çoula qu'on loume l'amoûr ? » ... Mais, avou l' tins, qwand èle vèya qui ci-la, qu'èle loukîve po s' bina-mé, po s' galant djoûrmây, div'néve todi pus réservé, qu'i parètéve pus freûd fait-a-fait' qu'èle si mostréve pus ègadjante, èlle ava come ine aloumîre di bone raison, èt s' fout-èle prise d'ine tèribe sogne, qui nèl qwita pus.

... Mutwè qu'èle si trompéve ?... mutwè qu'i nèl vèyîve

pus si voltî qu' l'aute djoû ?... mutwè qu'i n' l'aveût mây vèyou voltî !... Si pauve délicate tièsse hoûla, sins lâquer, di totes cès pèneûsès kësses-la, èt n' wèza-t-èle cåsî i rèsponde...

... Aveûr fait on si bê sondje, on sondje qu'elle ènnè ratindéve li consolâcion di tant d'annêyes di d'seûlêye èt trisse vicârèye — mâlèreûse ôrfulène qu'elle èsteût, ni s' sutnant qui dès maiguès spâgnes qui sès parints lî avît lèyî ... èt sinti tot a-n-on côp qui l' rèyalité l'aléve abate, èl bouhî djus po todi !

Liså n' pola pus tûzer a aute tchwè èt 'ne tèribe ponne lî crèha-st-å coûr... Èle si d'va bin rinde compte qu'elle èsteût disgrâciye èt qu'ele n'aveût pus rin a ratinde qu'ine langonèye sins fiyon... Nolu nèl veûrè-t-i mây voltî... C'èsteût a 'nnè div'ni sote ... Èle si mâgriya tél'mint qui l' pèneuse santé qu'elle aveût co s'ènnè flouwiha tote. Nou r'djèt d' solo, si bléke qu'i poléve èsse, nèl ravigur'rè mây — èl li sintéve bin...

Èt s' touma-t-èle so s' lét sins fwèce, si pauve coûr di vèye djône fèye crèvant d' lâmes, di soglots, èt, malâde dandjireûs'mint ç' côp-chal, ratindant l' mwért come ine dèlivrance.

« I fât portant qu' djèl vasse vèyî, prinde di sès novèles... qwand ci n' sèreût qu' po lî dire bondjoû... », s' rèpèteve, vola tote ine saminne, li pauve Hardy qu'âreût stu tot d'zolé d'aprinde qui Liså èsteût toumêye bin malâde, èt d'ostant pus qui l' wèzène quèl sognîve aveût dit a l'èployî qui d'vins sès moumints d' fîve, èle li houkîve téne fèye : « I fât portant qu' djèl vasse vèyî... Bon Diu ! s'elle aléve mori !... dj'ènnè sèreû mutwè cåse sins l'aveûr volou ! Dimin c'est fièsse èt lahèt... i frè keût èt d'seûlé èl mohone : dj'îrè... »

Et c'est tot tronlant, come ine saquî qu'a dè r'mwér,
qui, lès lâmes ås oûy, il intra amon l' malâde.

Reûde sitindowe è s' blanc lét d' trisse pucèle, bléke
come ine cére, flâwe a n' nin creûre, Liså aveût sès grands
malârdants oûy å lâdje, mais dès oûy qui n' vèyît rin
— on s'ènnè rindéve tot dreût compte. Èle mamouyîve
d'ine vwès si basse qu'on nèl poléve cåsî ôre, dès d'visses
di fîve qui n' volît rin dire, èt s' loukîve-t-èle dèdja
houte dè monde, åreût-on dit.

A fèyes, si pauve distchârnêye main montéve disqu'a
s' massale èt s' sonléve-t-i qu'elle i qwérêve ine saqwè...
Frushiant d'esse mouwé, Hardy comprinda tot dreût çou
qu'ènn' èsteût... Li sov'na dèl sote bâhe èl porsûvéve don
todi ?

Et l' minâbe vî ome, dè vèyi ç' djèsse-la èt l' misére dè
pèneûs viyêre qui l' maladèye aveût dèdja tot hoyou, ni
pola qu' toumer a d'gnos près dè lét, atot soglotant come
on piérdou.

Bon Diu qui l' tins passe vite... I-n-a-st-in-an cåsî qui
Moncheû Hardy aveût rintré d' suranje èt qu'aveût fait
l' rèsconte qui n's-avans dit, divins lès montêyes dèl mohone.
Oûy, i s' hâstêye po r'djonde, direût-on, èt il a l'air tot
djoyeûs. Ci n'est pus lu, å rés', direût-on, mais 'n-aute
ome pus vikant, pus règuèdé.

I droûve tot doûcemint l'ouh di s' tchambe èt, si vite,
s'èsclamêye avou 'ne vwès plinte di doûce liyèsse : « Qué
novèle, Madame Hardy ?... Va-t-on come on vout ? »

Et i s'aprèpèye di Liså, assiowe èn-on grand fâstroû, èt
qui sonle tote candjèye ossi... Li maladèye l'a qwitè,
n'a nou risse... Sins èsse co tot a fait r'mètowe, on veût
qu'elle a r'pris gosse a l' vèye, qui ç' n'est pus l' pauve oûhê
po l' tchét qui n' ratindéve pus qu'ine transe. L'air di boneûr

qui r'glatih so s' visèdje èl fait parète cåsî nozêye : li vèye djône fèye a radjlonni, tot come li ci qui div'néve on vi bouname s'a r'drèssî èt n' si vont pus rinde.

Liså s'a volou lèver po-z-aler å-d'-divant di si-ome, mais i l'ènn' a èspêchî tot lî d'hant tinrul'mint :

« Non non, non non... ripwèsez-ve co 'ne gote mi fèye. »

— « Vola tant dès meûs qui dji m' ripwèse, atot fant ine si pauve feume di manèdje qui deût prinde, tot côp bon, po-z-aidant, si-ome quèl gâte tant... mi qui vôreû tant lî spârgni di s' fé nâhi après s' djoûrnêye faite ! »

— « Dji so si ureûs, dê, Liså, d'esse vèyou voltî come djè so, qui dji n' mi sin mây pus nâhi,... pus ureûs qui dî' nèl mèrîte alez, m' binamêye ! »

— « Volez-ve bin v' taire... sins vos, a-t-i 'ne saquî å monde qui m'âreût mây vèyou voltî, mi ? N'est-ce nin grâce a vos qui dj' so riv'nowe a l' vèye, tot volant bin v' tchûsi po feume ine pauve mâlèreûse qui n'âreût pus qu'a dire Diè-wâde a tot ? »

— « Ni v's-ègsaltez don nin come çoula, Liså... Hoûtez-me, pus vite... Dji m' va v' raconter l' djoûrnêye qui dî'a passé lon d' vos... »

— « Tot d'jusse ; mais d'vant çoula, i m' sonle qui v'savez roûvi 'ne saqwè... »

— « Rouvî 'ne saqwè ? »

— « Awè èdon ; dè rabrèssî vosse feume, la, vèyez-ve ! »
Et èle mosteûre si massale, al bone tètche.

— « Bin d'acwérđ èdon, èt èscusez-me, savez... Dji sérè todi on vi sot roûvis' !... Portant dji n' so nin hiné, savez, ôûy ! »

— « Çoula n' m'ènnè sonl'rè qu' mèyeû » ; èt tot riyant Liså sospeûre doûcemint :

— « D'ostant pus' qui çoula m' donrè l'ocâsion di v' rinde ine bone grosse bâhe ossi. Vos sèpez bin don, come vola cåsî 'n-an ! »

Vinaigue

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

« Qué novèle, Vinaigue ? Ès-se todi si voleûr ? »

— « Zè m' loume pas Vinaigue !... Brahame mi nom...
Et zè n' so nin pus voleûr come ti ! »

Et l' vi Nêgue qui vind — ou pus vite qui n' vind wêre — dès grossès neûrès tchiques di plaquant souke a l'anglêye dèl Bate èt dè Pont louke mirâcolieûs'mint 'nn' aler, atot riyant come on bossou, ci balteû d' Ramonasse-la qui n' sét mây passer sins lî dire ine moquerèye.

Li pauve Brahame frusih à côpa dèl bihe di nôvimbé, èt i s' racrapotêye come i pout divins lès vèyès hâres qu'ont fait vôye avou lu dispôy qu'il a qwitê s' payis d' loumîre, di solo èt d' djôye... si bê payis qu'i n' riveûrè pus — èl sint bin — èt qui lî r'passe èl mémwére sins câsî lâquer dispôy qui l'adje, lès rômatisses èt l' crâsse tosse l'ont tèrib'mint intrupris... Tot pèneûs, i s' dimande — po l' qwantinme fèye ? — kimint qu' il a polou d'zérter tant d' cléristé, d' pâye èt d'aweûr po l' brouhis' di ç' contrêye chal, po s' tristesse, po s' freûd quèl glèce disqu'al mèyôle di sès ohê ?

Li vi Nêgue s'a pris l' tièsse inte di sès deûs mains, èt clintchî d'zeû l' covèt, qui nèl pout nin r'handi mâgré tot, i s' fortûse...

« Si dj' n'arivéve nin, ti t' laireûs haper tot t' botique, don, vèye bouhale qui t'ès ! »

C'est Cwèhante qui l'årgowe insi, tote måle, atot fwèrçant on tchêpiou p'tit gamin a r'taper so l' hopê, qui s' hâ-gngnêye al minâbe sitale, treûs tchiques qu'i vint dè haper, sins fé lès cwances di rin, atot profitant qui l' mar-tchand a roûvî s' handèle po s' lèyî tchèri so l' keût flot dèl rimimbrance.

Cwèhante mèrite pus' qui s' no ! Ancyinne ovrîre dèl Capsul'rèye, di wice qu'on l'a tapé a l'ouh pusqu'èle s'î batéve pus' qu'èle n'î ovréve, èle n'a trové rin d' mî qui d'aler viker avou Vinaigue, pace qu'èle a sèpou qu'il aveût-on p'tit gômâ so l' costé ; èt èle li mårtirisêye chaque djoû qui l' diâle lî fait, avou tot l' vèrzèlin qu'èle a-st-è s' mètchante åme. C'est-on hisdeûs droum'går, qui Cwèhante : tote kimagnêye dès neûrès pokes, marbrêye di côps èt må racosowe dès crémitches qui s' doûs caractére lî a valou. Kitwèrdowe èt foû sqwére, avou lès oûy lès pus mètchants dè monde, èt dès djvès a twètches di må-discramèye tchène, èlle èst cåsî tèribe a loukî, èt Vinaigue ènn' a tél'-mint pawou qu'i nèl wès'reût qwiter !

I vout, tot-asteûre, rèsponde al feume quèl trawe di s' neûre loukeûre, atot fant qu'èle tchèsse èvôye li p'tit voleûr, d'on côp d' pîd ; mais s'ècrouque-t-i, r'pris di s' måle tosse, èt n' pout-i qu' mamouyî :

— « Mi, nin vèyou li... »

— « C'est bon ! Èt po c'bin as-se vindou ? »

I lî stînd deûs pélés francs :

— « Comèrce va nin, oûy... »

— « Dis pus vite qui c'est twè qui n' va nin, laide bièsse ! ... An tout cas, dji prînd todi cès deûs p'tits oûy-di-boûf-la ! » Èt Cwèhante ènnè va dreût so l' mânète taviène di tot près, wice qu'on-z-ôt deûs broûlêyès vwès tchanter — atot fant dès roulâdes — on duwô d'amoûr.

Vinaigue, lu, lait r'tcumer s' tièsse, èt rac'mince si sondje, māgré l' vint èt māgré lès ploumions d' nivaye qui toumèt so sès crèspous djvès.

I freût mî dè r'ployi baguèdje, portant : nole cande ni s'arèstêye pus al pèneûse sitale, èt v'la qu' tos costés lès autes martchoteûs dismontèt leûs p'titès baraque et lèyèt distinde leûs covèts.

Li pauve vî s' pièd' tofér a pinser disqu'a tant qui Cwèhante raspite so l'ouh dè cåbarèt — on nèl fait nin longue avou deûs francs ! — èt come èle veût Vinaigue come èdwèrmou, ècwèd'lé d' freûd mutwè, èle li vout c'heûre rud'mint : « Poûri m' vé qu' t'ès ! Ti n'a nin co l' corèdje dè wangnî t' vèye, èt s' fât-i qui t' pauve feume si mèskeûse on bon vêre qu'elle ènn' a tant mèsâhe : Djans, hope la ! ... laid mārticot d' Vinaigue ! »

— « Zè m' loume nin Vinaigue ! » bëtch'têye tot pièrdou, èt sayant d' riv'ni a lu, li pauvre ome : « Brahame mi nom ! » Èt tot vèyant seûl'mint qui c'est s' mètchante feume quèl kibouye insi, i rintèûre si tièsse inte di sès spales, èt fait l' gros dos, come on tchin qui s' ratind d'esse triketé :

— « Si t'ès Brahame, mi dj' so Madame Brahame, èt Madame Brahame va t'aprinde tès priyîres ! »

Èt, tote côrecèye, èlle apice onk dè montants dè sitale atot fant règuiner al tére lès bwètes èt l' moncê d' tchiques. Pwis èlle ataque — come prîse d'ine five di bwèsson — a bouhî so l'ome atot djurant : « Tins ! tins ! Vola po t'aprinde a viker èt a mî noûri t' feume !... Ra-tinds, dji m' va prinde on deûzinme bordon, ca c'ènn' èst trop pô d' onk po flahî so t' sicrène ! »

Todi pus montêye, come ine mâle bièsse, Cwèhante sâye dè râyî d' tére l'aute montant dèl sitale, èt s' si mâvèle-t-èle d'ostant pus' qu'i résistêye, sérè qu'il èst inte deûs

pavés la qu' l'ome l'aveût èfoncî po bin assûrer si p'tit botique. Èle râye come ine distérminêye, èt qwand anfin èlle avint a râyi l' montant foû dèl héve, èle si r'toûne atot firant lès deûs bastons, onk divins chaque main !

Mais Brahame n'est pus la.

Ènnè va, tot halcotant, dè costé d' l'êwe, si hinque èt si minâbe qu'on dîreût 'ne clicote qui birlancêye à vint ; èt qwand, so quéquès hopes, li tèribe Cwèhante l'a rac'sû, il èst trop târd.

L'ome s'a lèyî rider d'zo l' baye qui coûrt dè long d' Moûse, èt — cloupe ! — i s'èfonce è l'êwe tote neûre, come èn-on trô qu'on lî èreût apontî vola longtins.

Stâmûs', dissôlêye tot a-n-on côp, Cwèhante èl veût riv'ni a hipe ine fèye à lèvê dès flots, pwis sinkî po todî èl parfonde èt hosseûse Moûse qui lès pléves èt l' nîvaye ont fait grosse come ine mér.

Èt s' dîreût-on qui, d'vins l' brut di s' corant qui l'iviér fait téne fèye si mètchant, si deûr, l'êwe èpwète, tot l' rèpètant, li pèneûse réponse d'in-adiè :

« Mi nin Vinaigue... C'est Brahame li no a mi... »

Mais Cwèhante si r'prind tot-a-fait. Èle si mèt' a tronler come ine criminéle qu'èlle èst, èt vola qu'èle coûrt, pés qu'ine sote, dè costé dès mohones atot hoûlant èt tot houkant à sécoûrs.

Èt poqwè ? Brahame n'a pus mèsâhe di rin... Bin sûr si âme èst dèdja rèvolêye è s' bê payis, tot-la... si lon...

Qwand Matante s'i mèt'

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

D'aveûr viké longtins tot seû, ou tot come — èvôye a l'ètrindjir a-z-i kérpiner avou l' tote seûle idêye dè mète dèç çances di costé po lès v'ni alouwer chal qwand i r'vin-reût — Doné s' sintéve à coûr li d'zîr di s' tchûsi 'ne bone kipagnèye, asteûre qu'aveût anfin r'djondou s' viyèdje.

Èl pinsa trover, 'ne kipagnèye, qwand i rèscontra Lalie, li fwète, frisse èt ognèsse mèsquène qu'il aveût k'nohou p'tite bâcèle adon qu'esteût, lu, dèdja on rafwèrci djônê. Mais il arivéve trop tard : câsî vèye djône fèye, Lalie s'aveût nâhî dè tofér brak'ner d'ine cinse a l'aute, èt po s' disseûler mi, èlle èsteût r'tirèye èn-ine pitite cwène — li mohinète di sès parints — po-z-i viker simplumint èt pâhûl'mint a-tot-z-i magnant lès treûs çances qu'èlle aveût amér'mint wangnî. Rin d'aute ni l'atiréve pus.

« C'est drôle », ni s' pola-st-èspêtchî d' lî dîre Doné : « Si dji v' comprind bin, li pauve vèye qui v's-avez miné dis-qu'asteûre — ôrfilène èt sins vrêye camarâde à mitan d' tot l' djint qui v' kinohez portant — vis a disgosté dè sayî dèl vèye a deûs... minme avou 'n-ome qui v' veût voltî portant, qui v' r'espèctreût, qui v' r'indreût ureûse ostant quèl pôrêût ! »

— « Vos l'avez dit, Doné », rèsponda Lalie : « Vèyez-ve, dji a pièrdou fiyâte èt dji n' mi pou mâdjiner qui dji' trou-v'reû tot asteûre pus d' contint'mint avou l' sutna d'on sposeû qu'avou l' ric'fwért qui dji a d'esse mi maisse a mi

tote seûle, atot m' houwant dèl kipagnèye di ç' monde-la qui n' qwîre qui l' sot amûs'mint èt dès amitiés qui n' sont qu' trompâves ».

— « C'est drôle », répeta Doné. « Mi qu'a trové ostant d' misére èt ossi pô d'aida qu' vos, dji sin qui m' coûr tire a sèpi çou qu' c'est anfin qu'on pô d'amoûr, èt l'aswâdjé dè pârti lès djôyes èt lès ponnes a v'ni co avou 'ne saquî qu'on s'a tchûsi èt qui v' rind l'astème qui vos lî d'nez... »

— « Qui volez-ve, Doné, on n'est nin fait onk come l'aute... Mutwè qui ç' n'est nin mi qu'a raison èt qui dj' mâque di corèdjé... Mins dji n' mi sâreû résouûde a pinser come vos. »

— « C'est vosse dièrin mot, Lalîe ? »

— « Awè, Doné, èt sèyez bin sûr qui dj' rigrète s'i v' fait dèl ponne. »

— « Diè-wâde insi... Mutwè qu' pus târd... Sét-on mây ? »

— « N'î comptez nin trop' todi... »

* * *

Doné r'louka-st-åtoû d' lu tot on tins, mais n' trova-t-i nole feum'rèye qui lî parètéve conv'ni po fé vîoye è l' vîye avou lu ; èt, mirâcolieûs'mînt, i fa come Lalîe : i s' rîtrôk'la è l' pitite djîse qu'ènn' aveût l'èritince di sès parints, èt il atqua 'ne vicârèye keûte mais pèsante èt pè-neûse, d'ostant pus' qu'i n' pratiqua pus nol ovrèdjé èt nou mèstî qui l'ârit polou distraire : ènn' n'aveût pus mèshé èt l' gos' lî ènnè mâquéve. A l'aute dè costé dè viyèdjé — on-z-âreût dit qui l' hazâr lu-minme voléve séparer lès deûs pauves cwérps qu'ârit mutwè wangnî 'ne gote a s'apairî — Lalîe vèya lès djoûrnêyes passer londjinne-mint eune après l'aute, sins lî apwérter 'ne djôye, mais

dè mons a houte dèl misére èt a l'avrûle dèl mètchanceté
dès djins èt d' leûs d'lahèyès keûres.

I d'manît insi dès meûs sins s' rivèy, sins ôre apâîler
onk di l'aute, atot sondjant portant téne fèye al divisse
qu'avît t'nou èt à l'afaçon qu' chasconk di leû deûs
divéve supwérter s' disseûlèdje...

* * *

« Kimint don, m' fis Doné, vos-v'-la riv'nou ? »

— « Come vos vèyez, matante, èt bin contint di v' rivèyî. »

— « Bin on nèl dîreût nin, valèt... Vos qwitez l' payis
po dès ans, vos n' dinez câsi nole novèle, èt dji v' ritroûve
acâs'né è vosse vèye mohone sins qu' vos n' m'avésse minme
prév'nou. »

— « I m' fât èscuser, dê, matante... Mais dj'aléve èl fé...
I n'a nin tant d' tins, à rés', qui dj' so riv'nou tot-chal ;
èt s' tinéve-dju a r'vèyî vosse binamé visèdje di brâve
feume, tèrib'mint d'seûlé qui dj' so à mitan d' totes cès
novèlès djins la dè viyèdje qui n'ont nin pus' a m' dire
qui dj' n'a-st-a l'zî raconter ».

— « Bin sûr... grand boûrdeû qui v's-èstez ? »

— « Si sûr, èdon, qui dj' m'aveû promètou di v's-aler sur-
prinde amâ pô è vosse sâvadje trô d'Årdène, èt qui... »

— « ... Èt qui v's-ârîz fait 'ne bèle kérwèye ! »

— « Ine kérwèye ?... Kimint çoula ? »

— « Awè, èdon... Dispôy li mwért di vosse pauve mon-
n-onke — vola pus d'in-an qu' il èst-è paradis — dji n' mi
plaihîve pus è ç' deûr payis-la wice qui dj' n'aveû stu
hâbiter, à rés', qui po plaire a mi-ome. D'in-aute dès costés
mi mèstî d' sèdje dame ni m' rapwèrtéve câsi pus rin —
avou l' crise cès picecrosses d'âgneûs-la n'atch'tèt pus dès
éfants — ... ossi dj' m'a dit : si n's-alîs r'vey nosse bê

payis d' Hêve... La, lès djins sont mutwè pus corèdjeûs !... Dj'a pris mès cliques èt mès claques èt vola cåsî 'ne pitite saminne qui dj' so riv'nowe chal... Li tins dè r'mète on pô d'ôrde è p'tit manèdje qu'on m'a lèyi raveûr, èt, tot passant, dji v'néve taper on côp d'oûy so vosse vèye cås'nîre, di si longtins abann'nîye. Èt l' diâle mi pite si dj' comptéve vis î r'trover ! » Èt matante Donêye — li mårène da Doné — tote ureûse d'aveûr rimètou l' main so s' fiyoû, rataqua a s' risov'ni dè bon vî tins qui n' rivinrè mây pus...

* * *

Vos pinsez bin qu' matante èt nèveû si r'veyît pus d'on côp, tot près-wèsins qu'on-z-èsteût cåsî, èt qu' tot doûcement Doné raconta a s' mårène çou qui n' sèpans d'dja à d'fait' dèl dimande qu'il aveût fait a Lalîe :

— « Vèyez-ve, cisse grande tièstowe-la !... ni voleûr nin di m' bê fiyoû ! mais qu'èle ratinse : i n'est nin co dit qui çoula s' passerè tofér insi ! »

— « I vât mî d'aler tot doûs, matante... on pôreût co fé pés qui ç' n'est... Dj'a bin vèyou qu' Lalîe ni r'vinreût nin — di longtins, dè mons, èt po l' pus sûr po todi — so s' détermînâcion... Nos èstans d'moré bons camarâdes : Tot nos volant trop' raprèpi, vos nos frez mutwè deûs innemis. »

Matante Donêye, qu'èsteût fène come ine wèsse d'Ârdène, djudja qu'i valéve mî n'aveûr l'air di rin, di n' tracasser nin s' fiyoû, d'ostant pus qu'èle vèyéve qui dè rabate sovint ç' sudjèt-la rindéve Doné co pus pèneûs : èle djåsa d'aute tchwè, èt tot on meûs s' passa insi.

... Mais nin sins qui l' brâve feume lèyasse tot-a-fait oûve : Èle rifa bone kinohance avou Lalîe, sins fé mincion qui Doné lî aveût confié 'ne saqwè, èt s' mèta-t-èle adrèt'-

mint èt pitchote-a-midjote li convèrsacion so l' marièdje...

« Va ! » diva-t-èle si dire bin vite : « Dji tome mā... Doné n'aveût nin twért... Fé riv'ni 'ne sifaite maketeye so sès vîres, c'est co pés qu' d'acoûk' 'ne feumerèye qui n'a nin stu faite po-z-aveûr dès èfants ! Todi èst-i, portant, qu'on rèflèchih'rè èt qu'on veûrè bin... »

* * *

Ci fout Gône qui l'aida a rèflèchi. Gône èsteût — wezène di Donêye — ine vèye djône fèye qui n' s'aveût mây volou rinde qwand c'esteût l' moumint por lèye, èt quèl rigrètéve bin tot asteûre. — Èle saya, tot dreût, dè fé comprinde al matante qui d'vins l'intèrêt d' tot l' monde — èle comptéve bin sor lèye po lî d'nér l' còp di spale qu'i faléve a dècider Doné dèl miner a l'âté.

« Djans ! dihez mèl frankemint Donêye, vosse nèveû pôreût-i trover pus bèle ocâsion qu' mi : bon pîd, bon-oûy, èt frisse come a vint'-cinq ans !... Avou çoula on p'tit bin qui n' déût rin a pèrsone... Doné ni pôreût mây èsse pus ureûs... Qu'ènnè d'hez-ve ? »

— « Bè... », mamouya Donêye po fé l'ognèsse : « C'est-iné idêye çoula, Gône.

Divins lèye-minme, li brâve feume tûzéve :

« Qui l' bon Diu présèrvêye mi fyoû d'ine parèye èplâsse ... èt m' done ine piceûre po disgoster l' poyon di m' coq'rê ! ... Mais dj'i tûse : ci r'méde-la conte l'amoûr poreût mutwè siervi a 'nnè d'ner a 'ne aute, di l'amoûr... Si nos sayîs ? » Èt tot fant l'intèrèssêye a çou qu' Gône racontéve :

« Awè m' fèye, c'est 'ne clapante idêye !... Mais fâreût sèpi, çou qu' Doné ènnè pinse ? »

« Come di djusse », rèsponda Gône, èt tot s' rècrèstant :

« ... Mais dj' so tranquile. C'est qu'i n'î a nin co sondjî.

Et come vos èstez pâr la po m'aidî, çoula n' pout fé nou pleû ! »

— « Tot d'jusse... Mais sèpez-ve bin qwè, Gône ? Lâquez 'ne gote dè trop' fé rôler vos oûy qwand v' djâsez-t-a Doné... C'est in-ome a n' nin brusquer... Lèyîz-me fé, pus vite, èt d'j' pinse qui tot frè bin... »

— « Si vos 'nn' èstez sûre, Donêye, dji frè çou qu' vos m' dihez... Dj'a tot-a-fait fiyâte a vos, èdon mi. »

Qwand Gône fout èvôye, Donêye ava bin on pô di r'mwér di s'arindjî insi po l' tromper, mais èle si d'ha après tot : « Bâ ! c'est po 'ne bone oûve, èt l' bon Diu m' pardon'rè ! »

* * *

Al tote prumîre ocâsion, li sèdje-dame ala dîre on p'tit bondjoû a Lalîe :

— « ... Èt qué novèle, mamêye ? Nin co so l' marièdje ? »

— « Nin co, Donêye... èt jamây, å rés', come dji v' l'a dit... Li marièdje ni m' dit pus rin... s'i m'a mây dit 'ne saqwè ! »

— « C'est damadje, ca c'est l' bon moumint : prôûve qui dj'ennè c'noh pus d'onk èt d'eune qui vont sètchî al grande cwède. »

— « Qui bin l'zî faire ! »

— « Mèrci po Doné, m' fèye... »

— « Po Doné ? »

— « Awè dê, Lalîe, i n' m'èwar'reût nin qu'on-z-aprindreût, onk di cès djoûs, qu'il a rëtchî d'vins sès mains, èt qu'i va sètchî avou l's-autes. »

— « Tins ! », rèsponda Lalîe, atot sayant di n' nin marquer l' côp : « Dji n' pinséve nin qu'i... Mais 'l-a bin raison, tot compte fait, s'i trouv'e qu'i fait trop pèneûs dè viker tot seû. »

— « Il a raison, bin sûr... Mais s' fâreût-i tot l' minme qu'i tchûsihasse ine saquî qui lî convinreût bin... »

— « Doné èst trop raisonâve po nèl nin fé. »

— « Vola tot djustumint l'afaire, parèt, bâcèle. Doné n' tchûsih nin... Il èst si nâhi d'esse disseûlé qui s' va lèyî prinde dèl prumîre vinowe, mutwè... Èt quéne prumîre vinowe ! »

— « Quî èst-ce don ? », d'manda Lalîe, on tot pô mouwêye, âreût-on dit.

— « Bè ! c'èst ç' bèle-oûhê-la d' Gône quèl riqwîre tant qui s' pôreût bin qu'èle li trouve, li tchaude pouce qu'elle èst ! »

— « Gône... Mais ç' n'èst nin possible ? », s'èslama Lalîe, mais qui s' vola r'prinde tot dreût.

— « Nonna, vos l'avez bin dit Lalîe, èt dj' so continne dè vèyî qui v' pinsez come mi. Tot prindant ç' djouguète la, Doné n'âreût nin co tant raison, nos èstans d'acwérd.

— « Ô ! dji n' mi vou nin mèler di çou qui n' mi r'garde nin, Donêye... Mais i m' sonle qui vosse nèveû mèrite mi qu' çoula. On si brâve valèt ! »

Pwis tot s' riprindant co, tote djinnêye : « ...Mais à fait', il èst bin libe, èt djèl di co, dj'a mutwè twért dè mète mi narène divins çou qui n' cût nin por mi ».

— « Mais çoula boût por mi, parèt Lalîe ! », hatchal' vèye feume. « Dji n' lî pardon'reû nin dè fé 'ne parèye keûre... » Pwis, avou 'ne lâme a l'oûy : « Èt qwand dj'i tûse, dji pleûr'reû bin... »

— « Ni v' chagrinez nin po çoula, vèye mame. Pusqui vos d'hez qu' Doné n' vont nin prinde Gône par gos', rin n'èst co fait, èdon ? ... Èspèrans-le, dè mons, po l'amoûr di Diu ! »

— « Awè, èspèrans-le, mi fèye », sospira Donêye, ureûse

dè vèyî qui l' bâcèle aveût l'air mouwêye : « ... èt n' djâ-sans pus d' çoula. Dj'esteû tot djustumint v'nowe po v' priyî — èt dj' l'aléve câsi roûvî ! — awè, po v' priyî dè v'ni beûre ine tasse di cafè avou mi dimègne après l' dîner... Nos copèn'rans 'ne gote èt n' pass'rans ine bone eûre èssonle... C'est conv'nou, èdon ? »

— « Dji n' va mây nole på, Donêye, mais dji n' vis vou nin rèfûser çoula... si v' n'avez pèrsone d'aute a vosse cafè, come di djasusse ? »

— « Quî âreû-djdju don ? On vî droum'går come mi fait pawou a tot l' monde... Dji vike come ine Cârmulène, èt i n'a rin d'èwarant la d'vins, don, pusqu'on bê p'tit poyon come vos vike podrî ouh clôs ! »

* * *

Ci fout bin atoumé.

À cafè — qu'esteût fwért bon d'alyeûrs — da Donêye, i s' trova qui s' fiyoû aspita ine dimèye eûre après Lalîe, atot-z-èspliquant qu'i passéve tot djustumint èt qu' l'idêye lî aveût v'nou dè v'ni dîre on ptit bondjoû a s' matante.

Et çou qu' fout co bin mî atoumé, c'est qu'à moumint qu'on-z-aléve èdamer ine pitite pârtèye di cinq' rôyes a treûs, Donêye s'èsclama tot d'on côp, atot-z-avisant 'ne pitite botèye di farmacyin qu'esteût so l' djîvâ :

« Mèye carabènes ! I fât creûre qui dji d'vins vèye, savez ç' côp chal... dji pièd' li mémwére ! Vola 'ne botèye qui dj'âreû d'vou pwèrter i-n-a deûs eûres amon l' grande Ortanse — vos sèpez bin, l' novèle payîne qu'a tant dè må po s' ragrawi. Si lèssê n'est nin fameûs, ca s' pauve ptit gnêgnê ni qwite nin d'avu må è vinte... Ossi, vos m'ès-cus'rez : dji coûr lî pwèrter ç' riméde-chal, èt dji r'vins tot dreût... »

— « Nonna savez, Donêye, c'est mi qui lî pwètrè a-tot 'nnè ralant », dèrit Lalîe atot s' lèvant d' tâve.

— « Djèl vòréû bin vèyî, bâcèle, qui vos 'nnè rîrîz adon qui dji m' rafèye tant dè djower ås cwârdjeûs ! Vis volez-ve bin rassîre ?... Èt bin vite savez la ! Dji frè bin m' comission mi-minme, èt dj'ènnè profitrè po m'assûrer qu'Ortanse ni va nin pus må... Dj'ènn' a qu' po on p'tit qwârt d'eûre : dji ratchèrèye d'adram'. Èt n' profitez nin trop' qui dj' so-st-èvôye po hanter vos deûs, savez la ! Mi p'tit deût mèl dîrè ! »

Dimorés tos lès deûs assious al pitite tâve, lès deûs pauves... hanteûs, pus vite imbarassés, dimonèt tot on tins sins moti. Al fin dès fins portant, Lalîe vola dîre ine saqwè :

« Vos m'èscus'rez, don, Doné, mais dj'a roûvî di v' féliciter... »

— « Mi féliciter ? Poqwè don, hèy ? », rèsponda Doné qui n' comprindéve nin.

— « Bè, li brut coûrt qui... qui vos v's-alez marier... »

— « Mi m' marier ? » Èt l' valèt potcha so s' tchèyîre.

— « Awè èdon ? Mais dj'i tûse... vos volîz mutwè qu'on 'nnè wårdasse li scrèt... Vos volez l' boneûr sins l' braire so tos lès teûts... » Tot d'hant coula, li vwès d' Lalîe s'aveût 'ne gote mouwé, åreût-on dit... Doné r'louka l' bâcèle qui d'toûrna s' tièsse, èt i pinśa qui l' novèle — si fâsse èsteût-èle — ni féve nin co tant plaisir a Lalîe... D'on côp, i lî v'na-st-a l'îdîye di n' pus noyî, po sayî d' sèpi, anfin, çou qu'i-n-aveût è trèfond dè coûr dèl djône fèye. I prinda don 'n-air on pô mocâ, èt il atqua : « È-bin, pusqui v's-èstez si bin rac'sègnèye, Lalîe, vos m' dîrez bin mutwè avou quî qu' dji m' va marier ? »

— « Poqwè nin ?... Avou Gône... »

— « Avou Gône ! » Doné fa 'ne fwèce po n' nin rîre... C'esteût bin la l' dièrinne qu'il i areût pinsé... Mais dè vèyî qu' Lalîe aveût rodji tot d'hant l' no d' Gône, i s'acèrtina co pus' qui c'esteût l' moumint dè djower à pus fin avou l' tièstowe djône fèye :

« ... Èt s' pout-on v' dimander, Lalîe, si c'est tot-a-fait d' bon coûr qui vos m' félicitez d'aveûr fait 'ne parèye tchûse ? »

— « Poqwè nin ? »

— « A dire li vrêye, dji nèl pinse nin, pace qui s'i-n-a-stine feume è viyèdje qui l's-autès k'mères n'immèt nin bêcôp — mutwè avou raison savez — c'est bin Gône, a qui vos m' fez promète ! »

— « Mutwè avou raison, d'hez-ve », s'èslama Lalîe on pô trop viv'mint : « Poqwè l'avez-ve tchûsi, adon ? »

Doné s' diha qu'il aveût aminé l' bâcèle la qu'ènnè voléve av'ni, èt qui c'esteût l' còp a fèri :

« Dji n' l'a nin tchûsi, Lalîe... Djèl prind come dj'ènnè prindreû 'ne aute, po fé 'ne fin, èt mutwè on pô ossi d' désespér... Dji m' dote bin qui dji n' sèrè nin fwért ureûs avou lèye, mais dji'ènn' a d' keûre... »

Èt, tot loukant on pô deûr'mint Lalîe divins lès oûy :

« ... À rés', c'est vos tote seûle qu'ènn' ârè li r'mwér ! »

— « Mi ? li r'mwér ? », tronla Lalîe.

— « Awè vos, qui s' r'efûse a mi, tot fant l' mâleûr di m' vèye ! »

Èt n' polant pus t'ni, tél'mint qu'i s' mouwéve mågré lu, Doné s' lèva dèl tâve èt s'ala mète près dèl fignèsse, tot loukant à d'foû i n' sèpêve qwè ni poqwè.

* * *

Sofoquêye, Lalîe ni pola d'abôrd rèsponde... Çou qu' Doné

v'néve di lî dîre lî féve bin pus må qu'èle n'areût may
pinsé... On gros soglot lî monta-st-å gozî, èt mälâhèy'mint,
cåsî sins fwèce, èle mamouya :

— « Â ! vos èstez deûr por mi, Doné. Dji v's-a èspliqué
portant ! »

Pwis n'è polant pus, èt tot vèyant qu' Doné n' rèspondéve
nin, atot parètant si abatou, si pèneûs :

« ... Houtez-me, Doné... Dji n' såreû supwérter ç' ri-
mwér-la... Pus vite qui di v' vèyî mälèreûs, d'j'a co p'-tchîdè
ployî sèl fât... Hoûtez-me : lairez-ve la Gône si dji... si
dji... »

Èle n'ava nin l' fwèce ni l' tins d'ènnè dîre pus'. Doné
s'aveût r'toûrné, èt dèl vèyî prête a d'fali, i cora l' sitrinde
a plins brès' atot hik'tant : « Si vos volez d' mi ?... Mais
bin sûr, èdon, m' binamêye ! »

* * *

Li pwète vinéve di s' disclôre... C'esteût Donêye qui, lès
vèyant rabrèssîs, brèya d' djôye : « Bê, vo-la l' paquèt !...
Dj'a bin fait d' lèyî amon Ortanse tot l' riméde po lès mås
d'vente, pusqui lès deûs qui-n-aveût chal sont r'wèris... »
Pwis tot hah'lant :

« Èt, a propôs, vos n' roûvèyerez nin bin vite qu'i fât
fé viker lès sèdjes-dames, èdon ? »

On fiyasse d'ôr

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

« I v' fât décider, m' fèye », aveût dit, vola âtoû d' dîh ans, li brâve Trîne a s' fèye Mèlie — on nozè p'tit poyon qui l' prumîre tinéve di s' binamé Lambièt mwért après quéquès annêyes d'ureûs marièdje : « I v' fât décider. Maximin ratind vosse rèsponse èt s' nèl fât-i nin fé lanwi, d'ostant pus' qui vos l' vèyez voltî èdon ? »

— « Ô ! awè don mame, qui djèl veû voltî, èt nin tant seûl'mint pusqu'on n' sâreût qu' vèy voltî Maximin... »

— « Po çoula, c'est l' fleûr dès omes. »

— « ...Mais ossi pace qui dj'a todi tûzé a lu, si p'tite bâcèle qui dj'esteû. »

— « Adon m' fèye, ni londjinez nin pus' po fé martchî avou lu. »

— « Dji n' ratindéve qui di v' l'ore dire, mame. »

— « Qu'i vasse adon ! Dji m' va lî anoncî l' bone novèle nin pus târd qui tot-rade. Bon Diu, qu'i va-t-èsse contint, èt qué brâve, qué djinti, qué bél-ome qui v's-alez-t-aveûr la, m' fèye... On n' sâreût sûr èt cèrtain fé 'ne mèyeûse tchûse ! »

« Vèyez-ve çoula ? », rèsponda Mèlie atot riyant. « Vos l' vèyez tot-rade ossi voltî qu' mi, vola on fiyasse qu'ârè 'ne bèle-mére come on 'nnè veût wêre... d'ostant pus' qu'èlle a l'air ossi djône qui s' fèye ».

* * *

Trîne ava raison. Dîh ans tot-è-rote on n' pola vèy on

pus bê manèdje : In-ome bon come dè pan, ine pitite feume nozeye èt amitieûse come à prumî djoû èt 'ne bèle-mére di souke qui n' vikéve qui po l' boneûr èt l' páye di sès deûs èfants ! Po mète li fiyon, aveût v'nou l' bénèdicion d'ine pitite bâcèle bèle èt raisonâve come ine andje, èt qu'aléve tot asteûre so sès noûv-ans.

« I s'rè fait come vos l' vôrez, Maximin », èsteût afaitèye dè rèsponde Trîne qwand s' fiyâsse divéve prinde dècision so 'ne saqwè qu'intèrèsséve leûs.treûs... « Èt i-n'a rin d' pus djasse : tot çou qu'est chal n'est-i nin ou n' sèrè-t-i nin da vosse ? »

— « Awè mais, ... vos avez bin l' dreût, mama, d'i mète vosse grain d' sé ! », protèstéve Maximin.

— « Ta ! ta ! ta ! D'abôrd qui Mèlie èt vos v's-êstez contints... »

— « Kimint nèl sérins-ne nin don, avou 'ne mame come vos ? », s'èsclaméve Mèlie :

« Â ! qui v' sèpez nos gâter, èt Maximin don, à-d'-diseûr di tot ! » Pwis, tot riyant, Mèlie baltéve : « Minme qui dji n' sé nin si dji n' divréû pont m' mostrar on pô djalote, parèt mi ! »

Èt, po goster vormint leû boneûr, lès treûs brâves coûrs si dispitit... a quî rabrèss'reût l' pus' li p'tite Liyète : c'èsteût l' seule carèle qui s' qwèrit mây, èt z' èsteût-èle si doûce !

* * *

Mais l' mâleûr èst près : saqwants meûs après, i n'estît pus qu' deûs po can'dôser Liyète. — Li pauve Mèlie aveût stu èpwèrtèye d'ine maladèye d'ostant pus tèrible qu'on n' sèpa à djasse çou qu'ènn' èsteût èt qu'on n'aveût don polou ataqueur come on l'âreût volou.

Tot on tins, on pinsa qu' Maximin ènnè d'vinreût sot, àt s' l'åreût-i divnou vormint si Trîne n'aveût nin stu la po l' consoler èt l' sognî come on p'tit èfant, lèye portant qui sonnéve ossi d'ine ponne dèl minme tîre èt qui pinséve n'aveûr pus d' raison d' viker qui po-z-aclèver Liyète, pauve pitit oûhê qu'aveût si mèsahe d'ine mame ! Ine annêye si passa a s' raminter d' Mèlie, a 'nnè djâser, a l' plorer, a lî fé visites èt visites so l'aite, èt a fièsti Liyète si précieus'mint qui nol-èfant n'åreût polou c'nohe pus doûce aweûr èt pus grand amoûr. On-z-åreût dit qu'è l' pitite djise li tins aveût piêrdou s' vèye piêcûre dè fé roûvî, èt qui l' miracolèye ni lâqu'reût mây pus d'î maistri lès coûrs, mâgré lès r'djêts d' solo èt d' djôye qui lès ouy da Liyète atapit ostant quèl polit fé.

Discorèdjî, èt sûr, d'in-aute dès costés, qui lès afaires kidûtes di Trîne îrit todi so bone vîye, Maximin n'i voléve pus prinde astème. Si vite si dag' di tos lès djoûs faite, i s'acagnardéve è l' cwène di l'aite po s' ratûser so s' mâleur èt n' rèspondève-t-i qu' d'on pèneûs rislèt qwand on l' voléve heûre di sès neûrès pinsêyes.

« I v' fât r'mouwer on pô, savez Maximin, èt prinde ine distracson ou l'aute », lî d'héve Trîne atot catchant sès lâmes a lèye : « A n' sayî nin a maistri vosse doû, vos 'nnè prindrîz 'ne langueûr... I fât pinser a vosse pitite Liyète ».

— « Vos avez raison, mame, mais vèyez-ve, dji n'sâreû... C'est pus fwért qui mi !... Èt tant qu'a Liyète, n'estez-ve nin la, vos, èt n'i serez-ve nin todi ? Pôreût-èle trover mèyeû sut'na ? »

— « Djans don, m' fi, i n' fât nin djâser insi... in-ome ognèsse èt corèdjéûs come vos l'estez ! Li vèye ni deût fé pawou a nolu èt à-d'-dizeûr di tot a ci-la a quîm' pauve Mèlie aveût d'né s' coûr èt s' fiyâte... I fât r'prinde corèdj... »

— « A qwè bon, mame, ... pusqu'elle èst mwète ! »

* * *

Cès pauvès raisons fît s' māgriyî Trîne bin longtins. I s' lîvréve è s' minâbe âme di mère tote disawirêye ine tèribe bataye... Pusqui Maximin s'ètièstéve a n' pus prinde gos' a l' vèye, èt qui l' tèribe sov'nance èl pôreût distrûre pitchoote a midjote, n'èsteût-i nin di s' divwér a lèye, si bèle-mère — cåsi s' mame — dè fé l' pus grand sacrifice qu'èle si poléve mådjiner ? ... di cwèri a l'åtoû si 'ne aute bina-mêye èt dègne djône fèye ni s' pôreût nin fé inmer d' Maximin, èt v'ni ramplacer è l' pitite mohone li pauve Mèlie qui l'aveût d'serté trop timpe ? ... Si coûr sonnéve rin qu'a sondjî a çoula, d'ostant pus' qui ç' sèreût po l' pus sûr bin målåhèye dè trover po Liyète ine novèle mame quèl louk'reût come da seune... Mais sét-on mây ?... Èt pwis l' vèye di s' fiyâsse n' èsteût-èle nin a considèrer d'vant tot, — èt continuwer come on l' féve dispôy vola deûs ans, n'èsteût-ce nin l' pés d' tot ?

Li målèrêûse feume î sondja dès djoûs èt dès nutes, èt 'nnè plora-t-èle dès eûres èt dès eûres. Mais come lès mèhins n'avît polou, tot compte fait, bouhî djus s' corèdje èt s' volté, èle si dècîda — ine après-l'-dîner d' dîmègne qui Liyète èsteût a vèpes avou sès p'titès camèrâdes — a 'nnè djâser a Maximin, qui r'wèrmihéve co, tassé è s' fâstroû come on malâde, lès pèneûs tûsas qui nèl qwitft pus.

Èle s'i prinda avou tant dès précaucions qui d'abôrd si fiyâsse nèl comprinda nin bin ; mais qwand l' loumîre si fa è si èsprit, i s' rilèva fîvreûs'mint èt, avou dès soglots plin l' vwès, i rèsponda a l' pauve tronlante feume : « Ô ! mame ! Èst-ce bin vos qui m' propôse çoula ?... Mi ?... r'prinde feume ? Ine aute qui Mèlie ?... Nonna èdon, ci n'èst nin possibe qui ç' seûye vos, è vosse plin sins, qui

mèl dimande ? » Èt, come a mitan sot, i sôrta dèl mohone èt i s'ala piède disqu'a l' nut' èn-ine rènante coûse è p'tit bwès d' tot-la près.

* * *

Trîne èt Maximin dimanît dès saminnes sins pus r'mète li d'vise so ç' sudjèt-la. Bin d' pus', i n' wèsit cäsi pus moti qwand i s' trovît tot-z-è seûs èt qui l' tchiptèdje da Liyète n'esteût nin la po l's-ènonder 'ne gote.

I n' si dotît wêre qui Mârlène, leû wèsène, aléve rimouwer çou qu'i sayît dè cover : Mârlène — li spitante, come on l' louméve è viyèdje — esteût vève dispôy cinq' a sîh ans dèdja èt s' nèl supwèrtéve-t-èle qui tot djasse.

Sovint al wihène don hâre èt don hote, èle ni s'aveût nin fait fâte dè dire foû dès dints qu'i n'esteût nin a comprinde qu'in-ome come Maximin n' sondjasse pont a s' ri-marier. A l'ore, i r'grèt'reût sûr pus tard di n' l'aveûr nin fait. Pwis — pwèson qu'elle esteût — elle acèrtina pus d'on còp qui lès djins n' vèyît nin d'on bon-oû ci hâbitèdje-la avou 'ne bèle-mére qui n'aveût qu' dîh ans d' pus' qui lu èt qui n' parètève pâr nin si-adje...

Èt tchique èt tchaque èt vos 'nn' ârez ! Èlle ala pus long. On djoû al vèsprêye — Liyète esteût dèdja alé dwèrmi, èt Maximin ovréve a l'ouhène disqu'â matin, ca i toûrnéve insi 'ne saminne so treûs — Trîne esteût tote seûle è s' cou-hène a r'nawî èt a tricoter, qwand li r'mouwante wèzène intra po lî t'ni c'pagnèye, diha-t-èle ; èle sèl pèrmètéve co sovint asteûre, istwére d'abwèsner l' sudjèt qui lî t'néve à coûr.

Tot doûcement, sins aveûr l'air di rin, èle saya dè c'fèsser Trîne à d'fait' di çou qu' Maximin pinséve fé pus tard èt d' l'afaçon qu'il aléve prinde po s'arindjî ine novèle vèye :

« ... Inte di nos autes, savez Trîne », diha-t-èle soucrêy'mint :
« ... èt sins qu' vosse fiyâsse èl sèpe, ca dji n' vôreû nin qu'i
pins'reût qui dji m' mèle di sès afaires si pô qui ç' seûye ! »

* * *

I s' fa, bin d'atoumance, qui Maximin l' sèpa, èt fait-a-fait' qui l' mâle linwe dibilitéve adrèt'mint èt souwêy'mint si p'tit bokèt.

Ine accident aveût arivé al grosse machène di l'ouhène, èt il aveût falou fé lahèt, a hipe l'équipe èsteût-èle a l'oûve. Noste ome èsteût don riv'nou lôye-minôye vès s' mohone èt i ariva qui Mârlène n'i èsteût intrêye qui d'ine bone dimèye eûre.

À moumint dè monter l' pas d' l'ouh, il aveût oyous qui l' pârlî Mârlène èsteût co la a tchaqu'ter, èt i s'aveût dit : « Lèyans-le mète li fiyon a sès blaguerèyes, va, atot houmant on pô l'air so l' banc d'â d'foû ! »

Assiou nin lon dèl fignèsse dèl couhène, mais a l'âbion èt sins èsse vèyou, Maximin oya sins l' voleûr li copène dès deûs feumes.

D'abôrd coula n' l'intèrèssa wêre, mais qwand i saîsiha qui c'èsteût d' lu, â-d'-dizeûr di tot, qu'on s' mètéve a djâser, i n' pola fé mons qui d' s'aprèpi l' pus qu'i pola po d'ner mèyeûse atincion a çou qui s' dihéve èt qui l' crêye dèl fignèsse lèyîve passer è l' grande keûtisté dèl nut'.

C'est-insi qu'il aprinda qui, mâgré qu'èle n'ènnè djâséve pus a lu, Trîne parètéve n'aveûr pont abann'né l'idêye dèl rimarier, lu, s' fiyâsse... Èt coula, pinsa-t-i comprinde, avou Mârlène, fâte d'ine aute... ou démons n'oya-t-i nin Trîne fé objèccion ås insinuwâcions dèl vève... C'esteût trop fwért, lu qui n' sèpéve oder leû stitchante wèzène èt qu'in-méve mî sès talons qu' sès bêtchètes... Atot hoûtant to-

fér, i d'va bin acwèrder portant, avou Mârlène, qui l'acèr-tinéve mètchanmint, qui dès djins — ènn' aveût tant d' mālignants — polít bin trover ine miyète drole li manèdje qu'i t'néve asteûre avou Trîne, è tot bin tot oneûr portant... Anfin çou qu' Mârlène dihéve di leûs adjes, a Trine èt a lu, dèl fristè èt d' l'air djône di s' bèle-mére, lî sonla on pô vrêye tot a-n-on còp... I n'âreût mây sondjî a tot çoula. Èt vola qu'i s' rap'la qui s' pauve Mèlie èsteût afaitèye dè dire : « Mi mame èt mi, n' diriz-ve ni deûs soûrs djèrmale ? L'adje ni prind nin sor lèye, dîreût-on ! » èt tot riyant ènoccinnemint : « — à pont qu' Maximin èl gobe ostant qu' mi èt qu' tot-rade dji m' va-t-èsse djalote di lèye ? »

Ci sov'na-la r'mouwa tél'mint l' pauve valèt qu'ènnè souwéve a gotes ; èt ç' fout co bin pés qwand il oya tot d'on còp qu' Mârlène — nâhèye sûremint dè tant tèsihî èt abwèsner, riv'na tièstow'mint a l'îdêye qui lî ram'hîve è l' tièsse dispôy tot-on tins. Èle dihéve : « Çou qu'i lî faireût èdon, Trîne, a Maximin, c'èst-ine brâve èt ognèsse pitite feume come mi, quèl comprindreût bin mî qui vos nèl polez fé, èt qui v' ramplacereût po-z-aclèver si-èfant ! »

— « Qui m' ramplacereût ? », bêtch'ta Trîne avou on sôglot è s' vwès. — « Bin sûr èdon ? Vos n'alez nin pinser qu'ine fèye marièye avou Maximin, dji pôreû hâbiter avou l' mère di s' prumîre feume ? Li bon-acwérde ni sâreût sûr i trover s' compte... » — « Mais ç'èst qui dj' veû Liyète si voltî, parèt mi ! », s'èslama Trîne, atot plorant — ou dè mons i sonla a Maximin qu'èle ploréve —

— « Ine bèle afaire dê çoula ! », hah'la Mârlène... « Vos l' pôrez v'ni vèyî, vosse Liyète !... » Èt tot s' riprindant : « ... Nin trop sovint, bin ètindou, ça n' mi plaireût nin qui vos toûrniquise a tot moumint åtoû d' Maximin ! » — « Toûrniquer åtou d' Maximin ? Qui volez-ve dire, mon Diu ! »,

r'prinda Trîne tote sèfoquête. — « Bê ! çou qui dji v's-a d'né a-z-étinde tot-rade... Lès djins trovèt qui v's-èstez trop djône èt trop bin consèrvête po viker sins dandjî tot près d'in-ome qui n'est nin a c'taper... » — « Lès djins, c'est dès mâpinsants, dès mètchants », soglota Trîne, atot haussant s' vwès qui k'mincive a s' côrsî. — « Nin si mètchant qu' çoula, èdon ? I d'hèt minme qui — mais ci n' sèreût nin mi — afaire a mi ! — i freût mî di v' siposer... » — « Siposer m' bê-fi ? », s'èslama Trîne, come s'èlle aléve difali. « I n'a rin d' si drole la d'vins èt çoula s'a dèdja vèyou... I n'a mèsahe qui d'ine autorisacion, d'ine dispinse, come on dit... Mais come di djusse i n' pout-èsse quèstion d' çoula. Djåsans d'afaires pus raisonâves... Ine fèye qui dj'årè sposé Maximin... »

* * *

Rèz' di chal, Maximin n' sûva pus l' convèrsacion dès deûs feumes, ou pus vite li tchaqu'tèdje da Mârlène, ca l' vwès d' Trîne ni s'oya pus... Çou qui l' vève vinéve dè dîre troubléve tant l' pauvre ome qui sès pinsêyes si c'mahît èt qu'i pwèrta sès mains a s' front come si ci-chal aléve siciater...

— Sins l' sépi, Mârlène aveût-èle dispièrté è s' coûr dès sintumints qu'i n' saveût nin lu minme qu'is-î covît ? — A viquer tot seû, vola deûs ans dèdja, avou 'ne feume qu'èsteût co djône, hêtèye èt bèle, quèl gâtéve, lu, come èle gâtéve si-èfant, ni r'sintéve-t-i vormint qui dèl ric'nohance èt d' l'amitié ?

Â ! vormint, i n' sèpêve qwè s' r'esponte, èt i d'mora bin longtins assiou so l' banc sins bodjî, frusihant téne fèye, èt si pièrdou d'vins s' tûz'rèye qu'i s'ènnè dispièrta-st-a hipe qwand 'l-oya qu' Trîne raminéve Mârlène so l' soû èt lî d'héve pèneûs'mint Diè-wâde. Il ava djusse li tins dè toûrner l'an-

glêye dèl mohone po ratinde qui l' vève sèyasse èvôye...
Pwis, tot halcotant come on sot-dwèrmant, i rintra-st-èl
couhène.

— « Kimint, vos dèdja ? », dimanda Trîne tot div'nant
bléke come ine mwète : « ...vos n' vis avez nin blèssé,
èdon ? »

— « Nonna, Trîne », rèspond Maximin — i s' raminta
après qui tot d'on côp i n' l'aveût pus loumé mame —
« Nonna, c'est l' machine di l'ouhène qui n'a pus stu... èt
vo-m'-la ! »

Pwis, tot d'on côp, atot prindant s' corèdje a deûs mains,
i d'ha d'ine alène : « Vola càsî 'ne eûre qui dj' so la, so l' banc
d'â d'foû a v' hôuter djâser avou Mârlène... Dj'a tot oyau... »

— « Â ! mon Diu, mon Diu ! », hik'ta Trîne, avou lès
soglots qui lî riv'nît à gozî : « Mon Diu, qué mâleûr ! »

— « Rapâflez-ve, Trîne », riprinda doûcement Maximin, ossi
mouwé qui l' feume qui tronléve divant lu : « Dji n' sipos'rè
mây ci pwèson-la d' Mârlène... mais tot volant fé mâ,
mutwè qu'èle nos a doviért lès oûy a tos lès deûs, èt qui
d'vins ç' mâleûr-la, i-n-a mutwè 'ne gote d'aweûr po nos
autes... Sét-on mây ?

... Djans, Trîne, alans rabrèssî Liyète. Mutwè qu' lèye
pôrè consî... »

Pavion, fleûrs èt stchérdon

par N. MARÉCHAL

TROISIÈME PRIX

Li sinne si p'asse èn-on bokèt d' djardin la qu' dèz fleûrs di totes lès sôres vikèt-st-essonle a l'âbion d'ine vîle hâye d'âr-dispène qui lès ahoute q'wand lès r'djèts dè Solo sont trop broûlants.

L'Èreûr vint di s' lèver ; l' èrèdje èst fris' come ine rosêye ; èt l' pâhûlisté d' cisse bèle djoûrnêye qui k'mince, rafûle cisse cwène la qu' lès fleûrs avisèt come totès soûrs.

Lès oûhês, so 'ne mèlêye dèl wêde d'a costé, ataquèt leûs prumîs tchants qui dispièrtèt l' Nataûre èt qu' fèt r'prinde vèye a tot çou qui vike âtou d' la.

Adon, lès fleûrs ataquèt-st-on sam'r'ou come s'èles volahît mostrer leû djôye di s' ritrover totes èssonle dizos lès prumîrès carèsses dè Solo.

Lès Fleûrs

Nos frés, lès p'tits Oûhês, kimincèt leûs tchantrèyes pò nos aprinde qui l' Nut' a fait plèce à grand Djoû ; c'est l'eûre la qui l' Coucou va k'mincí sès sotrèyes...

Alè, haye ! qu'on s' dispiète ! Bondjoû ! Bondjoû ! Bon-
[djoû !

Bondjoû, nozés tchanteûs qui fièstèt l' bèle Èreûre !

Bondjoû l'Èreûre qui s' lîve èt qu'amonne li Solo !

Bondjoû Solo, grand roy qu'apwète ine nouve mousseûre a tot çou qui r'prind vèye èt qu'avisév' palot !

Bondjoû ! Bondjoû ! Bondjoû, nosse rik'fwèrtante Loumîre

qui fait pièl'ter l' rosêye èt frusi lès bouhons,
qui fait monter foû d' tére ine bleûve èt tène founîre,
qui nos apwète dèl djôye, dès bâhes èt dès tchansons !
Bondjoû, wèspiant p'tit Rèwe qui fât bin qu'on-z-advène,
pusqu'on n' vis veût co mây, djoyeûs sav'tî-rénant
qui va, vint, pidjolêye, pwis s' lêt d'hinde èl ravène,
tofér di bone oumeûr èt tofér glaw'tinant !
Bondjoû, fièstant Zûvion qui r'lîve nos colurètes
avou 'ne tinrûle carèsse come li cisse d'on mon-coeûr,
qui nos djâse di l'Amoûr so lès cwèdes di s' vièrlète,
èt qu' rispâd nos hinêyes à lon, sins lès mèskeûre !
Bondjoû, l' Tére, nosse bone Mame ! Bondjoû, tote li
[Nateûre !
Bondjoû ! Bondjoû, grande oûve qui hâgnêye tant d' bêtés !
Bondjoû, tot çou qu' ravike, qui s' catche ou qui s' mosteûre
dizos l' frawiante loumîre di cisse djoûrnêye d'osté !

Ine Rôse, avou on sospi'r

C'est l'eûre la qui l' Pâvion, qu'on dit portant vol'trûle,
acoûrt, sins mâquer 'ne fèy', dèdja dispôy longtimps,
po m' vini susiner dèz saqwès d' si tinrûles,
qui m' coûr trèfèle di djôye !...

On Feû-d'-li

Loukîz cès airs hâtins !

Bèle mam'zèle qui s' pinse tot, vos n'estez nin ff seûle,
po voleûr compter l's-autes po dè peûve èt dè sé !
Sèrîz-ve fin sote, dihez-me, ou bin deûs fèyes aveûle,
po wèseûr vini dire qui n'a qu' vos chal ?

Ine Pinsêye

Assez !

Vos ram'tez sins sèpi, ca s'i k'mince si toûrnêye

tot passant chal, crèyez-me, c'est por mi qu'il acoûrt ;
fât-i, po v' mète d'acwérd, qui dji v's-acèrtinêye
qu'i n' vôreût ciète nôle aute, d'abôrd qu'i m'a d'nés' coûr ?

Totes lès autès Fleûrs

Si coûr n'est da nolu pusqu'i n'a nin fait s' tchûse,
èt nôle ni s' wès'reût dire li cisso qu'i tchûsihrè ;
lèyîz don po pus tard vos quarèles èt vos rûses,
èt s' rawârdez, pâhûles, vos 'nn' ârez nin dès r'grêts.
Poqwè tchûsihreût-i Feû-d'-li, Rôse ou Pinsêye ?
Vos n'estez nin lès seûles, i n'a dès autes ossu
qui sont bèles sins s' vanter, tél' fèy' bin pus nozêyes
qui lès cisses qu'on-z-acompte èt qu' pôrît fé 'ne creûs d'sus.
Qwand Dièw nos a k'sémé, nos èstîs totes lès minmes,
èt s'ènn'a d'vins nos autes qui s' catchèt d'zos l' bouhon,
ci n'est rin : totes lès Fleûrs ont stu faites po qu'on
[l's-inme

sorlon lès gos', lès d'zîrs, èt sorlon lès sâhons...
Ciète, i n'est scrît nôle pâ qui l' Pâvion vout l' pus bèle !
A-t-i p'-tchî l' doûce hinêye ou lès bèle's coleûrs ?
Wârdans-nos dè tchanter victwére, çoula troûbèle,
èt l'av'ni n' nos apwète sovint qu' ponnes èt doleûrs !

Li Rôse

I m'a d'né s' coûr !

Li Feû-d'-li

Ha ! Ha ! Pa vos m' frez tot-rad' rîre !

Li Pinsêye

Si dji v' rèpètév' mây çou qu'i m'a dit d' vos deûs...

Li Rôse

Kibin n' donreût-i nin po qu' dji m' lèyahe adîre !

Li Feû-d'-li

Ma fwè, s'on n' vis k'nohéve, bèle mam'zèle, on v' creû-
[reût !

Li Rôse

D'abôrd, assez pârlé ! C'est mi, chal, qu'est l' Royinne,
et s'on m'a d'né l' corone, c'est qu' dji l'aveû wangnî
grâce a mès bélès câyes qui fêt d' mi 'ne tchèsturlinne,
ine tchèsturlinne dès Fleûrs qu'on-z-a bon dè hâgnî !

Li Feû-d'-li

Ine tchèsturlinne ! Ha ! Ha ! L'oyez-ve, li tant-a-faire ?
A-t-on co mây vèyou cès idêyes di grandeûr !
Èl plêce dè tant ram'ter, vos frîz bin mî di v' taire !
Vosse bêté, djans, qu'est-èle, qwand on veût m' blanki-
[heûr ?

Li Pinsêye

Royinne ! C'est so l' côp dit ! Mins s' vos avez l' corone,
dihez-nos 'ne fèy' po totes quî qu' c'est qui v' l'âreût d'né ?
Sèreût-ce nos autes mutwè ? Dji creû, Diu mèl pardone,
qui v' l'avez pris vos-minme, on bê djoû, sins v' djinner !

Li Rôse

Vos èstez trop pô d' tchwè por mi, ca l' djalos'rèye
abrotche foû d' vos paroles sins qu' vos l' polése catchî,
mins sèpez bin çou-chai : c'est qu' totes vos calin'rèyes
ni m' sârît fé 'ne ak'seûre, dji v's-èl di tot hotchî !

On Stchérdon

Direût-on mây dès soûrs ? — Vos d'vrîz rodji, djâk'lènes,
di v' qwèri dès miséres kåse d'on voltrûle Pâvion
vinou bon Diu sét d' wice foû d'ine poyowe halène,
èt qu' wèse rimète sès boûdes ås pus bês dès râvions !
Dismètant qu' vos v' quarlez, c'est lu qu' rèy' di vos autes !
Mins n' comprindrez-ve don mây, ènocinnes qui v's-èstez,
qu'i fait parèy aute pâ, qu'on pout vèy cist-apôte
rèpèter l' minme afaire ås Fleûrs di tot costé ?
Po creûre on s'-fait boûrdeû fât qu' vos sèyise fin sotes,
ca lès bélès paroles qu'i d'bite come one lèçon,
c'est-in-air kinohou qu'i rèpète a turtotes
tofér so l' minme musique, pusqui c'est l' minme tchanson !
Hoûtez-me, ni crèyez nin çou qui l' Pâvion v' raconte :
c'est dès mots, rin qu' dès mots qui n' vinèt nin dè coûr ;
ossu, houwez-v's-ènnè, moquez-ve di sès sots contes,
èt n' prustez nôle crèyince a dès trop bês discoûrs !...

Li Rôse

Èco 'ne fèy' on djalot ! Bin djans, sèreût-ce a creûre :
li djalos'rèye prinde djîse disqu'è l'âme dè Stchérdon !

Li Pinsêye

Taihîz-ve, mâva prétcheû, vos frez la 'ne fwért bèle keûre !

Li Feû-d'-il

Awè, n' dihez pus nôle, vos n' savez prinde li ton !

Li Stchérdon

Ciète, dji n'a nin, come lu, dès paroles come dèl lâme,
èt dji n'a come mousseûre qui l' cisse qui Dièw mi d'na ;

dimèsfiyîz-ve, portant, dè taper bin dèz lâmes
qwand vos sèrez picêyes po tofér è s' hèrna.
Li Pâvion, c'est k'nohou, n'a mây situ fidéle,
èt s'i creût minme sès boûdes, s'il a l' toûr come nolu,
il èpwète l'âme d'ine fleûr so sès frawiantès éles
come l'efant prind 'ne djodjowe ... adon l' tape podrî lu ;
si coûr n'a mây tok'té po l' pus nozêye dèz Rôses,
i n'a mây droviou si-âme po l' pus blanc dèz Feû-d'-li,
èt s'i d'bite minme ås Fleûrs li pus tinrûle dèz prôses,
i n' kissème so sès vîyes qui ponnes, lâmes èt displis !
Dimandez-l' ås Oûhê, zèls qui n' boûrdèt co mây,
qui polèt vèy l'apôte èt qu' sèpèt çou qu'i vât :
i v' dîfront qui l' Pâvion ni s' chèv' di sès gagâyes
qui po taper l' hayîme inte lès Fleûrs tot avå ! ...

Li Rôse

Djalot !

Li Feû-d'-li

Prêtcheû !

Li Pinsêye

Ram'teû !

Totes lès Fleûrs

Nos sèrîs bin djinnêyes
dè compter d'vins nos autes ine Fleûr si laide qui vos,
qui pont, qu'on n'aduse mây, minme avou dèz èknèyes,
èt qui l' djårdinî sprâtche dizos s' pèsant sabot !

Li Stchérdon

C'est vrêye, mins come l'Oûhê qui djistrêye so l' haut
[plope

qwîre ine pâhûle catchète po taper s' tchant d'amoûr,
lès mèyeûs sintumints, po qu'on n' lès veûsse nin trop',
prindèt fwért sovint djîse è li p'tite cwène d'on coûr.
Asteûr', vos v's-èhâstez turtotes di m' taper l' pîre,
èt v' pwèrtez-st-ås nûlêyes li forsôlé pindård,
pace qu'i v's-a mutwè dit tot bas qui s' coûr sospîre
ou qu' vos avez l'èspwér d'esse inmêyes ... timpe ou
[tård !

Dji d'vreû rîre, èt portant, c'èst l' contrâve, dj'a dèl ponne,
èt ç' n'èst nin vos atotes qui m' sârît fé candjî,
pusqui dj'a fait mi d'vwér èt qui fât qu'on ramonne
çou qui s' trouvے so 'ne mâle vîoye ou qui coûrt on dandjî ;
dj'a fait çou qu' dj'a polou po v' warandi d' l'orèdje
tot d'fûlant l' neûre concyince d'on sot qui v' djâse
[d'inmer :

dji v' sohaite, po pus tård, dè trover dè corèdje,
pace qui v's-èstez turtotes pus a plinde qu'a blâmer...

Ine pitite Fleûr

Il a mutwè raison ... Èt dj'a l'acèrtinance
qui c'èst s' coûr qui lî k'mande di nos fé vèy l'av'ni...

Lès Fleûrs

I n' tint todi qu'a vos, si v's-èstez d'vins lès transes,
dè rassètchî vos cwènes !

Li Fleûr

Mi tote seûle ? Â ! nèni !

Ine aute Fleûr

Â ! vo-chal li Pâvion !

Totes lès Fleûrs

Vo-l'-chal, awè, c'est vrêye !
Loukîz don, come sès éles rilûhêt-st-å Solo !
Rin qu'a l' vèye, si lèdjîr, nos sérîs-st-èwarêyes
s'on n' ram'téve nin disconte a 'nnè div'ni djalot !

Li Pâvion, intrant

Bondjoû, mès p'tîtes Fleûrs, turtotes al pus nozêyes,
qui dj' qwitâ, l' mwért è l'âme, a nosse dièrin radjoû,
èt qu' dj'a bon dè r'trover frisses come li clére rozêye
qui pièl'têye so vos autes !

Lès Fleûrs

Bondjoû, Pâvion, bondjoû !

Li Pâvion

Po-z-acori d'ver chal, qwand dj'ava qwité m' djîse,
dji n' fa qu'ine hope, ine seule, po maistri m' rafiyâ,
èt dj' fouri si timprou qui l' cloke dèl vîle èglise
èsteût todi mouwale è s' toûr qwand 'le mi vèya ;
c'est qu' dji n' fév' pus nou bin dispôy saqwantès eûres,
ni sohistant qu'ine sûre avou m' plankèt l' Zûvion :
qui l' temps passahe rat'mint po vèye lèver l' Èreûre,
l' Èreûre, grande camarâde dês Fleûrs èt dês Pâvions !
Asteûre, dj'a bon d'esse chal, dji r'vike, dj'a m' coûr a
[l'âhe,
dji m' trouve dilé vos autes mî qu'en-on paradis,
èt l' pus grand d' tos mès d'zîrs èst di v' coviér di bâhes,
di bâhes qui l' vrêy' Amoûr, li seul, pout fê surdi !
Dji v's-inme !...

Li Rôse

Come i djâse bin.

Li Pâvion

Dji v's-inme !

Li Feû-d-li

Quéle doûce parole !

Li Pâvion

Dji v's-inme !

Li Pinsêye

Dji trèfèle tote !

Li Pâvion

Dji v's-inme !

Li Stchérdon

Qué maisse pårlî !

Bon Diu, come il èst fwért èt come i djowe bin s' role !

Li Pâvion

O Fleûrs, awè, dji v's-inme !

Li Stchérdon

Èlzès va-st-adawî !

Li Rôse

Nos vôris portant bin, Pâvion, qu' vos nos d'hés' oûy
li cisso divins nos autes qui vos avez tchûsi ?...

Li Fleû-d'-li

Awè, mostrez-nos l' Fleûr li pus bèle a vos oûy....

Li Pinséye

Ou l' cisse qui s' douce hinêye vis sèpa fé frusi.

Lès autès Fleûrs

On seul Pâvion, c'est clér, ni nos inm'rè mây totes,
pacequi n's-èstans nos trop' a fé bate si p'tit coûr ;
nos n' vôrîs nin po gros qu'on djoû v' brèyés' ahote,
pawou d' nos fé dèl ponne ou ... dè toumer dè coûrt !
Djâsez-nos foû dès dints, nos hoût'rans vosse sintince
sins l'âbion d' djalos'rèye èt sins nos lamièn'ter :
nos v's-inm'rans co tot bas, ci sèrè nosse vindjince,
èt vosse fleûr préfèrêye, nos l' sârans rèspecter.

Li Pâvion

Kimint ! po v' fé plaisir, nozéyès Fleûrs qui dj'inme
èt qu' dji strind come dès pièles è pus parfond di m' coûr,
fâreût qu' dji v' faisse kinohe li cisse, tofér li minme,
qui passe divins mès sondjes èt qu'est dègne di mi-amour ?
Po 'nn' inmer qu'eune, ô Fleûrs ! i fâreût-èsse di glèce
qwand v's-èstez-st-a mès oûy çou qu' Dièw ènn' èst l' pus
[fir !

Nèni, l' cisse qu'âreût m' coûr i troûv'reût trop' di plèce
po-z-î viker tote seule sins aswâdjî sès d'zîrs !
Çou qu' dj'inme divins vos autes, c'est l' Fleûr, cisse
[grande ritchesse
qui fait l' bête dè monde èt continte lès pus glots,
èt turtotes vos l'estez, cisse Fleûr, qwand v' bahîz
[l' tièsse

come po fé 'ne sèrviteûr à grand maisse, li Solo !
Mi p'tit coûr èst trop grand, crèyez-me, po 'nn' inmer
[qu'eune,
ossu, dji v' mèt' éssonle è ç' coûr-la po tod'i ;
turtotes vos 'nn' avez 'ne pârt, èt v' l'avez tot chaskeune :
nole ni sèrè djalote, pusqui dji v' l'a pârti...

Li Rôse

Li seûl, li vrêy' amoûr, come nos l' polans comprinde,
ni s' tape mây al hapâde rafûlé d' bês râvions :
i s' catché è fin fond d' l'âme, adon nos vint surprinde,
èt ci deût èsse parèy, minme amon lès Pâvions.

Li Pâvion

Come vos m' kinohez mât ! Vos d'vrîz trèssèyi d' djôye,
èt dji veû qu' c'est l' contrâve èt qu' vos n' mi crèyez nin !
Mins mâgré m' coûr moudri fât portant qu' dji m'èplôye
a v' diner l' mèyeûse prôuve : hoûtez-m' on p'tit moumint :

Ô Rôse, royinne dès Fleûrs qui l' monde ètîr èvèye,
ni comprindrez-ve don mây qui l'amoûr a surdi
dè coûr d'on p'tit pâvion qui donreût voltî s' vèye
po v' rinde li pus ureûse èt v' diner l' paradis ?
Vos frawiantès coleûrs èt vosse tînrûle hinêye
ont fait d' lu vosse-i-èsclâve qui vike avou l' vûsion
d'ine Rôse bèle come li Djoû, d'ine Rôse qui s'aband'nêye
dizos lès bâhes dè p'tit pâvion !

Ô Feû-d'-li, qwand on v' veût moussêye di vosse blanke
rôbe, vos avisez si grande, si bèle è vosse peûrté,
qu'on d'meûre la, pawoureûs, divant vosse-i-air si nôbe,
èt qu'on bah'reût bin l's-oûy sogn' di v' désespècter !
Â ! si dj'aveû l' pouvwér dè feû d' rîmês qui v' tchante,

come dj'âreû bon dè dire, avou mès doûs râvions,
tote li bêté d'ine Fleûr qui tèm'têye èt qu'estchante
li tinrûle âme dè p'tit pâvion !

Ô Pinsêye, si frâhûle è vosse mousseûre di vroûle,
vos, l' djinteye mèssèdj'rèsse qu'apwète âs djonnes
[hanteûs
lès promêsses, lès sièrmints, tinrûlès rapwêtroûles,
vos tèm'tez djoûr èt mây li pincê dè pondeû !
Qwantes fèyes a-dj' oyou 'ne vwèz qui tchantév' è l'Èreure
po m' dire qui lès Pinsêyes avisèt tos djowions
mètous so l' tére èsprès po gâlioter l' Nateûre
èt fièstî l' coûr dèz p'tits pâvions !

Ô Fleûrs, Dièw vis a fait surdi foû d' nosse bone tére
po-z-apwèrter dèl djôye à coûr dè mâlureûs,
ni r'boutez nin l'amoûr, c'est trop mètchant dè hére,
èt l' pèneûse disseûlance èst-ine si pèsante creûs...
Ô Fleûrs, Dièw vis a fait po qu' vos sèyîse midones,
hoûtez, hoûtez l' grand Maisse di nosse bèle crèyâcion :
prindez m' coûr tél qu'il èst, dji v' l'apwète, dji v's-èl done
hos'lé d' tot l'amoûr dè pâvion !

Li Stchérdon

Mès mèyeûs complumints, Pâvion, ca diâle m'arawe
ine loquince come li vosse èst-on fameûs djowê,
ossu v' dirè-dje so l' côp, sins voleûr fé nole frawe,
come li spot : l' ci qui djâse insi n'est nin mouwê !

Li Pâvion

Qwand l' parole vint dè coûr, elle èst tofér åhèye...

Li Stchérdon

Pôr qwand c'est qu'on l' rèpète trinte-sî côps sins l' can-
[djil]

Ine Fleûr

I fârè portant bin, Pâvion, fé pète qui hèye
èt tchûsi d'vins nos autes li pus dègne, sins tardjî.

Li Stchérdon

I n'a pus l' temps.

Li Pâvion

Poqwè ?

Li Stchérdon

Si v' lèyîz passer l'eûre,
mam'zèle li Magriyète da costé v' barbot'rè !
Roûvèy'rîz-ve vosse radjoû ?

Li Rôse

Kimint !

Li Feû-d'-li

Sèreût-ce a creûre ?

Li Pinsêye

Èst-i possible à monde ?

Li Pâvion

Dji m' sâve, mins dji r'pass'rè...

Li Rôse

Awè, såvez-ve, boûrdeû, nos n' volans nin d' vos rësses,
èt s' ni v's-avisez mây dè wèseûr ripasser :
nos k'nohans l' valihance di vos fâssès promësses
èt d' vosse-i-amoûr d'ine eûre qu'est dèdja forpassé.

Li Pâvion

Nèl crèyez nin !...

Li Stchèrdon

Hâstez-ve, vosse mon-cœûr vis rawâde !

Li Pâvion

Dj'èpwète è fond di m' coûr...

Lès Fleûrs

... Nosse pus parfond mèpris !

Li Stchèrdon

Djan'nësse ! Alez pus lon conter vos couyonâdes !

Li Pâvion, 'nnè va tot pîdjolant

Dj'ènnè va l' coûr è pây', vos n' m'avez nin compris !

Li Feû-d'-li

Il èsteût temps !

Li Pinsêye

Mès soûrs, lèyans cori nos lâmes,
li broyeû d' coûrs s'èvole, èpwèrtant nos tchèstêts !

Li Rôse

Mins qu'i n' veûsse nin, dè mons, qui n's-avans l' mwért
[è l'âme,
èt qu' nos polans' è pây' pwèrter ç' pèsant fârdê !

Totes lès Fleûrs

Plorans, lès soûrs, plorans, c'est tot çou qui nos d'meûre,
plorans nos djôyes flouwèyes, nos èspwérs rèvolés,
i s' pout qu'on djoû nos lâmes vinront médî l'ac'seûre,
ca lès lâmes c'est l' rosêye dès coûrs qui sont d'zolés !

Li Stchérdon

Awè, plorez, seul'mint qwand v's-ârez r'trové l' pâye
èt qu' vos r'frez bon manèdje avou l' fièstant Zûvion,
dimèsfiyîz-ve tofér di l'amoûr èt d' sès plâyes
èt s' houwez-ve dèl foûbrèye èt dèz boûdes dèz pâvions.
Ni roûvîz mây, ô Fleûrs, qu'on v's-a mètou so l' tére
po fé surdi l' sorîre, èt nin po k'nohe l'amoûr,
l'amoûr qui fait sofri, qu'est-on foû grand mistére,
trop grand po l' coûr d'ine fleûr qu'on rin pôreût dismoûre...
L'amoûr, c'est-ine blawète ; mins qwand l' blawète s'alome,
si broûleûre èst pus mâle qui l' cisse d'on grand fouwâ ;
oszu, cist-amoûr-la, lèyîz-l' à coûr dèz omes :
il i frè sès ravadjes ossi bin la qu'aute pâ !
Hoûtez-me, dimanez Fleûrs, inmez-v' inte di vos autes,
èt s' ni roûvîz co mây qwand Dièw vis a k'sémé,
qu'i n' fa nole diférince dèl Rôse al Fleûr dèz pôtes,
èt qu'i v' mèta so l' tére po v's-aidî, po v's-inmer...

Lès Fleûrs

Qui n' vis avans-gne hoûté ; nos sèris co pâhûles,
èt n' vikrîs chal èssonle sins avu l' coûr moudri.

Li Stchèrdon

Qui ça v' chève di lèçon : vos èstez trop frâhûles
po supwèrter lès ponnes èt po v' lès aqwèri.

Lès Fleûrs

Â ! come nos comprindans qui n's-èstîs dès ingrâtes
qwand nos fîs dès moqu'rèyes dès paroles dè Stchèrdon !...
Si n'est nin co trop tard po fé roûvî nosse fâte,
turtotes, dè fond d' nosse coûr, nos v' dimandans pardon.
Pardon ! ca c'esteût vos qu'aveût l'âme li pus bèle !
Pardon d'avu fait l' pârt trop grande po nosse bête !
Nosse rik'nohance por vos, brave Sitchèrdon, r'dobèle
di nos avu fait k'nohe li vrêye Frâtèrnité !

Li Stchèrdon

Lès ponnes rindèt mèyeû, vos 'nn' èstez co bin l' proûve,
èt mi, mi-âme èst-ureûse d'avu fait 'ne gote di bin ;
prindans corèdje asteûr' èt t'nans tièsse a l'èsprouve
po qui l' mâleûr si sêwe di nosse ptit djârdin.
Pus dès airs di grandeûr, adiè sotès idêyes,
sitrindans-nos turtotes èt s' vikans come dès soûrs,
kitchèssans lès rin-n'-vât, lès djouweûs d' comèdèyes
qui n' trovèt leû plaisir qu'a fé sofri lès coûrs !...

... *Et totes lès Fleûrs bahèt leû tièsse, acâblêyes dizos l' pwès
d' leû ponne ; mins so lès cohes dèl mèlêye, lès p'tits tchanteûs
rataquèt leûs tchants come s'i volahit dire qui tote ponne
s'aswâdjêye avou l' temps, èt qu' lès plâyes d' amoûr si r'wèrihèt
come lès autes, qwand l'èspwér riprind djîse divins lès coûrs
moudris...*

FABLE, PETIT CONTE, ETC.

20^e CONCOURS

RAPPORT

Onze pièces et quatre plaquettes en prose et en vers ont été soumises à l'appréciation du Jury.

Je pourrais vous faire, éventuellement, l'énumération du catalogue, mais je préfère vous détailler la nomenclature de ces pièces suivant le numéro d'ordre qui leur a été assigné, en réservant à chacune d'elles l'éloge ou la critique — critique à tendance fâcheuse d'un tas de paperasses sans valeur, tout en essayant de ramener à une meilleure compréhension certains concurrents qui persistent à confondre la grossièreté avec l'esprit gaulois de bon aloi de notre vieille langue wallonne.

On oublie trop que la Société ne doit honorer d'une distinction que des œuvres dont la charpente ne laisse rien à désirer sous le rapport du fond ni de la forme.

C'est ainsi que le tout bien pesé, les critiques du 20^{me} concours de l'année académique 1935/36 ne diffèrent guère de celles que des rapporteurs précédents émirent à plusieurs reprises.

Bien des concurrents parmi ceux dont nous allons passer les travaux en revue, devraient s'abstenir de ces envois banals et empreints de trivialités que la circonstance me charge aujourd'hui d'étaler; car, malgré la meilleure volonté du monde, il s'en est manqué de peu que ce ne soit la lessive complète.

Chose curieuse, dans ce ramassis littéraire, le n° 1, quoique son titre ne soit pas trop alléchant, *Li méd'cin al pihote*, défend admirablement sa place. Le style est alerte et bien approprié au sujet. Après correction des fautes d'orthographe et de ponc-

tuation, je n'ai qu'une appréhension quant à l'impression : pouvons-nous introduire *dèl pihote* dans nos bulletins ? Si non, je le regretterai parce qu'à certaines occasions, ce récit mériterait d'être conté. Aussi, quoi que l'on en pense, nous lui avons décerné un troisième prix.

Nº 2. *Contes tot coûrts*. Esprit tortueux, négligence de forme. Le plus grand reproche à adresser à ces *Contes*, c'est de s'éterniser dans les longueurs. A certains moments, on pourrait supprimer la moitié des vers sans pour cela nuire à l'ensemble de l'œuvre. A titre d'échantillon, la première strophe de « *Li bone façon* » pourrait convaincre l'auteur.

Nº 3. *Dès fâves po l's-ovrâves djoûs*. Rien de saillant dans ces feuillets remplis de vers boiteux et d'idées baroques. On sent que le versificateur n'a d'autre souci que de mettre du noir sur du blanc et d'arriver ainsi, le plus tôt possible, à la quantité.

Nº 4. *A 'ne vèye kipagnèye*. L'intention est excellente mais l'auteur n'a pas su en tirer tous les effets. Il reste dans le vague et ne parvient pas à dégager clairement sa pensée. Toute cette observation sur la vieillesse serait plus justifiée de la part d'un tiers. Mention sans impression.

Nº 5. *On bon scoli*. Banal comme idée et pauvre d'expression. Résumons nous : 1^{er} quatrain :

*Li p'tit Andrî vint d'aveûr sès sîh-ans
et si rafèye d'aprinde a lère èt scrîre.
On droûve lès scoles — ènnè va tot riyant,
prôpemint moussi, si malète to'e lèdjire*

3^{me} quatrain :

Adon li maisse adrèssant li parole ;

pour finir :

*Li lèd'dimain c'dsî d'vent qui l' djoû s' l'ive,
on pô trop timpe avant qu'on n' droûve li pwète.*

Nº 6. *Priyîre a Sint Nicolèy* (air de « Saint Nicolas Bonhomme ») : Les quatre premiers couplets sur cinq échelonnent des rimes fausses et d'autres dissonances inacceptables :

Sint Nicolèy rime avec *annèye*, *sôrti* avec *aidî*, *aritchi* avec *sètchî*, *saqwè* avec *si v' plait*, *ricrèhèt* avec *vê*.

Le second couplet pourrait servir de leçon de bégaiement :

Il a dit *qu' dji v' sicrîse*
po qu' dji v' dèye, cou qu' dji vou.

Nº 7. *Amon l' cwèfeûr*. Rien de spécial, ni dans le sujet ni dans le style. Expressions impropre ou inopportunnes :

— *qui vins-se fî chal è m' mohone ?*
— *c'est po mès d'vès, respond li p' tit.*

Je ne vois pas très bien un coiffeur parler de la sorte à sa clientèle.

Nº 8. *Li réponse da Pièrot*. Dans cette histoire insignifiante, la fin couronne l'œuvre :

Qwand vosse mame houke vosse papa
po qu'i s' dispiète
qui dist-èla, Hinri ?
Pièrot ni hole pus 'ne miyète :
— *Mwasèle, mi maman brait : « Lîve-tu, djans, GROS POÛRI ! »*

Des facetés de cette espèce ne sont pas de mise dans une œuvre destinée aux enfants des écoles.

Nº 9. *Po l' fièsse di m' mame*. Le récit est bien conté mais dénote une mentalité peu élégante. L'auteur devrait aussi soigner son wallon. On relève beaucoup de mots francisés : *costeume* pour *acostumance*, *résèrver*, *èsprové*, etc.

Nº 10. *Djudj'mint d'efant*. Du même auteur.

1^{er} vers :

On djoû, li p'tite Jane, ine bâcèle di cinq ans

Pourquoi « bâcèle » ? On le sait bien, puisqu'elle s'appelle Jeanne.

Corrigeons : *On djoû, li p'tite Janne, nozé hopê d' cinq ans*.

Ajoutons qu'ici encore il y a trop de mots français et francisés tels que : *distraction, occupêye* etc., et une pépinière de *qu'* et de *qui* dans les 11^e, 12^{me}, 13^{me} et 14^{me} vers :

Roûvièt qu' Fine

Qui po 'ne hapêye

L'efant qu' trouve

Et qui n'a pus dit nole

N^o 11. *Li Sainte Trinité*. — Si cette œuvre est mieux dans la note d'un recueil destiné aux enfants, il n'en est pas moins vrai que l'auteur ne s'est réellement pas foulé la rate à la recherche des rimes :

7^{me} et 8^{me} vers de mauvaise facture :

I sont leûs treûs rin qui chal po nosse vèye

à Grand Bazârd, Vaxelaire, so l' pavêye

Et cette finale obscure, remplie de redondances, pour mettre dans la bouche d'un enfant des termes que l'on doit se garder d'afficher à la jeunesse :

Et li treûzinme, St Nicolèy sont bin

Di vos parints ?... I trova l' lèd'dimain

So l' tâve di nut', — ine coûte rèsponse a s' lète

« Awè, treûs frés. Nos provenans d'ine TROKÈTE ... ! »

N^o 12. *Epître — Foûs dès dints*. Sujet intéressant, mais manque absolu de soin. Abus de *qui* et de *que* ; nous en comptons 43 sur 70 vers.

N^o 13. *Li djènèrêûs gangnant*. Œuvre parsemée de termes et de mots français et francisés.

Concluons :

*Par on grand hazard
par ine m'dle siteule
par dès trucs d'al'mands.
bonimint — dézir — occuprè — disgourdi — toucher m' bilet.*

9^{me} strophe :

*Adon, dj' m'occuprè di m' vinded
Dji vous qu'on li mète on bon pos'
Ine plèce, po qu'i vike a r'lètche deûts*

On ne vit pas *a r'lètche deûts* — mais bien *so blancs peûs*.

N^o 14. *L'orèdje*. Effort descriptif incontestable mais qui mène à un résultat sentant l'artificiel. Me paraît aussi trop recherché pour convenir comme lecture dans les écoles. J'attire surtout l'attention de l'auteur sur : *Li traveye inte deûs rubans d' frissè salâdes* et dans une description de ce genre, on n'oublie pas les caractéristiques d'un orage : Éclairs et tonnerre.

En tenant compte de l'effort fourni, nous proposons une mention honorable sans impression, à titre d'encouragement.

N^o. 15 *Pitis contes*. Des six contes relevés sous ce titre, seul « *Bâblène* » est délicat de sentiment et vraiment bien écrit.

Nous soumettons donc les propositions suivantes à l'assemblée :

Mention honorable à « *Méd'cin al pihote* ».

Troisième prix avec impression à « *Bâblène* ».

Mention honorable sans impression à « *L'orèdje* ».

Mention honorable à « *A 'ne vîle kipagnèye* ».

Les membres du Jury :

MM. Jean WISIMUS,
Lucien MARÉCHAL,
Jean DESSARD, *rappiteur*.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. L. CORNET, de Liège, est l'auteur de *Méd'cin al pihote* ; M. A. XHIGNESSE, de Liège, celui de *Bâblène* ; M. R. GROSJEAN, d'Ensival, celui de *L'orède* ; M. L. BYA, de Vottem, celui de *Pol'fièsse di m'mame*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Bâblène

par A. XHIGNESSE

TROISIÈME PRIX

Èlle èsteût tote simpe... trop simpe, si simpe qui lès djins d'hít qu'èle ni raviséve nole aute. Èt portant, a l' bin loukî, èlle aveût è trèfond d' sès oûy ine sipite qu'on n' vèyéve a nole aute nin pus ...on d'sîr dè sèpi, d'aprinde, di s' rinde compte, qu'èle féve dèdja 'ne feume, tot èfant qu'èle parètéve co.

Èt come èlle èsteût tote frisse... pus' qui frisse, si frisse qui l' prétins n'aveût mây fignolé pussâde d'Avri pus adawiante, pus frâhûle èt pus hêtèye, èlle atiréve l'amoûr sins qu'èle li sèpasse.

...One nozeye fleûr, djans, qui ç' gros malton-la d' Blamant — l'afronté cinsî po quî Bâblène féve l'awous' — èreût bin volou tchoufter, mais qu'il aveût d'vou lèyî la al prumîre sâye, tot r'mouwé dèl loukeûre d'ognèsté èt d'ènoccinne colére qu'èle lî tapa.

...Atot n' comprindant nin portant çou qui l' måhonteûs lî voléve...

Èle ni comprinda nin pus', li djoû qu'èle trèvèya d' hasård Colas l' vârlet qui, podrî 'ne hâye, rabrèssîve — sins l' fé braire, li bèle rossète Mardjô qu'aveût abann'né s' hiède so l' hé èt qu' parètéve n'aveûr pus d'astème qui po l' djônê.

Mais Bâblène, atot s' hâstant po n' pus vèyî çoula, si sinta frusi tote èt s'ènnè fortûsa-t-èle tot on tins.

Èle s'ènnè tracassa minme tant qui, sins tûser a må,

elle ala conter l'istwére al vèye Bâre, qui li aveût chèrvou d' mame, ôrfulène qu'elle èsteût d'poy longtins.

Ine gote imbarasséye d'abôrd, Bâre li d'ha, atot fant dès gros oûy : « C'est-on gros pètchî d'infér, savez m' fèye, qui Mardjô èt Colas ont fait. Houwez-ve di zèls deûs, todî... come dè diâle, et n'î tûsez pus... jamây »

Elle aveût bê dîre Bâre, on n' tûse nin a çou qu'on vout, èt on n' roûvèye nin todî çou qu'i fâreût... Pår qui ç' n'èsteût nin fwért charitâve di n' sayî nin dè sâver l'âme da Mardjô, qui ciète ni s' dotéve nin qu'èle si pièrdéve insi...

Nin pus' qui Colas, à rés', on binamé plaihant valèt qui sûr ni raviséve nin l' diâle, èt qu'âreût vormint stu bin èwaré d'aprinde qu'èsteût possédé !

Bâblène ni pièrda ni tins ni eûre po lès intruprinde tos lès deûs à d'fait' di leûs laîdès manîres.

A-z-ôre li pauve pitite pucèle lès barboter tant qu'èle poléve, lès deûs hanteûs s' mètît a rîre pus' qu'i n' l'avît mây fait, tant qu' Mardjô pinsa s'ècroukî : « On pètchî d'infér çoula, Bâblène ?... Vos n' vis marihez nin må : C'est-inne djôye dè paradis, pus vite ! »

· Èt come Bâblène si r'béléve, fwète di l'acértinance dèl vèye feume, li grande mâhonteûse li vola-st-èspliquer... Mais al prumîre sote divise, Bâblène bisa-st-èvôye, rodjihante èt côrsèye.

...Èt 'ne gote troubléye ossi, ca l' curiôsité èl gatîve ; èt come èlle èsteût on pô tièstowe — tote djint simpe èt ognèsse l'est — i li faléve sèpi çou qu'ènn' èsteût tot compte fait.

One après-l'-dîner qu'èle flèm'téve è li streût foy'té paze qui coûrt — qui londjinêye, pus vite — podrî l' cinse, èlle

î rèscontra li p'tit Djîle, li groumèt, qui, d'afêtèdje, ni wèséve cåsî s' ritoûrner sor lèye, mais qu'èlle arinna tot d'on côp, décidêye a s' rac'sègnî tot près dè pus binamé djônê d' tot l' ham'tê... Èt s'ariva-t-èle co vite alî d'mander :

« Djîle, pinsez-ve ossi, vos, qui c'est-on pètchî d'infér ? »

Li pauve valèt souwéve a grossès gotes po sayî d'èspliquer l' pô — li tot fî pô — qu'ènnè saveût... Pawou, minme, qu'ine saquî d'aute l'oyasse, i s' clintcha a l'orèye di Bâblène po lî dire qui tot çoula n' lî parètéve nin co si clér...

Mais dismètant, ni vo-la-t-i nin qui s' naihante pitite neûre mustatche froya l' listê dèl hanète dèl djône fèye, èt bin mâgré lu, alez ! — qui s' lèya-st-aler a l' rabrèssî... lèdjîremint... come on pâvion aduse ine fleûr.

Atot r'prindant vôye, Bâblène pinséve : « Ci n'est nôle djôye dè paradis pusqui dj'ènnè tronle todi come ine foye... Mais tant qu'a dire qui c'est-on pètchî d'infér, i-n-a nou risse : Bâre a brâclé!... Mais dj'ènnè sé nin bêcôp pus' qui d'vant... Mutwè qu' al deûzinme fèye Djîle s'èspliqu'rè mî... Il èst vrêye qu'i m' fârè mutwè ratinde longtins : li pauve valèt èst si pawoureuûs!... »

PIÈCE LYRIQUE EN GÉNÉRAL

21^e CONCOURS

RAPPORT

Dans l'ensemble, il se dégage du 21^e concours une impression plutôt décevante. Que de choses insignifiantes, de négligences sans nombre ! Les auteurs ignorent qu'en outre de la poésie il y a le métier, les forçant à asservir leurs pensées à des règles qu'ils ne peuvent transgresser. Nos poètes manquent de vraie originalité. Ils se battent les flancs en vain autour de vieux sujets sans sève. S'ils voulaient sentir, la poésie découlerait de leur cœur et non de leur esprit et nous aurions ainsi des pièces qui ne seraient pas une suite de mots alignés sans art ni sentiment.

On cōp d'fuzik so li p'tit banc (n° 30). Le titre nous fait immédiatement songer à un poème qu'Émile Wiket a popularisé. Mais dans ces huit strophes, nous ne trouvons aucune originalité. Un événement quelconque mis en vers : Tandis que les amoureux se content fleurette *so li p'tit banc*, le père de la jouvencelle tire un coup de fusil vers les jeunes gens. Le père a-t-il voulu tuer les amoureux ? L'auteur reste vague sur ce point, mais précise à l'avant-dernière strophe que le père ne voulait pas un tel prétendant *trop pô d' chwè po si-éfiant*.

Il y a dans le poème un manque d'unité. Les rimes sont faibles, le style banal. Au point de vue moral, il y a une certaine élévation de pensée. Malgré le geste de son beau-père, le jeune-homme épouse Donéye, et il a la délicatesse de ne jamais lui reparler du drame, car *Dji nèl voreù nin veuy rodji*.

Le n° 31, *Wice qui dj'a vèyou l'djoù*, est certes du même auteur que le précédent. Un sujet qui pouvait ne pas manquer

d'originalité, d'autant plus que l'auteur chante Nessonvaux, si agreste jadis,

*Viyèdje si nozé
D'vins l'timps aveút ine industrèye
On 'nnè djâséve di tot costé
D' leû bé mèstî, li calon'rèye*

en vers d'une banalité déconcertante et d'une frappe laissant beaucoup à désirer. L'orthographe elle-même est plus que fantaisiste.

Lès cances (n° 25). L'Argent est chanté en des vers concrets et insignifiants.

Li vèye djône fèye (n° 28). Un sonnet très pauvre. Un portrait de vieille fille qui trouve son plaisir dans les conversations sans sujet avec les voisines. Des mots alignés sans évocation.

Rigrèts d' vî djône ome (n° 33). Le vieux célibataire regrette de ne pas avoir fondé un foyer. Tous ses amis sont grands-pères maintenant et l'ont perdu de vue. Il se retrouve seul et préfère encore le cimetière à l'hospice de la vieillesse. Sujet qui n'est pas neuf, traité sans personnalité. La versification est souvent plus que boiteuse.

Mi fis (n° 44 ter). Un père qui admire son fils. Les vers sont allègres, malheureusement parsemés de chevilles. Le second quatrain déçoit quelque peu. Après cette résolution :

*Dji nèl donreû nin po 'ne minîre
li potince ... èt dj' creû qu'i l' sé bin ;*

on se demande ce que viennent faire ces vers disparates :

*i m' freût d'dja m' tonpé (?) èt s' mèt' a rîre
tot catchant s' visèdje è s' vantrin.*

Le dernier vers, dans un sonnet, doit résumer la pensée entière du poème. Ici rien de pareil. Au contraire, il trahit même la pensée de l'auteur.

Cou qu'on inme (n°3). L'homme ferme les yeux et revit en pensée son existence entière. Il s'exprime en une suite de lieux communs.

Poqwe (n° 2). Dans une première strophe, l'auteur décrit le spectacle décevant de l'enterrement d'un enfant. La suite ne nous apprend rien de bien neuf. Le bonheur du ménage grâce aux enfants, le spectacle de la St-Nicolas, exprimé dans un style concret et plat.

Cou qu'on n' veût pus (n° 4). Encore des souvenirs de l'ancien temps, chantés en des vers d'une certaine rugosité.

*Avou l' Progrès qu'anôye lès djins
Ca l' djôye a pièrdou s' rinoumêye*

Il y a aussi des accumulations de *qu'* :

*Viker come vola dès annéyes
C'est-st-ine saqwè qu'oûy on n' veût pus.*

Puis des exagérations telles que :

Rire ou tchanter n' fêt pus nou brut.

La ponctuation doit être soignée, car dans cette strophe :

*Plin d' corèdje l'ome ovréve timpèsse
Po-z-aclèver sès p'tils èfants
Bouwer, r'nawî, rimète dès pèces,
Li feume èl féve minme tot tchantant...*

il est bien évident que *Bouwer, r'nawî, rimète dès pèces* se rapporte au travail de la femme et non à celui de l'homme comme la ponctuation nous permet de le supposer.

Toutes les œuvres dont nous venons de parler sont d'une telle indigence que nous ne pouvons leur accorder aucune distinction.

Mi patwès (n° 21). Une œuvre en wallon de la Hesbaye. Un sujet ardent traité avec beaucoup d'originalité. Toute la vie hesbignonne est évoquée en de courts tableaux brossés avec

vigueur. Le relief est accusé. L'auteur connaît sa langue et la manie avec aisance.

Deux vers devraient être modifiés. Au lieu de :

*Roudinant come on vûd hèrna,
Tot potch'tant, fêt tchawer lès tchègnes,*

il devrait écrire :

*I roudine come on vûd hèrna
Qui potch'tant, fêt tchawer lès tchègnes.*

Dans la strophe suivante : *Po qu'i dimeûre ni broke, ni strouk* doit devenir : *Po qu'i n' dimeûre ni broke, ni strouk.*

Mais ce sont là, des détails dont l'auteur sera, nous n'en doutons pas, le premier à approuver la correction.

L'écrivain annexe un « Petit glossaire donnant quelques mots qui ne se trouvent pas dans le *Dictionnaire liégeois*, de M. J. Haust, ou qui, dans mon texte, ont un sens inconnu du *Dictionnaire liégeois* ».

Nous sommes heureux de nous trouver devant le travail d'un wallon qui aime son pays, qui sait le chanter et le décrire avec force et élégance. Nous proposons d'attribuer à cette œuvre un troisième prix avec impression.

Al Sise (nº 43). Une description excellente dans laquelle on sent vivre le peuple de chez nous. Cette soirée est finement observée. Les conversations ont une truculence bien wallonne. C'est plein de mouvement et de vie. Une seule remarque : Les trois derniers vers sont inattendus. Ils ont une redondance qui cadre mal avec le sujet traité. De plus, ils sont tout à fait inutiles. Le dernier vers est inexact. *Lès feumes d'ovrîs* n'ont pas *prusti d' leû song' li peûpe di Walon'rèye*, elles en sont le fondement même.

Cette pièce mérite un troisième prix et l'impression, à la condition que l'auteur supprime les trois derniers vers.

Li tchanson dès p'tites creüs (n° 29). Une idée poétique se dégage de cette chanson :

*Qwand lès pâhûlès êtes sok'tèt
è l' keûhisté dèl grande nut'ye
dismètant qui l'bété clign'teye.
Cisse tchanson, bèle come in-dvé
monte è cir, pèneûse èt tinrûle,
po lès pauves âmes a sâver
dèl neûre roûviance qui l' tims rafûle
Po n' mây piède li sou'nance, on d'vreût
hoûter l' tchanson dès p'tites creüs.*

La seconde strophe est déjà plus concrète, mais n'est point exempte d'un sentiment pieux :

*C'est l' disseâlance qui fêt surdi
Cisse vîle tchanson dèl languidonne
dès cis qu' dwèrmèt la, po todi ;
lès p'tites creüs tchantèt leûs ponnes,
Et cisse complinte qui r'mowe lès coûrs,
i n'a nole pus parfonde qui lèye :
C'est l' priyîre dès âmes sins rîcours
Qui d'fûlèt leû mirâcolèye.*

La troisième strophe est beaucoup plus faible. Le poète nous demande de ne point laisser perdre aux âmes des trépassés le seul bien qui leur reste : la paix. Pourquoi alors venir troubler cette paix par des chants, alors que luit la lune et que les cimetières reposent dans la tranquillité de la nuit.

Accordons une mention honorable à cette pièce.

Tossint (n° 26). Vraisemblablement du même auteur. C'est bien observé, mais le style est plus banal. La seconde strophe pourtant ne manque pas d'une certaine harmonie. On y sent passer le vent aigre de la Toussaint.

*Cou qui d'meûre di foyèdje so lès âbes brutin'ye
Come ine tinrûle priyîre po l'âté d' tos lès saints ;*

*li grêye vwès d'on clokî qui rèspond sès wèsins
Monte è cir, dismètant qu'ine pauve creû d' bæé crinêye.*

A celui-ci, nous décernerons une mention honorable sans impression.

L'amoûr èt l' cigarète (nº 7). L'idée de comparer l'amour au sort de la cigarette est certes très originale. Mais il faut néanmoins reconnaître que l'amour, ce sentiment élevé, est comparé à une chose bien terre à terre. La seconde et la troisième strophes sont bien tournées. Jugez en :

*Po fé 'ne cigarète, i fât deûs ahêsses,
Po goster l'amoûr, i fât deûs djins :
Mins l'ome c'est l' toûbac' qui l' feume, minme onièsse,
Toûne sorlon sès d'zîrs avou l'air di rin ;
Sès bêts sintumints, sès doûcès promêsses,
Ont come li papî li toûr d'ewalper,
Adon l'ome si troûve, quand i' sint d'vint sès lès',
Come li cigarète qu'on vint dè rôler.*

* * *

*Po-z-èsprinde l'amoûr, come li cigarète,
I n'fât qu'ine blawète, wice èl trouv'ris-gne bin ?
Li sclat d' deûs bêts-oûy ou 'ne blame d'alumète,
N'esse nin la l' doûs feû qu'êstchâfe èt qu'èsprind ?
On louka d' djonne fèye vât pus qu'ine minîre,
S'il èst bin l' mureû di çou qui s' coûr dit,
Ca lès fâs sièrmints, c'est come li founîre
D'ine pauve cigarète qui l'ome a-st-èspris.*

Les strophes suivantes sont plus abstraites.

Nous récompenserons ce travail par une mention honorable sans impression.

Tâvolê d' nôvimbé (nº 16). Un charmant tableau soigneusement peint auquel nous décernerons un troisième prix avec impression.

Du même auteur, un sonnet intitulé *È fēndā-meūs* (n° 15). Un autre petit tableau simple et concis, que le poète réussit. Troisième prix avec impression.

Toujours du même auteur : *Vo-chal l'iviér* (n° 13). Un long poème correctement écrit.

La 7^e strophe renferme un hémistique pêchant contre la figure employée par l'auteur. Il nous parle d'un mendiant qui va

*dimander 'ne tāte, ine tote pitite,
Ou bin 'ne àmonne po maistri s' fam.*

Après avoir cité une tartine, il est évident qu'une aumône ne maîtrise pas la faim. Il faudrait modifier ces vers comme suit :

*dimander 'ne tāte, ine tote pitite
ine crosse di pan po maistri s' fam.*

A titre d'encouragement, nous octroierons à cette pièce une mention honorable sans impression.

L'auteur nous conduit maintenant *Amon lès oûhés* (n° 14). Les premiers quatrains sont colorés. Mais les images pâlissent bientôt et la dernière strophe dépare quelque peu ce poème, pourtant soigneusement composé. Tenant compte des qualités que renferment ces vers, nous leur décernerons une mention honorable sans impression.

Djônèsse è doû (n° 17). Abandonnant le genre descriptif, l'auteur tente un essai de lyrisme. Le sujet a été traité de nombreuses fois. C'est l'histoire du jeune homme qui vient de perdre sa fiancée. Cette pièce manque d'envolée, de vrai lyrisme. Le poète reste descriptif. Aucune distinction.

Li sonèt (n° 24). Dans la littérature, la poésie didactique s'est complue à l'enseignement régulier sous une forme agréable. Les anciens cherchèrent dans la nature et la vie des humains un enchaînement logique de choses. Les poètes chrétiens tentèrent d'appliquer le poème didactique à la religion.

Dans la langue française, l'Art poétique de Boileau est le seul qui soit resté classique. La langue wallonne, à son tour, prenant pour devise ce précepte de Despréaux : « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage », nous soumet un sonnet didactique. Le genre a ses écueils, mais à travers les règles rigides de l'œuvre, l'auteur a su nous ouvrir une fenêtre sur *on cir d'osté*, sur la fraîcheur *d'ine blanke roséye*, qu'il parvient, par d'autres images plus classiques, à maintenir jusqu'à la fin du 14^e vers. Cet essai, s'il n'est point parfait mérite une récompense, et nous sommes heureux de lui attribuer une mention honorable avec impression.

Le même auteur, si nous en jugeons par la graphologie de la machine — présente un autre poème intitulé : *Li rondé* (n^o 23). Il existe deux espèces de rondeaux : le rondeau simple et le rondeau parfait.

Ici, la pièce se rapporte au premier de ceux-ci : Treize vers dont le ou les premiers mots se répètent après le 8^e vers et après le 13^e, sans être eux-mêmes des vers. Ce petit poème se heurte à une difficulté, celle de ramener naturellement le refrain. Pour cela, il exige un ton simple et léger. Dans les deux premières strophes, l'auteur s'exprime en termes lourds et quelconques. Dans la troisième, un vers, écrit d'ailleurs pour ramener le rondeau, vient détruire le sens du morceau. Voici ce passage.

*Qu'i n' trête nin s' findèle a cōps d' pogne,
Qu'i l'adièrcye minme al lèkcion
po n' nin qui l' dièrin d' sès vérs brogne
avou l's-autes qwand sèrè pus lon,
po scrîre on rondé qu'âye ine cogne.*

A quoi se rapporte *qwand sèrè pus lon*, puisqu'il s'agit du dernier vers d'un rondeau simple ? Dans un poème didactique, il faut être exact avant toute chose, quelles que soient les difficultés exigées par le genre. Ce défaut ajouté au ton lourd et concret du rondeau ne nous permet point d'accorder une distinction à cet envoi.

Un auteur nous fait parvenir dix productions. La plupart de ces poèmes sont d'une faiblesse extrême. Aucune distinction à *Lès hanteūs* (nº 36), à *Djéve di martchande*, qui est médiocre, banal, insipide ; à *Li martchand d' hoye*, portrait qui pourrait être savoureux, mais qui est traité de façon sommaire ; à *Inte wèzènes* (nº 39), propos sans intérêt, débités en vers médiocres ; à *L'ajant d' chèrvice* (nº 40), un fait divers en vers pauvres ; à *Mi p'tite fèfeye* (nº 35), chanson quelconque. *Riminbrances* (nº 34), une gerbe de souvenirs vibrante de vie, à laquelle nous octroyons une mention honorable sans impression. *Tavlé d' tos lès djoūs* (nº 41), notation faite avec esprit ; mention honorable sans impression. *Tot riv'nant d' l'ètér'mint* (nº 42), sonnet bien écrit, mais un peu dur. Accordons à cette œuvre une mention honorable avec impression. *Dispute di feumes* (nº 43) : De la vie, de la truculence, bien observé. Mention honorable avec impression.

Examinons maintenant trois pièces qui paraissent être d'un même auteur : *Qwand l' tére sok'teye* (nº 1). Une description du village sous la neige, qui n'a rien de bien original. Un vers laisse à désirer. On ne dit pas :

Wèstez-ve, don, frisse rosèye

mais bien

Wice èstèz-ve, frisse rosèye.

L'aoûs' al campagne (nº 5). Bien que ce tableau ne soit pas nouveau, les vers ont un certain rythme allègre qui convient au sujet. A titre d'encouragement, nous donnons une mention honorable sans impression à ces deux numéros.

Amoûr di payisan (nº 6) est beaucoup plus faible. L'aède chante sa maison natale. Si les vers sont corrects, par contre les images constituent une suite de lieux communs. Aucune distinction.

Deux envois d'une même rimeur probablement : *R'vintèdje* (nº 9) développe de grandes idées. Être bon, rendre le bien pour

le mal, la fin traditionnelle : la mort et l'oubli. Ce poème mérite une mention honorable sans impression.

L'autre pièce, *Fîrté* (nº 10), est moins bonne. Dans les deux premiers quatrains, l'écrivain exalte la musique, la peinture, la sculpture. Les deux dernières strophes tombent malheureusement dans une banalité décevante. Le souffle poétique n'est pas maintenu et sombre brusquement. Aucune distinction.

Une chanson, *Neûr èt blanc* (nº 27). L'auteur note les anomalies de l'existence journalière. Les jeunes, qui fiancés se jurent une foi éternelle, qui mariés ne manquent point de se tromper mutuellement. L'homme politique qui multiplie ses serments, s'empressant de les oublier dès qu'il est élu ; le banquier qui se réfugie en Hollande, après avoir ruiné ses clients. Les personnes qui sont honteuses de parler le wallon, langage de nos pères. Poème et langue sont d'inspiration très pauvre. Le jeune homme qui dit à sa promise : « *Vos n' pwèt'rez mây dès cwènes* », est trivial. Nous voilà bien loin des conversations éthérees des amoureux ! Aucune distinction.

Un certain nombre de recueils nous sont parvenus. *So l' vièr-lète d'amoûr* (nº 32) contient quatre poèmes. *È l' coulêye dizos l' lampe*. Le chantre profite d'une soirée d'hiver pour tirer d'un tiroir des écrits d'autrefois. Pièce quelconque à laquelle nous ne distribuerons aucune distinction. *Rîmés por lèye* est versifié de façon négligée. Les *que* et les *qui* s'accumulent en une cacophonie douloureuse :

La qu' lès arondjes vol'tèt qwand c'est qu'ad'hind l' vèsprêye.

Certains temps sont mal employés. Aucune distinction. *È bleû payis d'amoûr !* relève un peu cet envoi par ses vers allègres. On ne peut guère lui reprocher qu'un peu de mièvrerie dans la forme. Nous attribuerons une mention honorable sans impression, au *Bleû payis d'amoûr*.

Al vèsprêye possède un rythme allègre :

Po to lès cis qu'ine sote djônèsse

A ravôti d' plaisir a fwèce

Wice èstez-ve don, tchansons d'amoûr ?

Pièrdowes bin lon, è l' nut' dè coûr !

Le dernier vers vient jeter un peu de mélancolie. Nous proposons de décerner à cette œuvre une mention honorable sans impression.

Totès p'tites romances, en quatre petits poèmes troussés avec beaucoup de verve. Mais l'auteur, qui compose avec une grande facilité, ne se relit point. Il y a des répétitions, des hémistiches ou des vers entiers créés pour les besoins de la rime. Il est malheureux que ce poète, qui a du talent, ne sache pas discipliner son esprit afin d'élaguer toutes négligences. Il doit se lire et se relire pour ne pas passer de lettres dans un mot jusqu'à le rendre incompréhensible.

Nous serons d'autant plus sévères avec ce versificateur qui possède des dons incontestables et nous ne lui décernerons aucune récompense.

Djoyeûs Diè-wâde, une suite de six sonnets. Le premier est pauvre. Certains vers ont des rugosités déplorables :

Qui cou qu'on 'nn'a qu'ine miyète.

Même observation pour le second sonnet :

Qui vike bin keût.

Le troisième sonnet est mieux construit. Le sentiment qui s'en dégage est plus pur ; il possède une certaine fraîcheur d'inspiration et n'est pas gâté par des négligences de style. Jugez-en :

*'L atome qu'on s' ramintèye dès ans
Qu'on passe-t-è l' bataye dèl vèye
Adon qu' lès sutchas dès èvèyes
Fît bate nosse coûr d'ome ou d'èfant.
On-z-è rèy casimint, to fant
Qu'on s' dit : « Coula fout-i bin vrêye ?
Ci n'esteût rin qu'ine comèdèye ...*

*Dès peûrès vûsions ..., portant ?... »
On r'lét sès p'tits scriyas d' djônèse
Ripris qu'on-z-est dèl douce liyèsse
Et d' tote l'aweûr qu'ennè vina
Et, s'on r'trouve — souwéye èt lèdjire —
Inte deûs foyoûs 'ne fleûr roûvèye la,
On n' wèse ènnè sofler l' poussire.*

L'idée du quatrième sonnet est très poétique. Malheureusement, certains vers ont une rudesse qui convient mal au sujet. Ainsi le début : *Mâgré totes lès miséres qu'i-n-a-st-è l'coûsse dèl vèye*, devrait devenir par exemple :

Mâgré totes lès miséres sémeyes so l' coûsse dèl vèye.

La seconde strophe est bien écrite et bien imagée :

*Nos avans todi 'ne eûre di pâye a nosse vèsprêye ;
Come li labureû qui r'djond podrî sès boûs,
N' pôrans taper 'ne loukâde so l' bél-ovrèdje dè djoû
Et nos dire : « C'est-on doûs mistére qui l' vicârèye. »*

Le premier tiercet comporte une grossière faute de syntaxe et de composition au point d'en rendre le sens obscur.

*Li rislèt d'ine éfant g'ennè sèrè-st-assez
Po-z-èdurer sès ponnes èt 'ne saminne qu'a passé.*

Ce n'est pas « la semaine qui a passé » que l'on doit endurer, mais bien les batailles et les querelles qui se sont succédé durant ce laps de temps, comme le mot *ponne* l'exige d'ailleurs.

Le cinquième sonnet possède lui aussi une certaine grâce juvénile, déparée par des négligences de style. L'auteur fait rimer *doye* avec *sâye*, ce qui est fautif. *Sâye* pourrait être remplacé, sans changer le sens du vers, par *vôye*. Une certaine monotonie se dégage de cette pièce. Les mêmes mots reviennent trop souvent, et à cette partie du recueil, l'esprit du lecteur est fatigué d'entendre les mêmes phrases, de revoir les mêmes évocations.

Le dernier sonnet, tout en demi-teinte, est parsemé d'abstractions. Certains vers pourtant vibrent d'harmonie :

D'ine longue sise d'iviér plinte di disseulance.

Nous nous trouvons devant un auteur qui manie le wallon avec beaucoup d'aisance, qui sait écrire, mais qui devrait se souvenir du précepte de Boileau : « Vingt fois sur le métier ... » A titre d'encouragement, décernons une mention honorable au troisième sonnet.

La chanson *Di hasard* (n° 20) est une suite de lieux communs alignés sans originalité. Aucune distinction.

Al mémwére di nosse pauve Royène (n° 22). Le lyrisme n'est pas maintenu dans ce poème. Il y a des répétitions malencontreuses, des impropriétés de termes que l'on ne peut tolérer. Aucune distinction.

Coûtes eûres, un recueil de seize poèmes consacrés à l'amour d'une jeune fille depuis la rencontre du prince charmant, l'échange d'un serment d'amour éternel, jusqu'à la rupture et l'oubli. L'impression générale retirée de cette analyse est que l'auteur tourne les vers avec facilité, trop de facilité même.

Certaines maladresses apparaissent :

*Come li solo trawe li nutéye
L'â-matin d'on clér djoû d' prétins (rèconte)*

Le soleil ne trouve pas l'aurore puisque celle-ci est précisément la lueur qui précède le lever du soleil.

Des discordances de temps :

*Oûy al nutéye dji l'irè mète
So l' soû d'ine mohone qui dj' sé bin
Afîs' qui m' mon-cœûr à matin
Home si sinteûr qwand 'le si dispiète (Violète)*

Dji l'irè mète réclame au dernier vers *si dispièterè* et non *si dispiète*, comme l'écrit l'auteur. Mais alors il n'y a plus de rime.

De même, déposer une humble violette sur le seuil d'une

maison afin que l'aimée en hume le parfum dès son réveil est plus qu'exagéré. La comparaison eût été moins disproportionnée s'il avait posé la fleurette sur le bord de la fenêtre de la jouvencelle.

Relevons encore dans *Bone nut'* :

*Qu'avou 'ne si pôve pitite saqwè
Vos mètiz è m' coûr tant d' liyèsse !*

Il y a dans le premier vers une accumulation de *q* et de *p* qui n'est guère harmonieuse.

La tournure du second vers n'est pas heureuse : *Vos mètiz è m' coûr*.

Il faudrait écrire : *Vos mètiz d'vins m' coûr* etc.

Plus loin : *L'espwér d'on deût fêt vite on brès' !*

L'espoir qui d'un doigt fait vite un bras est forcé et discordant.

Plus loin encore : (*Comèdèye*)

*Èst-èle sérieuse, èst-èle sûtèye ?
C'est bin l' dièrin dès imbaras,
Disqu'â moumint qui l' teûle qu'on-z-a
So lès kêmeûs tome ou s' kihèye
L' teûle qu'on-z-a n'est mis que pour rimer — et faiblement encore — avec imbaras.*

Le poète manie le wallon avec une certaine virtuosité. Il ne se répète point, son vocabulaire est étendu, mais il écrit au fil de la plume. Si par hasard il se corrige, c'est pour parer son texte d'un hiatus, comme dans *È l' barake*.

Le début de *Violète* est d'une fraîcheur toute vernale :

*È vért wason, d'zos lès cohètes
D'ine hâye plinte di tchansons d'avri
Tot loukant l's-oûhés fé leûs nids,
Dji vin d' côper l' prumî violète.
Èlle ode si bon, li p'tite mazète,
Èlle èst si frisse qu'on hagn'reût d'vins,*

*Si n' peûse-t-èle nin pus chal è m' min
Qui l' lèdjire wapeûr d'ine blouwète !*

Accordons une mention sans impression à ce travail.

Enfin, pour terminer, voici un curieux travail. Un auteur s'est complu à adapter en wallon certains chefs-d'œuvre français. L'idée est heureuse et nous félicitons cet innovateur. Il intitule *Sagesse*, de Verlaine, *Reproche* :

*Le ciel est par dessus le toit,
Si bleu, si calme !*

*Un arbre, par dessus le toit,
Berce sa palme*

*Li cir èst la, po d'zeû lès teûts
Si bleû, pâhûle !
In-âbe monte la, pod'zeû lès teûts
Et hosse, frâhûle*

La traduction reste trop loin du texte de Verlaine. On pourrait corriger cette strophe comme suit :

*Li cir èst la, po d'zeû lès teûts
Si bleû, pâhûle !*

*In-âbe tot-la, po d'zeû lès teûts
Bal'tant s'enûle.*

Voici la seconde strophe :

*La cloche dans le ciel qu'on voit
Doucement tinte
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte*

*Li p'tite cloke divins l' cir qu'on veût
Doûcement hiltêye
In-oûhê, la so l'âbe qu'on veût
Tchante si plainte grêye*

A notre sens, ce quatrain devrait être modifié ainsi :

Li cloke, è l' cwène dè cir qu'on veût

*Hiltēye continte
In-oûhē so cist' àbe qu'on veût
Tchante si complainte.*

Dans la troisième strophe, le texte est suivi de plus près, mais certains mots forment des répétitions qui ne sont guère euphoniques, telles : *pâhûle brut, monte tot la*.

L'écrivain mérite un compliment pour son invention, mais pas de distinction.

Le poète a ensuite tenté d'adapter au wallon : *La bonne chanson* de Verlaine, qui devient pour lui *L'eûre douce*. Nous préférerions : *L'eûre tinrûle*.

Déplorons pourtant la pauvreté de certains vers. Ainsi, *de chaque branche* est rendu par *dès àbes dèl tére*.

La silhouette du saule noir est traduit par :

L'ombe d'èsquèlète D'on sâ tot neûr

L'ombe d'èsquèlète évoque une vision macabre qui ne cadre nullement avec l'ambiance toute de douceur et de poésie cherchée par Verlaine.

La dernière strophe seule est mieux rendue :

<i>Un vaste et tendre</i>	<i>Ine tinre èt grande</i>
<i>Apaisement</i>	<i>Pâhulisté</i>
<i>Semble descendre</i>	<i>Come ine ofrande</i>
<i>Du firmament</i>	<i>Dè cîr d'osté</i>
<i>Que l'astre irise</i>	<i>Dishind, frâhule ...</i>
<i>C'est l'heure exquise</i>	<i>C'est l'eûre tinrûle</i>

Cet effort mérite d'être récompensé. Octroyons une mention honorable sans impression à l'auteur de cette adaptation.

L'auteur a entrepris un troisième essai. Il s'est attaché à rendre dans notre dialecte un fragment du célèbre lai de Marie de France, *Li lais del chievrefueil* (nº 12). Le sujet est un peu menu, mais l'adaptation est satisfaisante. A titre d'encourage-

ment, décernons à cette pièce une mention honorable avec impression.

Les membres du Jury :

MM. Jules FELLER,
Maurice DELBOUILLE,
George LAPORT, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. J. WILEUR, de Liège, est l'auteur de *Mi patwès*; M. DD. BOVERIE, de Jupille, celui de *Al sise*; M. Nicolas MARÉCHAL, de Liège, celui de *Lès p'tites crêus* et de *Tossint*; M. L. VENDERS, de Liège, celui de *L'amoûr èt l' cigarète*; M. Jean DESSARD, de Herstal, celui de *Tâvlé d' nôvime*, de *È fènd-meûs*, de *Vo-chal l'iviér*, de *Amon lès oûhès*; M. Nicolas MARÉCHAL, de Liège, celui de *Li sonèt*; M. Henri THONNARD, de Bressoux, celui de *Rimimbrances*, de *Tâvlé d' tos lès djoûs*, *Tot riv'nant d' l'èter'mint*, de *Dispute di feumes*; M. Jean DESSARD, de Herstal, celui de *Qwand l' tére sok'teye* et de *L'aoûs' al campagne*; M. J. BONVOISIN, de Liège, celui de *Rivintèdje*; M. Marcel BATTA, de Liège, celui de *È bleù payis d'amoûr* et de *Al vèsprêye*; M. A. XHIGNESSE, de Liège, celui de *'L atome qu'on s'aminteye*; M. Jean BOSLY, de Wandre, celui de *Coûtes eûres*; M. J. BONVOISIN, de Liège, celui de *A l'eûre douce* et de *Lai du Chèvrefeuille*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

(Parler de la Hesbaye)

Mi patwès

par Jules WILEUR

TROISIÈME PRIX

« Il èst bègn trop tchègn vosse cuzègn ! »

Mi d' héve, par baltrîye, on Lidjwès,
Quand, istwêre du rîre di m' patwès,
I côpéve ine fleûr è m' djârdègn.

Ô ! dj' sé bègn qu'il èst-on pô deur :
Come tos côps d' mâtêts so 'ne sikèye,
I bouhe èt r'dondihe è l'orèye,
Pé qu' lès floyêts so l' dègn d'ine heure.

Mins qu' ènnè pout-i s'i crînêye
Come li rôle d'on hop'lé clitchèt
Qui k'frâtche lès pîres è mèye bokêts,
Quand on a r'tchèrdji lès lèvêyes.

Il èst come on l'a fêt, ènon ?
I hign'têye come li côp d' corîhe
Qui l' tchèron fêt pèter è l' bîhe,
Quand ç'est dès pétrâles li sêzon.

I s' èmonte divins lès djurèdjes
Qui l' vârlèt sèkèle¹ tot mâva
Quand, d'vins lès rôbîts d'on mète bas,
Li tchâr èst ramanou al tchèdje.

¹ *sèk'ler* v. intr. : jurer, blasphémer

I tchawé èt brêt tél li scloyon
qui s' winne so l' vóye, dizos l' tchérōwe,
èt qu' tot stroukant 'ne grosse pîre bêtchowé,
avise tchípté : « Tchiripe mohon ! »

Il èst come li « rouwale âs strouk »
Wice qu'i n'a qu' dèz fosses èt dèz bosses,
La qu'on pô trop hin'té, on hosse,
Tot fant qu'avou l' neûre nut', on souke.

* * *

Vrémint, sâreût-i èsse trinnâ,
Quand, lès pîds platch'tant-st-èl picène,
Al fosse qui foume come on fouwâ,
A grands côps d' hé, hètche foû l'ansène ?

Kimint n' sèreût-i nin seuris',
Quand tote a crêveures èt d'bîhîyes,
Lès mins crènêyes par lès frèhis'
Ravisèt dèz mofes kihiyîyes ?

I pite come li dj'vâ è trava
Qui dè mar'hâ casse lès loyègn,
Roudinant come on vûd hèrna,
Tot potch'tant, fêt tchawer lès tchègnes.

Deur come lès cakètes, lès cotch'têts,
Il èst tél qui cès grossèts roukes
Qu'on spîye èt sprâtche a côps d' trouv'lês,
Po qu'i n' dimeûre ni broke, ni strouk.

* * *

Èl vèyez-ve flahî so l' blokê
Quand, d'vins l' tins, i tapéve a l'âwe ?
D'on côp d' séle a v' côper l' bûzê,
I v's-âreût spaté totes lès scrâwes.

Hoûtez-le quand 'ne trûlêye di djônes patches¹
Âs mâyes, djowèt-st-a 'ne ploupe, a 'ne clitche²
Al vole, c'est dèz pitch èt dèz patch'
Si, câse d'on sabot, on v' sitritche !³

A pîds d'hâs ou so lès stotchèts,
Tot fant qu' lès gamins fêt poussîre⁴
Èt s' kihôtrihèt⁵ pé qu' dèz tchêts,
Sès tchaw'rîyes bizèt disqu'à cîr ...

Fêt-i « gros hôt 'n-a todi pô »⁶
Ou s' mèzeure-t-i po dèz pîrètes ?
Lèsse èt co pus lèdjîr qu'on stô,
I spite è l'êr come dèz blawètes.

L'ètindez-ve quand i djowe al tchac',
Âs bêyes, à bouchon ou al caye ?
I v' freût pinser qu' c'est tos Vanac'⁷
Qui d'vins 'ne margaye, si d'nèt leû daye.

¹ *patche* : gaillard, luron ; *lêd patche* (syn. *lêd man'*) : vilain personnage.

² *ploupe* et *clitche* désignent, par la valeur de l'enjeu, deux variétés du jeu de billes.

³ *stritchèt*, terme du jeu de billes, = lg. *pêter*.

⁴ *fé poussîre* : se battre en se roulant dans la poussière, se chamailler.

⁵ *si k'hôtri* = lg. *si k'houâtri*, se vautrer, se rouler sur le sol.

⁶ *A gros hôt 'n-a todi pô*, dist-on, quand so dèz gamins stârés al têre dèz ôtes vinèt s' taper d'sus èt rôlèt onk divins l'ôte.

⁷ *Vanac'* s. m. vaurien, syn. *Mâdjis'* (Seraing), DL 382.

Et n' crèyez nègn qu'i s' lêt fé l' bâbe
D'on tant-a-fêre, d'on marlatcha !
Vif come dèl poûre, pus refûd qu'in-âbe,
I v' brôye come crompîres a tchatcha !...

Qui ç' seûy' è l' coûr, d'vins lès cortis,
I roufèle come li vint d' Lovaye
Qui fêt r'claper tos lès postis
Et k'sème tot-avâ lès ramayes ...

Mins come lès-ôtes, divins lès coûrs,
I k'tchèsse li frudeûr èt l' crouègn ...
Et s'i n' fêt né dès longs discoûrs,
Çou qu'i n' dit nègn, on l'advine bègn...

Vrêmint, pôreû-dj' èl rinoyî,
Mi vî crohant wallon d' Hèsbaye ?
Tot come il èst, djèl veû voltî,
Crêl'reût-i come lès ongues so 'ne haye !...

Téles lès clokes è leû tribolèdje,
I m' sone è l'orèye, djoyeûs'mint ;
Et d' l'ore, dji so pris d' fruzihèdje
Pace qu'i m' fêt rapinser l' bon tins...

Djône èt fris' amoûr di cârpê,
Dès djôyes... dès lâmes... c'est todi l' minme ...
Mins kimint n' l'âreû-dje nègn è l' pê ?...
I m'a-st-apris a dîre : ... « Dji v's-inme ! »...

Al sîse

par DD. BOVERIE

TROISIÈME PRIX

Àtoû dèl lamponète al crâsse-ôle, nos grand-mères
Pârlît di lès amoûrs, dèl mwért, dès andjes vinous...
Èle si rassonlît-la, è l' couhène dèl vèye Bâre.
Nos l' loum'rans Bâre, s'i v' plêt..., c'esteût mutwè Na-
[nèsse...

Et si coula nos tchante, nos polans co pinser
Qui l' vèye Bâre esteût vève dispôy dès razannêyes.
Li Paradis po lès djâs'rêsses, c'esteût s' mohone
La qu' n'aveût mây nol ome po rabate leû cakèt !

* * *

L'iviér esteût hagnant... li bihe hûzéve à d'foû,
Mins è l' haute tchiminêye lès blames lètchît l' crama,
Et so l' tâve i n'aveût dès bols di crâs cafè !
Po d'zeû l'ouhe, on crucefis, si vi qu' touméve è 'ne
[blèsse,
Ènn' oyéve sûr dès bleûves... dès rodjes... totes lès co-
[leûrs !

Dismètant, on peûkèt, nanti d'avu corou,
Mâgré tos lès ram'tèdjes dwèrméve so l' hôt di s' mame,
Et l' tchét féve sès « ronron » tot sayant d' s'essok'ter !

'N-aveût la tote li clique : li fèye dèl grosse Bèrtine,
Nanète Pîmâye, Djihène, Fifine dè Trô Maquèt,
Et co dès autès k'méres qu'avît l' filèt côpé !

S'on l'zî aveût mètou al bëtchète dè minton
Deûs' treûs hiltants clabots, on âreût-st-étindou
S'élèver 'ne ârmon'rèye èco pus èwarante
Qui l' cisse, qu'adhint dè cîr qwand lès clokes riv'nèt
[d' Rome !

So l' temps qu' lès lèpes ovrît, lès mains n'estît nin keûtes...
Djihène mètéve ine pèce à sârot di s' bouname,
L'aute rinawîve dès tchâsses ou r'montéve dès tchâssons,
Êli r'féve si chignon qui s'aveût disrôle
A fwèce d'avu k'hossî so 'ne tièsse todi r'mouwante !

C'est Bâre qu'aveût l' parole ; èt çouci èt çoula...
C'esteût on grand mirâke, i-n-aveût deûs munutes,
Deûs munutes tot-étîres, qu'on n'ètindéve qui lèye !
Çoula n' poléve durer ; ossu, Nanète Pîmâye,
Po qu'èle polasse rëtchî, rataqua so 'ne aute kesse :
« Save bin qui l' grande Lalîe hante avou l' vî Pico ? ». — « Tësse-tu, va ...Sèreût-ce vrêye ? »

« C'est vrêye, qwand dji tèl di.
« Dji lès a îr vèyou, bâcèle, di mès prôpes oûy ! »
— « 'L-a bèle qu'èle fêt l'« Madame », lèye qu'esteût come
[on pingne !

Et qui n'aveût d'abôrd nole cote a mète è s' cou ! » —
« On bê âbion portant ! On-z-a rêzon dè dîre...
Et lu don, l' vî pourcê, i rintéûre èn èfance !
I n' veût nin qu'on 'nnè rèye èt qu'on l'inme po sès
[pèyes ! »

— « Â ! binamé bon Diu, è qué monde qui n' vikans ! » —
Bâre, qui s'aveût r'hapé, ripotcha vite èl trèye :
« I parèt qu' va bin mâ a Sofie Rèculé... »
— Qui dis-se ? ti t' trompe, sûr'mint ? Dji lî a co djâsé,
Qué djoû èst-ce ... è vinâve ». —

« Ti m' pous creûre, c'est s' bê-fi
Qui dj' rèscontra tot-rade èt qui m' conta l'afêre...
On fêt 'ne consule dimain... on n' veût nin çou qu'elle a. »
— « C'ènn'est co eune, cisse-lale, qu'ärè passé 'ne pôve
[vèye...]

Avou si-ome qu'est si naw qu'i n' pout lèver sès pâds ! » —
« Et s'est-i al copète ine fleûr di ragognasse...
Quél adje a-t-i s' djèrin ? »

— « Èst tot djonne, hin, Djihène ? » —
— « A vès qwatr' ans, m' sonne-t-i. » —

— « Compte on pô, qué måleûr ! » —
« Tot l' minme, li sôrt d'ovrî... Avans-gne måy in' eûre
[bon ?]

— « Ti l'as dit, soûr Èlî. » —

Èle tinît colèbrèye

Ainsi dès eûres å lon. Après avu djâsé
Dè pris d'ine lîve di boûre, on r'touméve so 'ne piceûre
Po tchessî lès wandions ! Eune si plindéve d'on freûd,
Lès autes si rapinsîs leûs crampes, leûs roumatisses :
« Ine saqwè qui v' prind chal èt qui v' monte djisqu'a la ! »
Èlle avît turtotes on mèhin : « Quéle pènitince ! »
...Mins 'n-aveût måy nôle qui s' plindéve d'avu må
[s' linwe.]

Tote li rowe i passéve ; après l' rowe li qwartî !
I-n-aveût co traze mwérts qui r'vikît so leûs lèpes.
— « Awè, çou qu' c'est d' nos autes... qui vint-on fé so l'
[tére ?] —

Avou dès gros sospîrs, on qwitêve lès Tchâtroûs
Èt lès neûrès idêyes po r'djâser dès vikants.
On tapéve ine blagu'rèye, on racontéve ine crâsse,
Èt lès tchifis si pleûtît, on riyéve di bon coûr.

Mins 'ne sipiteûre di feû fêt blamer 'ne djâbe di strin...

Èle djâsít so lès autes, mins 'l-atouméve ossu
Qu'èle si tapít 'ne atote qu'aminéve ine karèle.
Fifine dè Trô Maquèt vint dè droviér si boke :
— « Dj'ô bin qu'est si pice-crosse, èdon, l' novê dwèyin. » —
— « Â ! bâcèle, 'n-a nou risse qu'i d'lôye si boûsse por twè »,
Rèspont Nanète Pîmâye, « ti n' vas co mây a mèsse ! » —
— « Hoûte bin, dji tèl va dire, dji n'a dandjî d' pèrsone,
'N-a nôle qui s' pout vanter qu'èle m'a d'dja prusté 'ne
[çanse,

Et s' dji n' pâtriyèye nin, mi consyince èst pâhûle. » —
— « La, louke aler cisse-lale ! As-se magnî dèl trimblinne ?
T'ès catchéûse come on dj'vå qui s'èbale po on rin !
Bin si t' consyince èst prôpe, li meune èst blanke come
[nûle !

D'abôrd on n' mi sareût crankî on dj've, comprins-se ? » —
— « Li cisse qu'a l' rogne si grête, èt mâgré tès grands oûy
Ti n' mi fêts nin pawou... » —

On aléve dire dè lêdes,
Mins tot d'on côp, è l' rowe, on-z-ètinda clap'ter
In' ârmêye di blokêts. Li Tèyâte Impériâl
A lèyî toumer s' teûle ; on-z-a r'pindou Tchantchès
A costé d' Charlèmagne èt dè rwè Ganelon !
Lès omes rintrèt è djîse, lès cârpêts racorèt...
Il èst l'eûre po nos k'méres dè sérer leûs clapètes.
« Bone nut', savez ! »

— « Awè ! Djisqu'a d'main, plêst-a-Diu. » —
Et vo-lès-la rèvôye chaskeune vès leû coulêye.
Mâgré qu'èle ont djâsé tote li sîse, sins ahote,
Èle n'ont co wêre polou d'biter tot leû tchap'lèt !...
Mins c'est co d'main on djoû po taper quéquès d'vises.
Et s'âront-èle coyî so l' trèvint dèl djoûrnêye

Saqwants novêts râtchâs qu'on s' raconte al wihène...
...Âtoû dèl lamponète al crâsse-ôle, nos grand-méres
Pârlit di lès amoûrs, dèl mwért, dès andjes vinous...
C'esteût dèz djêves d'atotes, mâlès gueûyes... èt bons
[coûrs,
Feumes d'ovrîs, sins grandeûrs, mins r'dohantes di
[corèdje,
Et qwand nos pârlans d' zèles, nos n' divans mây roûvî
Qu'elle ont prusti d' leû song' li peûpe di Walon'rèye !

Tåvlê d' nôvimbë

par Jean DESSARD

TROISIÈME PRIX

Plic-ploc, lès foyes dè-s-âbes toumèt
tot glign'tant d' cohète a cohète,
èt lès mayetêyes èt lès rossètes
Fèt 'ne kimahêye tot-avâ l' bwès.

Li vint qu' s'élîve ènnè distèle
ine volêye po covri l' tièrnê;
mins l' dièrinne djowetrè so l' cohê
disqu'a tant qu'i r'vinse dè novèles.

Toumés foû séve, lès gros stièrdons
sititchèt leûs djènâtes ploumions
so lès crous tèras dèl bassène.

On blanc solo qui vout blaweter
âtou d' leûs spènes vint fé pièl'ter
lès clérès gotes d'ine fène brouwène.

È fènâ-meûs

par Jean DESSARD

TROISIÈME PRIX

Avou l' prumî tchant dè-s-oûhêts
lès soyeûs prindèt leû manêye,
lès pâds mouyîs dèl blanke rosêye,
è grand pré d'vant l' cinse dè tchêstê.

Chaque astohèye fait 'ne sitârêye
di ç' haut foûr-la, qu'on veût si bê ;
èt come s'on-z-ovréve à cwèrdê
li plaque èst dèdja tote rôyelêye.

Tot d'on côp lès fâs s'arèstèt,
Si r'lèvèt come po chèrvi d' lîre,
èt v'la qu'on-z-ôt l' tchanson dès pîres.

Deûs paroles ... On s' rissowe lès dj'vèses...
Pwis nos-omes, clintchîs so l'ustèye,
iiflahèt d'vins lès jèbes florèyes.

Li sonèt

par Nicolas MARÉCHAL

TROISIÈME PRIX

Po scrîre on bê sonèt, dit-st-on, fât qui l' pinsêye
seûye vigreûse ou tinrûle, clére come on cîr d'osté,
bèle come on tchant d'amoûr, frisse come ine blanke
[rosêye,
qu'èle faisse mouwer lès âmes tot wârdant l'onièsté.

Li djonne rîmeû djâs'rè di s' mon-cœûr si nozêye,
in-aute frè taper n' lâme tot préhant l' tcharité,
l'ome d'adje, mirâcolieûs, tchantrè sès djôyes passêyes,
li tûseû hoûtrè l' mûse è l' grande pâhûlisté.

I n' fârè nin qu'on mot seûye mètou la po l' frîme,
pace qui l' vrêye sonèt d'mande qui l'îdêye vinsse dè coûr
sins fé dè grands ramadjes ni dè trop longs discoûrs.

Adon, s'on-z-a l'aweûr d'avu dè rîches rîmes,
èt si l' dièrinne dè rôyes vint raloyî l' bouquèt,
on l' pout mète èn-ine wâde avou l' pus bê flokèt.

Dispute di feumes

par Henri THONNARD

TROISIÈME PRIX

Come c'èst don bê, la so l' pavêye
Èle si brèyèt lès pus lêds nos.
Li grosse Bâre, a k'djâsé Donêye,
Donêye a k'djâsé l' feume Matot.

I-n-a l' flouhe qu'èst la rassonlêye,
Come djoûrmây, ènn' a qu' sèpèt tot,
On dit qu' c'èst cåse dèl feume Mâgnêye
Qu'èle si disputèt d'vant turtos.

Di s' taire nole dès treûs n'ont nou risse,
Mins, d'on côp, vo-chal li police
Qui vint drèssî procès vèrbâl.

Èle sont rintrêyes, on n'ôt pus braire.
Wice va-t-èle fini, cist' afaire ?
Bin po l' pus sûr å tribunâl.

Tot riv'nant d' l'ètérmint

par Henri THONNARD

TROISIÈME PRIX

Adiè, plankèt, adiè, dwèrmèy è djöye,
È nosse mémwére, vos i vik'rez todi :
Nos sohaitans qu' Dièw, è s' bê paradis,
Riçûse vost' âme sins mète li pus p'tite brôye.

Vis saveûr la, po nosse coûr c'est-ine plâye ;
Por vos nos lâmes n'arèst'ront nin d' cori :
Vosse bokèt d' tére, nos sârans l'intrut'ni,
Dwèrmez, vî fré, nos n' vis roûvirans mây !

C'est tot plorant qu' sôrtèt dè cimitiére,
Djâsant dè ci qu' rispwèse la d'zos l' freûde tére,
Lu qu' féve tant rîre a leûs fièsses, leûs banquèts !

Come tot d'hindant, on visite lès gargotes,
È fond d'on d'mèye, èt d' quéques bons vêres a gote,
I roûvièt l' mwért tot tchantant-st-on bokèt.

Li neûhî èt l' sucète

par J. BONVOISIN

MENTION HONORABLE

Di zèls deûs ci fourit-st-insi,
Come fleûr di sucète is-èstft
Qui s'acrotche èt s' pind à neûhî,
Qwand èle s'î lôye èt qu'èle s'î prind
Qu'èle s'èlahe ås cohes èt lès strind,
Èssonle on lès veûrè viker ;
Mins s'on vout mây lès d'séparer
Li sucète lanwih, sowe èt moûrt,
Li neûhî discwèlih a s' toûr.
Binamêye, nos-avans l' minme lot :
Ni vos sins mi, ni mi sins vos.

(Adapté de *Li lais del Chievrefueil*
de MARIE DE FRANCE, 12^e siècle).

CRAMIGNON

22^e CONCOURS

RAPPORT

Les pièces envoyées à ce concours manquent d'originalité ; elles ne présentent que des idées rabattues par tous les auteurs.

1. *Lès bravès djins.*

Incohérence, style négligé, pièce de peu de valeur.

2. *L'afaire est faite.*

Se rapporte mieux au genre cramignon, mais l'auteur aurait dû faire un effort pour présenter un morceau plus spirituel et aux rimes mieux soignées.

3. *Tchantans l' prétins.*

Manque d'intérêt, quoique offrant un semblant de poésie ; mais nous remarquons des fautes de versification et pas mal de banalités.

4. *Li nozé pâvion.*

L'idée est plus originale dans cette œuvre, mais on peut lui reprocher des longueurs.

Malgré tout, ce cramignon est le moins mauvais du lot et, sans être étincelant, il peut être mentionné.

Nous proposons une mention honorable, sans impression, au n° 4 : *Li nozé pâvion.*

Les membres du Jury :

MM. G. LONCIN,

P. VANDAMME,

L. MARÉCHAL,

M. PECLERS, *rappiteur.*

La Société, en sa séance du 7 juin 1963, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que M. J. G. WILMOTS, de Hollogne-aux-Pierres, est l'auteur de *Nozé pâvion.*

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

PASQUÈYE

23^e CONCOURS

RAPPORT

1. *Vèrzins d' payîsans.*

Satire sur les modes, d'une verve facile et notamment découue. A remarquer des défauts de construction et beaucoup de négligences.

2. *A Liopol prumîr* (dialecte montois).

Cette satire, mieux écrite, est amusante ; il s'y révèle une note spirituelle, mais, par contre, peu de valeur littéraire.

Il est à signaler que les auteurs ne cultivent plus la satire, et ceux qui s'attachent à ce travail n'en tirent guère grand profit, ainsi qu'en témoignent les deux pièces que nous avons eu à juger.

Nous proposons une mention honorable sans impression au n° 2 : *A Liopol prumîr*.

Les membres du Jury :

MM. G. LONCIN

P. VANDAMME

L. MARÉCHAL

M. PECLERS, *rappoiteur*.

La Société, en sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que MM. Odon WILLAIN et G. DECHÈVRES, de Mons, sont les auteurs de *A Liopol prumîr*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

RECUEIL DE POÉSIES

24^e CONCOURS

RAPPORT

Pièces reçues :

1. *Li bone tére dès Walons.*
2. *Tchants è bwès.*
3. *Qwand l' coûr bat'.*
4. *Sins brâcler.*
5. *Dès coûrts rîmès.*

1. *Li bone tére dès Walons.* Ce recueil de douze pièces de vers est l'œuvre d'un intellectuel qui aime la Wallonie, qui l'a parcourue en tous sens, qui a beaucoup lu ... en français et qui a essayé de traduire ses impressions en wallon, sans y parvenir. Le travail touffu qu'il a fourni renferme beaucoup d'incorrections qui proviennent précisément de la domination du français dans ses traductions.

On peut cependant prévoir qu'il pourrait écrire une œuvre parfaite, s'il voulait s'imprégnier des ouvrages de nos bons auteurs wallons.

La pièce n° 8, *Pitit côp d'oûy so 'ne grande ouhène*, constitue le plus important morceau de ce recueil.

Cette description d'une usine métallurgique, quoique très exacte, est trop sèche, et ses vers manquent d'harmonie.

Cette œuvre trouverait mieux sa place au 18^e concours (Étude descriptive), tout comme le n° 5, *Li valéye dèl Vèsse*, qui, soit dit en passant, renferme quelques erreurs géographiques.

Dans ces conditions, le jury estime qu'il n'y a pas lieu de distinguer ce travail.

Nous espérons toutefois retrouver cet auteur dans nos prochains concours, et nous souhaitons pouvoir alors le récompenser de ses efforts.

2. *Tchants è bwès*. Cette œuvre ne répond pas aux conditions du 24^e concours. C'est un sujet d'ensemble et pas un recueil. C'est une énumération d'arbres de différentes essences que l'auteur décrit en phrases ampoulées, qu'il croit rythmiques, mais qui n'ont pas les qualités exigées de ce genre de littérature.

Pas de distinction.

3. *Qwand l' coûr bat'*. Ce poète, qu'on reconnaît sans être expert en écritures, qui fait des vers comme il respire et qui nous inonde chaque année de ses productions, nous envoie cette fois dix sonnets qui ont les qualités et les défauts de toutes ses œuvres : idées multiples, parfois originales, mais traduites en phrases torturées et toujours exposées avec un sang-gêne incroyable. C'est dommage, car s'il le voulait, il pourrait faire de belles choses, tel le n^o 5 : *A r'veyî l' boutdhe*. Pas de distinction.

4. *Sins brâcler*. L'auteur (le même que le précédent et le suivant) nous montre, en vingt sonnets, la dextérité avec laquelle il opère ses inversions et ses enjambements fantastiques.

Pas de distinction.

5. *Dès coûrts rîmés*. Même auteur et mêmes observations que ci-dessus. Pas de distinction.

En résumé, le 24^e concours n'a enregistré que des œuvres imparfaites qu'à son grand regret, le jury n'a pu proposer de récompenser.

Les membres du Jury :

MM. H. HURARD

J. CLOSSET

L. CORNET, *rappporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1936, a pris acte des conclusions du Jury. Elle a détruit, sans en prendre connaissance, les billets cachetés joints aux pièces.

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25^e CONCOURS

RAPPORT

Pièces reçues :

1. *Ine copène (inte Fifine, Mayane et Catrène).*
2. *Carlèdje di hanteûs.*
3. *Prinez-me a coûr.*

1. *Ine copène.* Longue discussion entre trois commères qui cassent du sucre sur la tête de leurs maris.

Rien d'intéressant : élisions, interversions, enjambements, rimes défectueuses : telle est l'impression qui résulte de la lecture de cette pièce qui ne mérite aucune distinction.

2. *Carlèdje di hanteûs.* Querelle d'amoureux qui se termine rapidement par une banale réconciliation.

Mêmes défauts que la pièce précédente. Pas de distinction.

3. *Prinez-me a coûr.* Scène entre un garde forestier et une fille-mère qui ramasse du bois mort pour réchauffer son enfant issu des œuvres du propriétaire du bois.

Sujet dramatique mal écrit et sans aucune valeur littéraire.

Conclusion : Le 25^e concours donne un résultat négatif.

Les membres du Jury :

MM. H. HURARD

J. CLOSSET

L. CORNET, *rappoiteur.*

La Société, en sa séance du 9 mars 1936, a pris acte des conclusions du Jury. Elle a détruit, sans en prendre connaissance, les billets cachetés joints aux pièces.

HORS-CONCOURS

RAPPORT

Un seul concurrent a, cette année, alimenté le hors-concours, avec un apport de cinq contributions. Ce dévoué est le plus assidu des joutes pacifiques de la Société de Littérature wallonne. Il a mérité cette fois le qualificatif d'éternel débutant que lui a décerné un membre du jury.

On retrouve toujours dans ses envois les mêmes qualités de naturel et de style, mais aussi les mêmes défauts de négligence et de facilité.

Il adapte, sous le n° 1, deux fables : La première est « Le Chien et le Chat », d'Arnaud ; on constate que l'auteur prend des libertés assez grandes avec le vocabulaire. Il transforme le féminin de *tchèt* en *tchète* au lieu de *cate* et n'arrive pas à rendre la naïveté de son modèle, pas plus que dans le second apologue, « La vérité et la fable », d'Arnaud.

Le n° 2, *L'idéye d'on Camèrâde*, est banal et obscur. Ce sont des conseils pour être heureux en ménage, rédigés sous la forme d'une soixantaine d'apophthegmes en général peu clairs. La qualité essentielle des proverbes, c'est d'enchâsser une idée simple dans une forme qui frappe l'esprit. Ce n'est pas le cas ici.

Les adaptations d'extraits de l'œuvre de Fernand Séverin (n° 3) ne sont pas mieux réussies. Les modèles semblent trop philosophiques pour se prêter à traitement, surtout quand celui-ci est hâtif et peu soigné.

Parmi les essais de traductions du n° 4, le jury retient les morceaux suivants : 1) *Dimain*, d'après « Demain » de Parny, qui suit bien son modèle, malgré la licence de faire de *handèle* un substantif masculin. 2) *Bèl ðbe*, huit vers qui méritent l'impre-

sion, ainsi que 3) *Li boutâhe*, d'après le célèbre rondeau de Charles d'Orléans « *Le Renouveau* »; 4) *Al binamêye*, adaptation assez bonne du chef-d'œuvre de Ronsard *A Cassandre*, est digne d'être mentionnée; la 5^e adaptation, une *Élegie de Jean Second*, commence bien, mais devient vite confuse. A ce copieux envoi, le jury donne une mention d'encouragement, mais ne retient pour l'impression que *Bèl åbe* et *Li boutâhe*.

Le concurrent bien connu couronne son apport par de la prose, *Dèl próse, essai de dissertation*. Malgré les qualités réelles de ces feuilles qui font preuve de bonnes intentions, agrémentées quelquefois d'habileté dans l'expression, mais déparées par des banalités et des répétitions, le jury ne donne à ces quatre pages qu'une mention sans impression.

Les membres du Jury:

MM. A. GRÉGOIRE

J. DESSARD

N. HOHLWEIN

Ch. DEFRECHEUX, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Bèl åbe* et de *Boutâhe*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Bèl Åbe

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Bèl åbe, poqwè wârdez-ve don,
È vosse hwèce dè tins d'bîhèye,
Cès deûs nos qui m' binamêye
Marqua ... vola 'n-an po l' mons ?

Ni m' djâsez vormint pus d' lèye.
Lèyîz-me roûvî cès djoûs-la :
Oûy qui l'amoûr nos d'zêrta,
Våt mî qu' rin nèl ramintèye...

(*Elégie III, Livre IV, p. 99.*)

Li boutâhe

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

L'iviér vint dè r'ployî s' mantê
Di nîve èt d' plêve, di vint, d' djalêye :
Vo-le-la qu'i s'a moussî d' brosdrèyes
Po l' solo qui lût so s' pus bê.

A l'åtoû, nou si mwindé oûhê
Qui n' si dispiète, qui n' grusinêye ;
L'iviér vint dè r'ployî s' mantê
Di nîve èt d' plêve, di vint, d' djalêye.

Lès rèwes, lès frèhis', lès potês
Pièl'tèt tot a-n-on côp, parèyes
qui dè sclatantès årdjintrèyes.
On direût qu' tot r'prind po novê !

L'iviér vint dè r'ployî s' mantê.

(D'après *Le Renouveau*, de Charles d'Orléans)

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

26^e, 27^e et 28^e CONCOURS DE 1934 et 1935

RAPPORT DU JURY PERMANENT

Les trois concours réservés aux productions théâtrales ont réuni, en 1934 et 1935, 15 pièces : 8 en un acte, 1 en deux actes, 5 en trois actes et 1 en quatre actes.

Aucun sombre drame, cette fois, ne s'est glissé dans cet apport de vaudevilles et de comédies sentimentales ou moralisatrices. Si l'on en excepte une adaptation bien réussie de *Chantecler* d'Edmond Rostand, le niveau des œuvres présentées ne dépasse pas une honnête médiocrité ; le palmarès s'établit comme suit : 1 médaille d'argent, 1 médaille de bronze, 7 mentions honorables et 6 pièces non retenues par le jury.

27^e CONCOURS : Pièces en un acte.

Trois œuvres n'ont pas été jugées dignes d'une récompense : *Li quéque dès deûs* (n^o 3175) fonde son action sur un quiproquo. Tchofile Ligneroû, secrétaire d'une société de pêcheurs à la ligne, attend le galant de sa fille et reçoit les inscriptions pour un prochain concours de pêche. Il rebute un fervent de la gaule et inscrit l'amoureux pour la joute aquatique. On s'explique et tout finit par s'arranger. Œuvre, sans doute, d'un jeune auteur, qui trahit à chaque page son inexpérience de la scène et son ignorance de l'orthographe wallonne. Il n'a même pas su observer les travers si nombreux des amateurs du sport où s'illustra jadis « Marcatchou ».

Li toré po lès cwènes (n^o 3176) est un tableau très naïf et assez invraisemblable. Présentée au concours du 40^e anniversaire de la Fédération Wallonne, cette pièce n'y a rien obtenu.

L'oncle Lorint voit clair dans le jeu de sa nièce Caroline, qui simule une maladie au grand ennui de son brave mari Hinri. Dès que ce dernier tourne les talons, ce modèle d'épouse avale, en compagnie de la femme d'ouvrage, Catrène, des *glotin'rèyes* variées. Un médecin, amené par Lorint, dévoilera la supercherie, tandis que le boutiquier Croulār présentera la note à payer. Pour se faire pardonner, la gourmande fera amende honorable. Ce lever de rideau vaudevillesque peut avoir quelque succès, mais n'a pas de qualités littéraires et scéniques suffisantes pour prétendre à une distinction.

C't-a cause d'Ugène!, comédie de mœurs montoises, est de la même veine que la précédente. Le jury cependant est unanime à rendre hommage à sa présentation parfaite au point de vue de la forme : plan de la scène digne d'un architecte soigneux, écriture calligraphiée, glossaire intéressant et classé de façon méticuleuse. Il regrette que cette comédie, qui fut aussi présentée au Concours de la Fédération Wallonne et ne fut pas retenue, soit du théâtre d'il y a 30 ans. Procédés naïfs, formules périmées, structure simpliste, soliloques, apartés, déclarations au public, tout y est ... sauf le métier, dit un membre du jury. Dans cette peinture de mœurs locales, il n'y a de montois que la « *crosse* » et l'allusion au « *bectâche de Saint-Antouaine* ». Le début, cependant, était prometteur : Zidôre Tournevis a pris part au banquet traditionnel, le bectâche de Saint-Antouaine, et il y a rencontré un ami perdu de vue depuis 30 ans. Il a ramené cet Ugène chez lui et tous deux, fortement éméchés, ont dormi dans une mansarde. Au réveil, l'amphitryon fait passer Ugène pour le cousin Paul, à qui Lalie, femme de Zidôre, et sa fille Coralie font fête. A ce moment, l'action verse dans la naïveté : la police survient parce que Zidôre, en revenant de la guindaille, est malencontreusement tombé avec sa « *crosse* » dans la vitrine du bijoutier Fix. Cet incident dévoile la supercherie du mari et le commerçant sera indemnisé aux frais des deux compères.

Les cinq autres pièces en un acte obtiennent la mention honorable :

Le Boukèt sins fleûtrs (n° 3171), c'est la maison sans enfant. Cette œuvrette vaut par sa moralité et par son vocabulaire très wallon. Elle est bien traitée, mais la fin traîne un peu en longueur. Hinri souhaiterait de la progéniture, sa femme n'en veut pas. Affligé par la mort d'un filleul, il déserte souvent le logis et suit son camarade Djôre aux combats de coqs. C'est l'occasion pour l'auteur, très averti des délassemens folkloriques, de nous faire pénétrer dans ce milieu pittoresque des amateurs de ce sport populaire. Marèye est devenue acariâtre et les époux se querellent. A l'intervention d'Aily, la mère de Hinri, ils se réconcilieront et signeront un compromis : Hinri renoncera à ses plaisirs extérieurs et Marèye ne refusera plus des enfants. Soulignons que l'auteur a réussi le difficile problème de traiter une thèse morale sans tomber dans le prêche.

Marièdje al hape (n° 3172), qualifié par son auteur de « *tåvlé populaire* », est incontestablement un tableau, mais il ne décrit pas les mœurs populaires. C'est une très simple idylle entre Guiyame (35 ans), maître ouvrier de l'entrepreneur Houbéit Simâr, et la fille de celui-ci, Lucèye (20 ans). Malgré la différence d'âge, les deux jeunes gens s'aiment sans se l'être dit. C'est une demande en mariage formulée par un jeune étudiant Arnol, fils d'un voisin, qui amène Lucèye à se déclarer à Guiyame. Le thème usé de la rivalité de l'ouvrier courageux et de l'étudiant peu travailleur est sauvé par la facture alerte de la pièce. Il y a cependant un peu de longueur dans la scène III qui est un dialogue entre Guiyame et son patron.

L'ome qu'a pièrdu s' culote (n° 3177) est une pièce gaie en dialecte namurois. Elle dénote beaucoup d'expérience du théâtre. Remarquons toutefois que son dialogue vif, émaillé de trop d'esprit français, prête à tous les personnages la même mentalité, celle de l'auteur. A la lecture, l'action paraît lente. Elle est du reste plutôt maigre. Qu'on en juge : Zante n'est pas rentré à son domicile. Nous apprenons par le cafetier « Li Blanc », qui ramène le vélo du disparu et ses cannes à pêche, qu'il s'est administré une « cuite de permission », comme on dit à Namur. La tendre

Fifine Grégoire attend son époux avec tous les honneurs que mérite sa conduite scandaleuse. Elle redoute cependant un malheur et envoie son fils au commissariat. Il ne rapporte que la culotte paternelle ! Nous ne saurons pas, et c'est dommage, comment cette partie indispensable du costume masculin a pu se perdre. Émue par la déclaration de son galant, Frète, qui ne semble guère avoir l'esprit d'à propos, Louise, la fille de la maison, se précipite au cabinet ! Elle y trouve son père endormi du sommeil du juste. On l'amène enveloppé par décence dans une couverture et on l'installe dans un fauteuil. La rentrée épique de son épouse est heureusement tempérée par la subite demande en mariage de Frète.

Pièce dont la gaîté incontestable est plus en surface qu'en profondeur. Comme ce genre farce est loin de la bonne comédie d'André Legrand, *W'est-i ?*, écrite sur le même thème.

Toute autre est la comédie sentimentale *Feume d'ovrèdje* (nº 3183), dont le sujet assez invraisemblable pèche par la base.

Djôsèf Lèdou a courtisé, avant l'autre guerre, Twènète ; pendant son séjour en Angleterre, il y a épousé une Anglaise, qui ne l'a pas rendu heureux. Celle-ci morte, c'est Twènète qui consent occasionnellement à tenir le ménage de son ancien amoureux. A la suite de spéculations malheureuses, Djôsèf est ruiné et ne peut même payer son loyer que lui réclame son propriétaire, Mèseûre. Djôr, son beau-frère, lui donne le conseil d'épouser Twènète, mais celle-ci, froissée d'avoir été traitée de « feume d'ovrèdje », a quitté la maison. Elle n'y revient que parce qu'elle croit que Djôsèf est malade. Elle lui apporte 30.000 fr., dont elle a hérité. Cette somme servira à acheter la maison.

Nous faisons nôtres les critiques d'un membre du jury : l'auteur a-t-il pensé à la situation équivoque de Twènète dans cet intérieur d'homme seul ? Pourquoi l'explication entre Twènète et Djôsèf est-elle si tardive, alors qu'elle aurait dû venir à leur première rencontre ? Enfin, le revirement chez Djôsèf, lorsqu'il apprend que Twènète va devenir sa propriétaire, manque d'élégance. Un dialogue bien conduit anime cependant cette action sans grande originalité.

Dans une présentation extrêmement soignée, tout-à-fait semblable à celle de « *C't-a cause d'Ugène !* », les *Brafs geins* (n° 3186) décrivent un ménage paisible de la bonne ville de Mons. Nous y trouvons un tailleur, sa fille et son jeune fils, le fiancé de la jeune fille, ouvrier peintre, et son patron. Ces personnes vivent tranquillement, lorsqu'un neveu, qui se méconduit, vient solliciter de son oncle une aide pécuniaire. Furieux du refus qu'il a essuyé, il envoie par vengeance, sur le conseil de son indigne maîtresse, une accusation anonyme contre sa cousine et le patron peintre. Trop facilement, Mimile y ajoute foi et rompt ses fiançailles. Heureusement, Marcel, le neveu, abandonné par sa maîtresse, se repent et vient faire amende honorable. A la suite de quoi, tout rentre dans l'ordre et les « *Brâfes Geins* » continueront leur vie tranquille un moment troublée par cet incident.

L'action naïve et traînante de cette œuvre conventionnelle laisse deviner tout ce qui va se passer, d'autant mieux que l'auteur ne fait grâce à ses auditeurs bénévoles d'aucune explication.

28^e CONCOURS : Pièces en plusieurs actes.

Trois œuvres ont été estimées insuffisantes par le Jury.

Les deux actes de *Sint Macrawe* (n° 3184), constituent une comédie incohérente, s'inspirant des superstitions et de la croyance aux saints. Macère, meunier, a engagé un nouveau portier, Londjin, et sa femme, Maria. Ils sont superstitieux à l'excès et ne veulent emménager que lorsque le Christ aura été retrouvé et placé comme il convient en cette occurrence. Naturellement, tous les accidents leur arrivent : sel renversé, miroir brisé, etc. Le plus grave est le mélange d'une certaine quantité de mort-aux-rats dans deux sacs de farine. Ceux-ci ont disparu. Ont-ils été vendus ? Non. C'est l'ouvrier Matî qui les a dérobés. Il en a nourri ses *cossèts* et ils en sont crevés. Macère, heureux qu'un malheur plus grave ne se soit pas produit, pardonne. L'action se passe le jour

de Sint-Mâcrawe ; c'est ce qui explique le titre de cette œuvre décousue et dépourvue d'intérêt et de vraisemblance.

Le coq Napoléyon, le « *Champion del trèye* » (n° 3174), ne sera pas champion de nos concours. L'auteur nous conduit tout au long de trois actes dans un milieu populaire et cosmopolite, où se rencontrent successivement un nègre, un arabe, un joueur d'orgue et un pêcheur, tous pensionnaires de Tonton. Celle-ci possède en outre un mari, Houbert, propriétaire d'un *coq bateû*, et une fille, Dorine, courtisée par un gars du voisinage, Nonol, dont elle est jalouse. Nonol est aussi amateur de coqs de combat et il obtient de Houbert deux œufs de l'espèce de Napoléyon. Pour corriger son fiancé de ses défauts, Dorine, conseillée par sa mère, fera semblant d'être courtisée par le marchand ambulant Mustapha, qui est sur le point de reprendre la maison de logement de Tonton. Le stratagème réussit et ramène Nonol, tandis que Houbert, dont le coq vient d'être battu et tué, renonce aux combats de coqs.

Cette pièce est mal composée : après un bon début, faisant penser à une comédie savoureuse, à la fois par le décor et la qualité des personnages, avec un dialogue également bon, l'œuvre tombe dans le domaine de la fantaisie. Les scènes décousues, voire même baroques, dégénèrent en tableaux populaires médiocres.

Li gangstêr (n° 3179) débute bien aussi : le dialogue animé nous décrit un milieu divertissant. Le titre cependant étonne un peu ; l'histoire surprend plus encore. Djiles Pisbien, ramoneur de son état, vif et colère de tempérament, a acheté avec ses enfants, Zabèle et Louwis, et le galant de la fille, Jan, des billets de loterie. L'un d'eux sort au tirage avec un lot d'un million. Mais Djiles a eu une querelle avec son futur gendre et prétend ne pas lui donner sa part du magot. Ligués contre cette décision arbitraire, les jeunes gens décident de faire intervenir un soi-disant « gangster » pour forcer le père à partager équitablement la fortune, qui leur est échue. Le maïeur, surprenant le complot, arrange les affaires. Au second acte, on est transporté dans un vieux château infesté de rats ; c'est une propriété que le nouveau mil-

lionnaire se propose d'acquérir. L'intrigue rudimentaire est embrouillée par des hors-d'œuvre qui gâtent cette action par ailleurs bien peu wallonne.

Parmi les œuvres qui obtiennent une distinction, le n° 3187 porte un titre plus surprenant encore : *I pète ! I pète !* — C'est une comédie en trois actes, dont le sujet n'est pas neuf et n'offre rien de particulièrement transcendant. Elle met en scène deux frères, ouvriers techniciens, inventeurs d'un moteur sans essence(!), un oncle bougon aimant ses neveux, une jeune fille amoureuse en silence de l'aîné et quelques comparses. De puissants intérêts financiers poursuivent de leur haine l'invention qui doit les ruiner. Les jeunes inventeurs, découragés, sont sur le point d'émigrer, quand un notaire survient. Il a négocié l'achat de l'invention pour un million. Décidément, le million exerce une attraction bien forte sur nos auteurs. A l'annonce de cette transaction, la jeune fille, qui aimait l'un des frères quand il était pauvre, veut renoncer à lui et à son argent. Malgré sa gaucherie, le jeune homme n'accepte pas ce noble sacrifice et ils seront heureux. Les scènes sont mouvementées à souhait et les personnages adroitement caractérisés... Le dialogue est alerte et la langue colorée. Il sera aisément de corriger par-ci par-là quelques longueurs. Le Jury attribue à cette pièce une Mention honorable.

Avec le n° 3173, *Louwice*, nous revenons aux données traditionnelles du théâtre dialectal. On a peut-être abusé des sujets qui se passent dans des ateliers ou des bureaux, mais ici nous devons louer la forme et le détail. Ces trois actes opposent deux groupes de personnages : Baleux, directeur d'une fabrique de meubles, sa femme et son fils, entièrement antipathiques, sont dotés de tous les défauts ; Hinri, propriétaire de la fabrique, Linâ Baleux, rentier, Houbért, tchâfeû, et Louwice Servâ, sont des modèles de vertu. La donnée est bien conventionnelle. Cette réserve faite, il faut reconnaître que l'action est vive et animée et que son intérêt monte jusqu'à la fin. Baleux est devenu directeur de la fabrique de meubles de Hinri. Il est dépensier, dévergondé et peu honnête. Sa femme a une conduite répréhensible et ne songe

qu'au luxe. Le fils de ce beau couple est un étudiant paresseux et joueur. Baleux, puis son fils, cherchent l'aventure auprès d'une honnête jeune fille, Louwice Servå, occupée dans la maison comme couturière. L'immeuble appartient au cousin du directeur, Linå Baleux, qui s'intéresse à la pauvre orpheline. De son côté, Hinri, le maître de la fabrique, a remarqué Louwice. Il l'aidera à faire des études de comptable et la prendra à son service en même temps que Linå. Car le patron a compris un peu tardivement qu'il était trompé par son directeur, et avec l'aide de ces deux nouveaux employés, il arrivera à rompre le contrat qui le lie. Dans un troisième acte très animé au cours duquel, successivement, Louwis, le fils, se verra refuser un prêt d'argent destiné à payer des dettes de jeu, Baleux, convaincu d'abus de confiance, signera l'aveu de ses fautes ; Mentine, accusant Louwice, d'être la maîtresse de Hinri après avoir été celle de son mari et de son fils, sera confondue par le chauffeur Houbért, qu'elle a trompé vingt ans auparavant, et enfin Louwice accordera sa main à Hinri.

L'auteur a du métier et conduit adroitement son action. Cependant, que d'invraisemblance dans les situations : Hinri, qui s'occupe de ses affaires, est bien lent à s'apercevoir de la mauvaise gestion de son directeur ; Linå Baleux place trop facilement 200.000 fr. dans une entreprise mal dirigée ; Houbért retrouve bien à propos, pour la confondre, la mauvaise femme qui lui a fait commettre autrefois des sottises. Il faut aussi convenir que Louwice est une ingénue qui par moments est bien avancée pour son âge... Le jury propose pour cette œuvre une Mention honorable.

L'action de la comédie gaie en trois actes, écrite en dialecte du Centre, *L'amour al cinse* (nº 3178), est très naïve : on s'y embrasse à toutes les scènes et les caractères sont superficiels et conventionnels à l'excès. Les traits comiques ne sont pas d'un esprit très recherché ; ils tiennent plus du vaudeville que de la comédie. On y goûte quelques allusions à des usages locaux comme « li bruladje dès culotes ». — Au premier acte, c'est la

veille du mariage de Rosine, la nièce de l'aubergiste Lèyante, avec le sergent Féliciyin. Les jeunes gens se sont connus et aimés à la suite d'un incendie. Le sergent a sauvé deux enfants, a été blessé et ensuite soigné à la ferme de Mayane. On assiste à l'arrivée burlesque des invités, qui prendront part au « bruladje dès culotes » du fiancé. Successivement, on offre comme cadeau de noces quatre moulins à café, qui sont, comme on sait, des porte-bonheur. Sur ces entrefaites, les deux cousins de Rosine, jaloux de Féliciyin, cherchent à lui jouer des tours de leur façon. Josuwé verse un soporifique dans le verre d'eau du fiancé, mais c'est l'oncle Gédéyon, déjà pris de boisson, qui l'absorbe et ne se réveillera qu'après le mariage. Au second acte, c'est le jour des noces. Les deux farceurs ont répandu du poil à gratter dans le lit nuptial, mais Tchofile, un vieux brave homme, veillait et il va, avec l'aide de Mayane, échanger les draps de lit contre ceux des coupables. Le troisième acte se termine le lendemain du mariage par un bonheur général : les deux vieux, Tchofile et Mayane, s'épouseront, tandis que la joyeuse Maryète deviendra la femme du timide Ferdinand, qu'elle est parvenue à dégeler. Cette pièce, écrite en excellent wallon, abonde en ficelles connues, assez adroitement utilisées. L'auteur ne s'embarrasse pas d'une logique rigoureuse et fait entrer ou sortir ses personnages sous les plus futilles prétextes. Il obtient un **TROISIÈME PRIX**.

Voici enfin la révélation de la compétition de 1935 : Si l'on devait apprécier la valeur d'une œuvre d'après la difficulté de la tâche entreprise, les quatre actes en vers de *Tchante-clér* (n° 3181), essai d'adaptation wallonne du célèbre *Chantecler* d'Edmond Rostand, mériteraient la plus haute distinction. C'est la plus étonnante tentative de transposition qui ait été soumise à nos jurys. Elle témoigne chez son auteur d'une virtuosité lyrique remarquable autant que d'une connaissance étendue et d'un amour profond et désintéressé de notre dialecte. — Il fallait toutes ces qualités réunies pour tenter cette expérience. Seul un vrai poète avait quelque chance de réussir une telle gageure. A-t-il mené à bien son entreprise ? Oui, s'il s'agit essentiellement

de conserver le mouvement de son modèle ; non, si l'on étudie avec minutie la fidélité du traducteur ; car c'est en effet une traduction littérale, plutôt qu'une adaptation, qui nous est présentée. Nous le regrettons vivement, car la pauvreté du dialecte wallon en regard de la richesse et de la finesse de la langue française rendent cette tâche presque impossible. Pour obtenir un succès complet dans ce genre si difficile, il faut la perfection du style doublée de la ténacité d'un maître incomparable, comme l'était Henri Simon. Il accomplit le tour de force de traduire le *Tartuffe* en respectant la coupe des vers de Molière et en donnant cependant l'allure wallonne aux personnages de son *Djannèse*. Moyennant fort peu de retouches, le chef-d'œuvre de Molière se prêtait à l'adaptation. Encore fallut-il les instances réitérées de ses amis pour que Simon achevât son œuvre qui lui prit de nombreuses années.

La splendide allégorie du Coq, artisan vigilant de la Lumière du Monde, semble plus éloignée encore des possibilités de la poétique wallonne que le théâtre réaliste de Molière.

Aussi, un jury particulièrement sévère pourrait-il s'attarder à relever les inexactitudes et les imperfections de la version wallonne de *Chantecler*.

« Ainsi », observe un membre du jury, « dans la longue liste » des personnages de la pièce de Rostand, l'auteur laisse figurer « *li grosse houprale*, qui n'est autre que le grand-duc, rapace vivant dans le sud de l'Europe (y compris le sud de la France, » et le nord de l'Afrique. Il est inconnu en Belgique. Par contre, » il en escamote trois : le « *Scops* », petit hibou vivant dans les » vieux arbres creux et les ruines qu'on trouve chez nous ; le » « *Pintadeau* », que l'auteur désigne par erreur sous le nom de » *djonne dindon*, et la « *Pintade* », qu'il confond avec la *poye* » » *d'ine*, c'est-à-dire la dinde. Or, voyez les conséquences de » cette confusion regrettable : les animaux choisis par Rostand » n'ont pas été pris indifféremment ; ce sont des animaux symboliques, représentant toutes les passions et tous les travers » des hommes : le merle représente la muflerie, le paon, le sno-

» bisme, et la pintade, la mondaine de salon. Tout le troisième
» acte se passe chez celle-ci, qui a invité ses amis et ses connais-
» sances à un thé. Pourquoi Rostand a-t-il attribué ce rôle à la
» Pintade ? Parce que cet oiseau a l'élégance raffinée et la grâce
» naturelle. On ne voit pas bien la Dinde, ce gallinacé lourd, pous-
» sif et compassé, organisant une réception et se faisant maî-
» tresse de salon. C'est cependant ce qu'a fait l'auteur de « *Tchante-*
» *clér* », commettant ainsi une grosse faute contre la logique et,
» chose aussi grave, dénaturant complètement le caractère d'un
» des principaux personnages de Rostand. Il y a encore, parmi
» les animateurs de *Chantecler*, la fauvette des jardins, que le
» traducteur trop fidèle traduit par *fâbite dès djârdins*. Ignore-
» rait-il que celle-ci n'est autre, en wallon, que *li groûlante* ou
» *l' grîse fâbite* ? »

Plus nombreuses encore pourraient être les critiques relatives au texte même. Chaque vers, pour ainsi dire, attirerait une remarque sur des incorrections de langage amenées par la trop grande sujexion au texte français ou par les nécessités de la prosodie. Ces défauts sont inhérents au genre même. Reconnaissions plutôt une nouvelle fois le grand mérite de l'effort de ce concurrent courageux, auquel le jury, à l'unanimité, décerne un **DEUXIÈME PRIX.**

Les membres du Jury :
MM. Joseph CLOSSET,
Guillaume LONCIN,
Maurice PECLERS,
Charles DEFRECHEUX,
rappiteur.

La Société a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que, pour le 27^e concours — pièces en un acte —

M. Jean DESSARD est l'auteur de *Boukèt sins fleûrs*,
M. Armand BORGUET celui de *Marièdje al hape*,

M. Jules EVRARD celui de *L'ome qu'a pièrdu s' culote*,
M. Armand BORGUET celui de *Feume d'ovrèdje*,
MM. Odon WILLAIN et Georges DECHÈVRES ceux de *Brafs Geins*.

Ils obtiennent la Mention honorable.

Pour le 28^e concours — pièces en plusieurs actes —

M. S. FRAIKIN-CLOUBERT, est l'auteur de *I pète ! I pète !*, qui reçoit une Mention honorable.

M. Armand BORGUET est l'auteur de *Louwice*, qui obtient une Mention honorable.

M. Adelin BAYOT est l'auteur de *L'amoûr al cinse*, qui remporte un Troisième prix.

M. Nicolas MARÉCHAL est l'auteur de *Chante-clér*, auquel le jury, à l'unanimité, a décerné un Deuxième prix.

Les autres billets ont été détruits.

TABLE DES NOMS D'AUTEURS

BASTIN, Alexis, <i>Lu State</i>	100
— <i>Tâvlès dèl Fagne</i>	103
BERNARD, Gabrielle, <i>Li veuve</i>	80
— <i>Li r'passeù</i>	81
— <i>Li hièrtcheù</i>	82
— <i>Lès cak'lintches</i>	83
BONVOISIN, J., <i>Li neûhi èt l'sucète</i>	199
BOVERIE, DD., <i>Al sîse</i>	189
CLOSSET, Joseph, Rapport du 23 ^e concours de 1934	74
CORNET, Louis, Rapport du 24 ^e concours de 1935	202
— Rapport du 25 ^e concours de 1935	204
DECHÈVRES, G., voir WILLAIN, O.	
DEFRECHEUX, Charles, Rapport du hors-concours de 1935 ..	205
— Rapport du jury permanent sur la littérature dramatique en 1934 et 1935	209
DEFRECHEUX, Léon, Rapport du 19 ^e concours de 1934	22
— Rapport du 19 ^e concours de 1935	107
DELCHEVALERIE, Ch., Rapport du 24 ^e concours de 1934	75
DESSARD, Jean, Rapport du 20 ^e concours de 1934	25
— Rapport du hors-concours de 1934	86
— Rapport du 20 ^e concours de 1935	159
— <i>Tâvlè d' nôvime</i>	194
— <i>È fènd-meûs</i>	195
FADEUX, Guy, <i>Pitits oûhès</i>	54

FELLER, Jules, Rapport des 13 ^e et 14 ^e concours de 1934	5
GROSJEAN, Nicolas, <i>Po lès mames</i>	58
— <i>È l' coulèye</i>	91
JACQUEMOTTE, Jean, <i>Tarlatèdje di sùrdon</i>	63
— <i>Li lèçon dè mohon</i>	71
LAPORT, George, Rapport du 21 ^e concours de 1934	34
— Rapport du 22 ^e concours de 1934	69
— Rapport du 21 ^e concours de 1935	168
MARÉCHAL, Nicolas, <i>Pàvion, fleûrs èt stchèrdon</i>	143
— <i>Li sonèt</i>	196
MIGNOLET, Joseph, Rapport du 25 ^e concours de 1934	85
MOTMANS, L., <i>Li tinrûle tchanson</i>	56
PECLERS, M., Rapport du 22 ^e concours de 1935	200
— Rapport du 23 ^e concours de 1935	201
STEENEBRUGGEN, Ch., Rapport du 18 ^e concours de 1935	89
THONNARD, Henri, <i>Dispute di feumes</i>	197
— <i>Tot riv'nant d' l'ètèr'mint</i>	198
VIER-WISIMUS, E., <i>L'eûre pâhûle</i>	53
WARZÉE, Georges, <i>Li mohinète</i>	51
WILEUR, Jules, <i>Mi patwès</i>	185
WILLAIN, O. et DECHÈVRES, G., <i>Èl nid d' pinsons</i>	28
— <i>Grand-mère, c'est l' ducale dé Mèssine</i>	60
WILMOTS, J. G., <i>Triyolèts</i>	66
WISIMUS, J., Rapport du 18 ^e concours de 1934	18
XHIGNESSE, Arthur, <i>L'arègne èt li r'djèt d' solo</i>	27
— <i>Ine bâhe</i>	110
— <i>Vinaigre</i>	119
— <i>Qwand Matante s'i mèt'</i>	123
— <i>On fiyâsse d'ôr</i>	134
— <i>Bâblène</i>	165
— <i>Bèl àbe</i>	207
— <i>Li boutâhe</i>	208

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1934

Toponymie (13^e concours) — Recueil de mots (14^e concours)	
Rapport de Jules FELLER	5
Étude descriptive (18^e concours)	
Rapport de J. WISIMUS	18
Récit assez étendu (19^e concours)	
Rapport de Léon DEFRECHEUX	22
Fable, petit conte, etc. (20^e concours)	
Rapport de Jean DESSARD	25
<i>L'arègne èt li r'djèt d' solo</i> , par A. XHIGNESSE	27
<i>Èl nid d' pinsons</i> , par G. DECHÈVRES et O. WILLAIN ..	28
Pièce lyrique en général (21^e concours)	
Rapport de George LAPORT	34
<i>Li mohinète</i> , par G. WARZÉE	51
<i>L'eûre pâhûle</i> , par E. VIER-WISIMUS	53
<i>Pitits oûhês</i> , par G. FADEUX	54
<i>Li tinrûle tchanson</i> , par L. MOTMANS	56
<i>Po lès mames</i> , par Nicolas GROSJEAN	58
<i>Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine</i> , par O. WILLAIN et G. DECHÈVRES	60
<i>Tarlatèdje di súrdon</i> , par J. JACQUEMOTTE	63
<i>Triyolêts</i> , par J. G. WILMOTS	66
Cramignon (22^e concours)	
Rapport de George LAPORT	69
<i>Li lèçon dè mohon</i> , par Jean JACQUEMOTTE	71

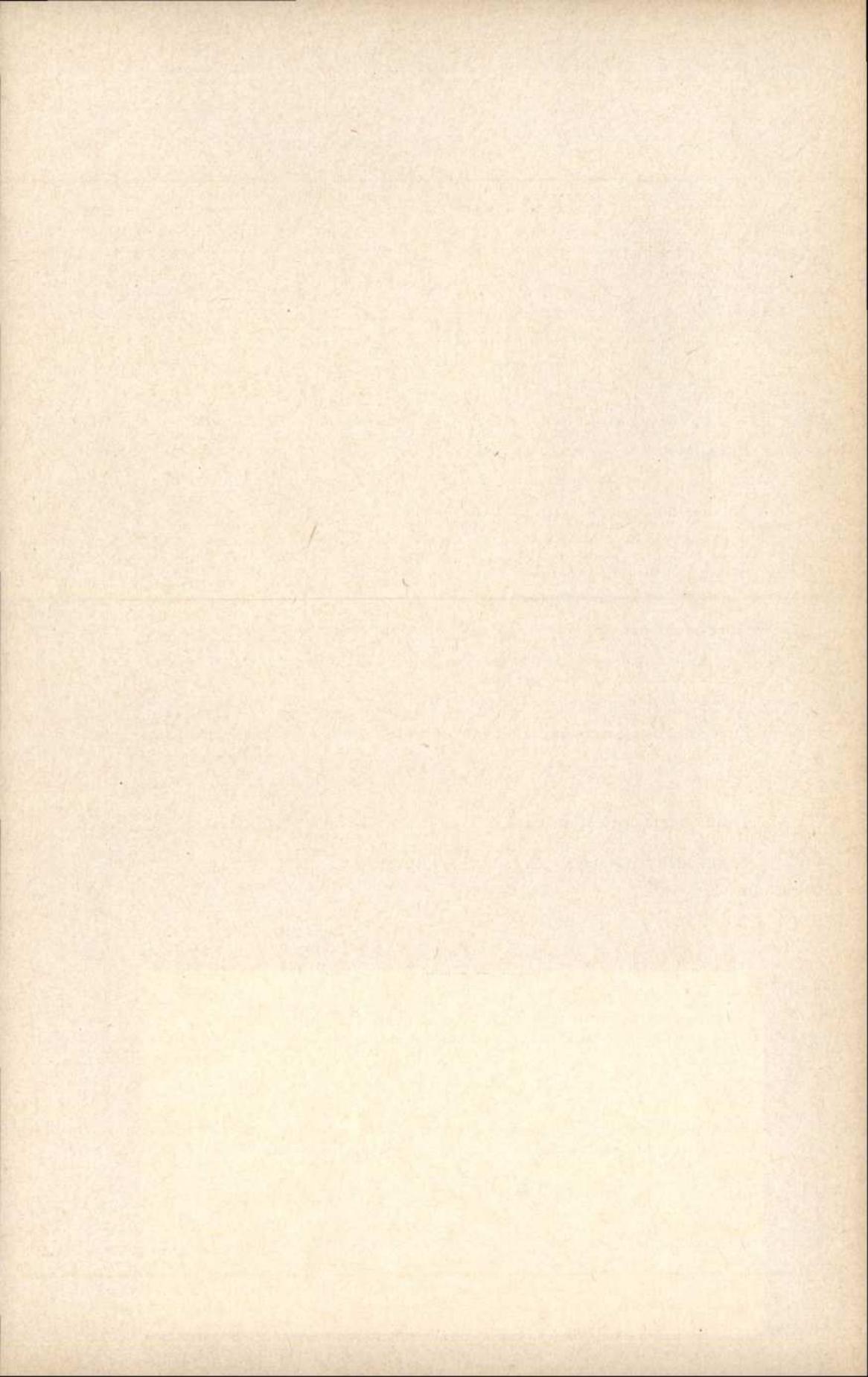
Pasquèye (23 ^e concours)	
Rapport de J. CLOSET	74
Recueil de poésies (24 ^e concours)	
Rapport de Ch. DELCHEVALERIE	75
<i>Li veuve</i> , par Gabrielle BERNARD	80
<i>Li r'passeù</i> , par Gabrielle BERNARD	81
<i>Li hièrtcheù</i> , par Gabrielle BERNARD	82
<i>Lès cak'lintches</i> , par Gabrielle BERNARD	83
Scène populaire dialoguée (25 ^e concours)	
Rapport de Joseph MIGNOLET	85
Hors-concours	
Rapport de Jean DESSARD	86
 CONCOURS DE 1935	
Étude descriptive (18 ^e concours)	
Rapport de Ch. STEENEBRUGGEN	89
<i>È l' coulèye</i> , par Nicolas GROSJEAN	91
<i>Lu State</i> , par Alexis BASTIN	100
<i>Tâvlès d'l Fagne</i> , par Alexis BASTIN	103
Récit assez étendu (19 ^e concours)	
Rapport de L. DEFRECHEUX	107
<i>Ine bâhe</i> , par A. XHIGNESSE	110
<i>Vinaigue</i> , par A. XHIGNESSE	119
<i>Qwand Matante s'î mèt'</i> , par A. XHIGNESSE	123
<i>On fiyâsse d'ôr</i> , par A. XHIGNESSE	134
<i>Pâvion, fleûrs èt stchérdon</i> , par N. MARÉCHAL	143
Fable, petit conte, etc. (20 ^e concours)	
Rapport de Jean DESSARD	159
<i>Bâblène</i> , par A. XHIGNESSE	165
Pièce lyrique en général (21 ^e concours)	
Rapport de George LAPORT	168
<i>Mi patwès</i> , par Jules WILEUR	185
<i>Al sîse</i> , par DD. BOVERIE	189

<i>Tâvlâ d' nôvimbé</i> , par Jean DESSARD	194
<i>È fènd-meâs</i> , par Jean DESSARD	195
<i>Li sonêt</i> , par Nicolas MARÉCHAL	196
<i>Dispute di feumes</i> , par Henri THONNARD	197
<i>Tot riv'nant d' l'êtér'mint</i> , par Henri THONNARD	198
<i>Li neâhâ èt l' sucète</i> , par J. BONVOISIN	199
Cramignon (22 ^e concours)	
Rapport de M. PECLERS	200
Pasquèye (23 ^e concours)	
Rapport de M. PECLERS	201
Recueil de poésies (24 ^e concours)	
Rapport de Louis CORNET	202
Scène populaire dialoguée (25 ^e concours)	
Rapport de Louis CORNET	204
Hors-concours	
Rapport de Ch. DEFRECHEUX	205
<i>Bèl abe</i> , par A. XHIGNESSE	207
<i>Li boutâhe</i> , par A. XHIGNESSE	208
Littérature dramatique en 1934 et 1935 (26 ^e , 27 ^e et 28 ^e concours)	
Rapport du jury permanent, par Charles DEFRECHEUX	209
Table des noms d'auteurs	
221	
Table des matières	
223	

Bulletin de la SLW, tome 67

ERRATA

- P. 82, l. 2 à partir du bas, au lieu de *oâys* lire : *oây*.
P. 95, l. 20, au lieu de *èlè*, lire : *ile*.
P. 112, l. 1, au lieu de *Ir*, lire : *îr*.
P. 176, l. 23, au lieu de *èstèz-ve*, lire *èstez-ve*.
P. 197, l. 6 : supprimer la virgule après *Bâre*.
P. 200, l. 28, au lieu de *1963*, lire : *1936*.
P. 216, l. 15 : supprimer la virgule après *Louwice*.



PUBLICATIONS
DE LA
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE

- AEBISCHER, Paul, *L'anthroponymie wallonne d'après quelques anciens cartulaires* : 20 fr.
- BASTIN, Joseph, *Morphologie du parler de Faymonville* : 15 fr.
- BODY, A. et BORMANS, S., *Glossaire roman-liégeois* (1^{er} fasc., le seul paru) : 30 fr.
- BORMANS, S., *Le bon métier des tanneurs de la cité de Liège* : 35 fr.
- COLSON, Oscar, *Table générale des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne de 1856 à 1906* : 40 fr.
- *Bibliographie de la littérature wallonne contemporaine*, I : Années 1905 et 1906 : épuisé.
- DEJARDIN, J., *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*. 2 volumes : 50 fr.
- *Examen critique des dictionnaires wallons-français parus à ce jour* (1886) : 15 fr.
- DELAITE, J., *Essai de grammaire wallonne*. 1^{re} partie : *Le verbe wallon* (le Bull., t. 32, qui le contient : 40 fr.) ; 2^e partie : *Articles, substantifs, adjectifs, pronoms et particules* : épuisé.
- DORY, I., *Wallonismes* (le Bull., t. 15, qui les contient : 40 fr.)
- *Recherches étymologiques sur quelques mots wallons* : 10 fr.
- DOUTREPONT, A. et DELBOUILLE, M., *Les Noëls wallons*. Nouvelle édition enrichie de nombreux textes inédits : 35 fr.
- DOUTREPONT, G., *La conjugaison dans le wallon liégeois* (le Bull., t. 32, qui la contient : 40 fr.).
- ESSER, Q., *Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers* : 10 fr.
- FELLER, Jules : *Essai d'orthographe wallonne* : épuisé.
- *Phonétique du gaumais et du wallon comparés* (le Bull., t. 37, qui la contient : 40 fr.).
- *Traité de versification wallonne* : 50 fr.
- FRENAY, FRÉSON et HAUST, *Le tressage de la paille dans la vallée du Geer*. Étude dialectale, avec illustrations : 20 fr.
- GILBART, O., *La chanson wallonne* (l'*Annuaire*, t. 22, qui la contient : 12 fr.).
- GRIGNARD, A. et FELLER, J., *Phonétique et morphologie des dialectes de l'Ouest-wallon*, avec 12 cartes : 30 fr.
- HALKIN, J., *Le bon métier des vigneron de la cité de Liège* (le Bull., t. 36, qui le contient : 40 fr.).

- KINABLE, J., *De l'influence du wallon sur la prononciation du français à Liège* : 10 fr.
- MARÉCHAL, A., *Essai étymologique et historique sur quelques mots wallons* : 10 fr.
- *Carte dialectale de l'arrondissement de Namur* : 15 fr.
- MARÉCHAL, L., *La boulangerie namuroise. Étude de folklore* : 10 fr.
- MARÉCHAL, P. et L., *La meunerie au Pays de Namur* : 15 fr.
- PONCELET, Éd., *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* (le Bull., t. 50, 2^e partie, qui le contient : 40 fr.).
- REMOUCHAMPS, Éd., *Tâti l' pèriquî*. Éd. populaire : 15 fr. ; éd. philosophique : 35 fr. ; éd. de luxe : 50 fr.
- RICKMANN, L. DE, *Les aiwes di Tongue, 1700* : 20 fr.
- STÉCHER, J., *Étude sur les spots* : 15 fr.
- TERRY et CHAUMONT, *Recueil des crâmignons liégeois* : épuisé.

Études de dialectologie romane dédiées à la mémoire de Ch. GRAND-GAGNAGE : 75 fr.

Projet de Dictionnaire wallon (1903) : épuisé.

Versions wallonnes de la parabole de l'Enfant prodigue : 30 fr.

Li voyèdje di Tchaufontainne, opéra comique de 1757, en dialecte liégeois. Édition critique, avec commentaire et glossaire, par Jean HAUST : 15 fr.

Toponymies : BAYOT et DONY, *Toponymie de Chimay* : 20 fr. ; — CARLIER et DONY, *Toponymie de Monceau-sur-Sambre* : 20 fr. ; — COUNSON, A., *Toponymie de Francorchamps* (le Bull., t. 46, qui la contient : 40 fr.) ; — DONY, E., *Toponymie de Forges-lez-Chimay* (le Bull., t. 51, qui la contient : 40 fr.) ; — FOULON et NOËL, *Toponymie de Landelies* : 10 fr. ; — JACQUEMOTTE et LEJEUNE, *Toponymie de Jupille* (le Bull., t. 49, qui la contient : 40 fr.) ; — LEJEUNE, J., *Toponymie d'Ayeneux* (le Bull., t. 53, qui la contient : 40 fr.) ; — ID., *Toponymie de Magnée* : 15 fr. ; — LEJEUNE, JACQUEMOTTE et MONSEUR, *Toponymie de Beaufays* (le Bull., t. 52, qui la contient : 40 fr.) ; — RENARD, Edg., *Toponymie de Dolembreux* : 20 fr. ; — ID., *Toponymie d'Esneux* : 30 fr. ; — ID., *Toponymie de Villers-aux-Tours* : 15 fr. ; — RENARD, J., *Toponymie de Wiers* : 20 fr.

Glossaires locaux et régionaux : BASTIN, J., *Vocabulaire de Faymonville* : 20 fr. — CARLIER, A., *Glossaire de Marche-lez-Écaussinnes* : 20 fr. ; — DORY et HAUST, *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (le Bull., t. 45, qui le contient : 40 fr.) ; — GRANDGAGNAGE, Ch., *Extraits du dictionnaire wallon-français composé en 1793 par A. F. VILLERS, de Malmedy* : épuisé (Bull., t. 6) ; — HAUST, J., *Vocabulaire du dialecte de Stavelot* (le Bull., t. 44, qui

le contient : 40 fr.) ; — LIÉGEOIS, Éd., *Lexique du patois gaumais* (le Bull., t. 37, qui le contient : 40 fr.) ; — ID., *Complément au lexique gaumais* (le Bull., t. 41, qui le contient : 40 fr.) ; — ID., *Nouveau complément au lexique gaumais* (le Bull., t. 54, qui le contient : 40 fr.). — LURQUIN, A., *Glossaire de Fosse-les-Namur* (le Bull., t. 52, 2^e partie, qui le contient : 30 fr.) ; — MINDERS, G.-A., *Glossaire de Dour et de Sirault* (le Bull., t. 52, 2^e partie, qui le contient : 30 fr.) ; — ID., *Glossaire de Bray et de Papignies* (le Bull., t. 49, 2^e partie, qui le contient, 40 fr.) ; — REMACLE, L., *Glossaire de la Gleize* (le Bull. du Dict., t. 18, qui le contient : 20 fr.) ; — SERVAIS, A., *Vocabulaire de Cherain* (le Bull., t. 50, 2^e partie, qui le contient : 40 fr.).

Vocabulaires de l'histoire naturelle : DEFRECHEUX, J., *Vocabulaire de la faune wallonne* (le Bull., t. 25, qui le contient : 40 fr.); — DEFRESNE, J., *Vocabulaire du règne végétal à Coo et aux environs* : 15 fr. ; — LEZAACK, V., *Dictionnaire des noms wallons des plantes des environs de Spa* (le Bull., t. 20, qui le contient : 40 fr.).

Glossaires technologiques : *Agriculteurs* (A. Body) : (Bull., t. 20 : 40 fr.). — *Apothicaire-pharmacien* (A. Semertier) : 20 fr. — *Apprêteur en draps*, *Verviers* (M. Lejeune) : 10 fr. — *Ardoisier*, *Vielsalm* (J. Hens) : 5 fr. — *Armurerie liégeoise* (J. Closset) : 10 fr. ; *Id.*, *Complément* (J. Closset) : 15 fr. — *Barbier-coiffeur* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Boucherie et charcuterie* (A. Semertier) : (Bull., t. 35 : 40 fr.). — *Boulanger*, *pâtissiers*, *confiseurs* (A. Semertier) : 15 fr. — *Brasseurs* (J. Kinable) : 10 fr. — *Briquetiers* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Caneleù ou Sculpeur sur armes* (L. Colinet) : 5 fr. — *Chadelons* (J. Kinable) : 10 fr. — *Chapeliers en paille* (Marchal et Vertcour) : 10 fr. — *Charrons*, *charpentiers*, *menuisiers* (A. Body) : (Bull., t. 8 : 50 fr.). — *Chaudronnier en fer et en acier* (J. Lejeune) : 10 fr. — *Fabrication des chaussons de lisière* (A. Bouhon) : 5 fr. — *Fabrication des clous à la main* (J. Trillet) : 5 fr. — *Sport colombophile* (J. Lejeune) : 10 fr. — *Coquell* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Cordonnier* (J. Kinable) : 10 fr. — *Couvreurs et ramoneurs* (A. Body) : (Bull., t. 11 : 50 fr.). — *Drapiers*, *Liège* (S. Bormans) : (Bull., t. 9 : 50 fr.). — *Fabricant de fonte, fer, acier* (J. Lejeune) : 10 fr. — *Faucheur*, *Érezée* (V. Collard) : 10 fr. — *Faudreur* (E. Dony) : 10 fr. — *Filateur en laine*, *Verviers* (M. Lejeune) : 10 fr. — *Filature de laine peignée* (M. Lejeune) : 5 fr. — *Graveur sur armes* (J. Bury) : 10 fr. — *Horlogerie* (G. Paulus) : 10 fr. — *Jeux wallons de Liège* (J. Delaite) : 15 fr. — *Lavandières et repasseuses* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Maçon* (J. J. Mathelot) : (Bull., t. 11 : 50 fr.). — *Médecin* (M. Lejeune) : 15 fr. — *Meunerie*, *Namur*

(P. et L. Maréchal) : 15 fr. — *Mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer* (A. Jacquemin) : 10 fr. — *Pêcheur* (A. Jacquemin) : 10 fr. — *Peintres en bâtiment* (A. Bouhon) : 15 fr. — *Pinson* (Jacquemotte et Lejeune) : (Bull., t. 46 : 40 fr.). — *Poissardes* (A. Body) : (Bull., t. 11 : 50 fr.). — *Reliure* (A. Rigali) : 10 fr. — *Sage-femme* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Serruriers* (Jacquemin) : 10 fr. — *Industrie du tabac* (Ch. Semertier) : 20 fr. — *Tailleur d'habits, Verviers* (C. Feller) : (Bull., t. 46 : 40 fr.). — *Tailleurs de pierre* (F. Sluse) : 10 fr. — *Tendeur aux petits oiseaux* (A. Jacquemin) : 10 fr. — *Tireur de terre plastique* (Dony et Bragard) : 10 fr. — *Tisserand* (V. Willem) : 10 fr. — *Tonneliers, tourneurs, ébénistes* (A. Body) : (Bull., t. 10 : 50 fr.).

En dépôt pour la Belgique : M. VALKHOFF, *Philologie et littérature wallonnes*. Prix, broché : 50 fr.

Collection des Publications de la Société

Annuaire, 34 volumes in-12 : 300 fr. (chaque année 12 fr.)

Bulletin de la Société, 1^{re} série (*) : t. 7 à 13 : 325 fr. (id. : 50 fr.) — 2^{re} série, 54 volumes : 1200 fr. (id., t. 14 à 59 : 40 fr., t. 60 à 67 : 35 fr.).

Bulletin du Dictionnaire wallon : t. 1 à 16 et 18 à 20 : 275 fr. (id. : 20 fr.) ; — t. 17 (= *Études de dialectologie romane dédiées à la mémoire de Ch. Grandgagnage*) : 75 fr.

La collection (*) : 2.000 fr. (frais d'envoi non compris).

Adresser les commandes au secrétaire de la SLW, M. Nicolas HOHLWEIN, rue Saint-Vincent, 40, Liège, et le montant de la somme au trésorier, M. Jean DESSARD, rue A. Delsupexhe, 19, Herstal ; compte chèques postaux n° 102927.

Pour compléter nos collections, nous désirons acheter les cinq premiers tomes de l'*Annuaire* et les six premiers tomes du *Bulletin de la Société* (1856-63).

(*) Moins les six premières années du *Bulletin de la Société*, qui sont épuisées. La Société ne peut les fournir que par occasion et à prix variable.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (*Imprimé en Belgique*).

